



Expertise externe pour une étude préliminaire à un projet de soutien à la filière vanille à Madagascar



Sommaire

Sommaire.....	2
Résumé.....	3
Introduction.....	4
Méthodologie.....	6
Revue documentaire	6
Entretiens individuels	6
Visites de terrain.....	6
Analyse et synthèse	9
État des lieux de la filière vanille à Madagascar et dans le monde	10
Caractéristiques de la chaîne de valeur vanille à Madagascar.....	11
Profil des zones productrices de vanille à Madagascar	15
Analyse du marché	21
Les exportateurs de vanille à Madagascar.....	27
Synthèse des enjeux de la filière vanille à Madagascar	29
Diagnostic sur terrain des problématiques et enjeux liés à la filière vanille	32
Analyse qualitative	32
Analyse quantitative	48
Pistes de solution.....	66
Résumé des problèmes	66
Théorie du changement et actions prioritaires	69
Zones d'intervention identifiées	72
Mécanismes de financement possibles.....	74
Conclusion.....	76
Listes des cartes.....	77
Listes des tableaux	77
Listes des figures	77

Résumé

Madagascar est le premier producteur mondial de vanille, avec 80 % de l'approvisionnement issu de la région SAVA, au nord-est du pays. La filière repose sur plus de 70 000 petits producteurs répartis sur environ 25 000 hectares. Elle représente environ 5 % du PIB national, mais reste marquée par de nombreuses difficultés : gouvernance faible, qualité inégale, instabilité des prix, dépendance économique, et pression sur l'environnement.

Après un cyclone ayant fortement touché la région d'Antalaha, CARE Madagascar est intervenu pour appuyer les producteurs locaux. Forte de cette expérience, CARE France et CARE Madagascar ont mené une étude pour évaluer la faisabilité d'un projet de soutien structuré à la filière vanille.

L'étude s'appuie sur des entretiens avec les acteurs clés de la filière (producteurs, entreprises, institutions, ONG) et une enquête approfondie menée auprès de près de 1 000 producteurs, principalement dans les régions SAVA et DIANA. Elle analyse l'ensemble des maillons de la chaîne de valeur, de la culture à l'exportation, en mettant en lumière les freins actuels.

Les enjeux sont multiples. À l'échelle mondiale, la filière souffre d'une forte concurrence et d'un manque de régulation. Localement, les producteurs restent exposés à la pauvreté et à l'insécurité alimentaire, même lorsque les prix sont élevés. Les pratiques agricoles se détériorent, le vivrier est négligé, et la dépendance à la vanille fragilise les ménages.

Face à cela, plusieurs pistes sont identifiées :

- renforcer les structures locales et nationales de gouvernance ;
- améliorer la traçabilité et la qualité, en s'inspirant d'autres filières comme le cacao ;
- promouvoir la transformation locale et une vanille plus durable ;
- former les producteurs à des pratiques agricoles résilientes et diversifiées ;
- faciliter l'accès aux services essentiels (santé, éducation, finances).

Une approche territoriale intégrée est recommandée, permettant de lier production agricole, sécurité alimentaire, préservation de l'environnement et coordination entre acteurs publics et privés.

Enfin, deux approfondissements sont suggérés pour appuyer le projet :

1. mesurer les pertes récentes de revenus dans la filière vanille afin d'adapter les appuis aux ménages ;
2. comparer les conditions des producteurs intégrés dans des filières durables avec ceux des filières conventionnelles, pour appuyer un plaidoyer en faveur d'une vanille équitable et responsable.

Introduction

La vanille de Madagascar est reconnue dans le monde entier pour sa qualité exceptionnelle, son arôme envoûtant et son goût exquis. Cette épice précieuse a longtemps été un pilier de l'économie malgache, elle rapporte annuellement près de 600 millions de dollars aux caisses de l'Etat en l'occurrence durant la campagne 2021-2022 et représente environ 5% du PIB malgache. La filière est la principale source de revenu de plus de 80 000 planteurs dans les zones productrices de l'île.

Toutefois, malgré sa réputation enviable en tant que premier producteur mondial de vanille, Madagascar est confrontée à une série de défis qui entravent le plein potentiel de la filière. Les fluctuations des prix mondiaux, la vulnérabilité aux chocs climatiques, la traçabilité des produits, la mauvaise gouvernance, et les préoccupations croissantes liées à la durabilité de la production de vanille sont autant de facteurs qui nécessitent une attention particulière.

Dans ce contexte, cette étude de faisabilité de projet vise à explorer en profondeur les enjeux, les opportunités et les défis liés au développement de la filière vanille à Madagascar. Nous examinerons le marché, la gouvernance, les aspects techniques, les considérations environnementales et sociales, les causes de vulnérabilité des producteurs ainsi que les stratégies pour promouvoir une production de vanille durable et rentable pour le profit de tous les acteurs de la chaîne de valeur. Cette analyse s'inscrit dans le cadre d'un effort visant à revitaliser et à renforcer la filière vanille à Madagascar, en créant des opportunités pour les producteurs locaux, en améliorant les pratiques agricoles et en favorisant une plus grande stabilité économique.

Cette étude de faisabilité repose sur une recherche approfondie, des enquêtes sur le terrain, des entretiens avec des acteurs de la chaîne de valeurs, des analyses des problèmes et des traitements des données sur le terrain. Son objectif est de fournir une base solide pour la prise de décision, en identifiant les défis à relever, les interventions nécessaires et les stratégies clés pour promouvoir la filière dans une démarche d'améliorer la qualité de vie des communautés rurales malgaches qui en dépendent.

Méthodologie

Méthodologie

L'objectif de la mission était de mener une étude de faisabilité d'un projet de soutien à la filière vanille de Madagascar permettant aux planteurs malgaches de vivre décemment de la culture de la vanille au sein d'une chaîne de valeur plus résiliente, inclusive et respectueuse de l'environnement. Les grandes lignes de l'étude sont :

- une analyse des enjeux de la filière de la vanille au niveau international et national (Madagascar) ;
- un diagnostic de la filière vanille dans les zones ciblées Région SAVA, DIANA et Fitovinany ;
- et une proposition de recommandations sur les futures activités d'un projet vanille dirigé par CARE International et Madagascar.

La mission sur terrain consistait à recueillir les informations auprès des acteurs de la filière, par le biais d'entretiens individuels, l'organisation de focus group et de visite de parcelles avec des producteurs. A cet effet, des questionnaires ont été établis afin de diriger les entretiens et focus group.

Revue documentaire

La revue documentaire a permis de collecter et analyser les informations et les données disponibles pertinentes sur la filière vanille, pour la compréhension de son contexte général et des enjeux.

Entretiens individuels

Les entretiens individuels permettant de connaître les acteurs qui sont concernés par le développement de la filière dans la Région, les différentes interventions et les problématiques principales sont menés avec :

- Des institutions concernées par la filière,
- Des projets/programmes intervenant dans la Région,
- Le secteur privé.

Visites de terrain

Kinomé et CARE Madagascar ont d'abord réalisé des visites de terrain destiné à appréhender les problématiques de façon qualitative. Les tendances identifiées durant cette phase ont ensuite été renforcée par de la collecte de données quantitatives réalisées par CARE Madagascar.

Les critères de choix des villages à visiter durant les premiers terrains ont été les suivants :

- Présence de producteurs, organisés ou non en association/coopérative,
- Diversité des terroirs de vanillé : zones littorale et collinaire (dite « intermédiaire » dans la classification répandue à Madagascar),
- Communes d'intervention de CARE dans la Région,
- Communes d'approvisionnement en vanille d'opérateurs privés.

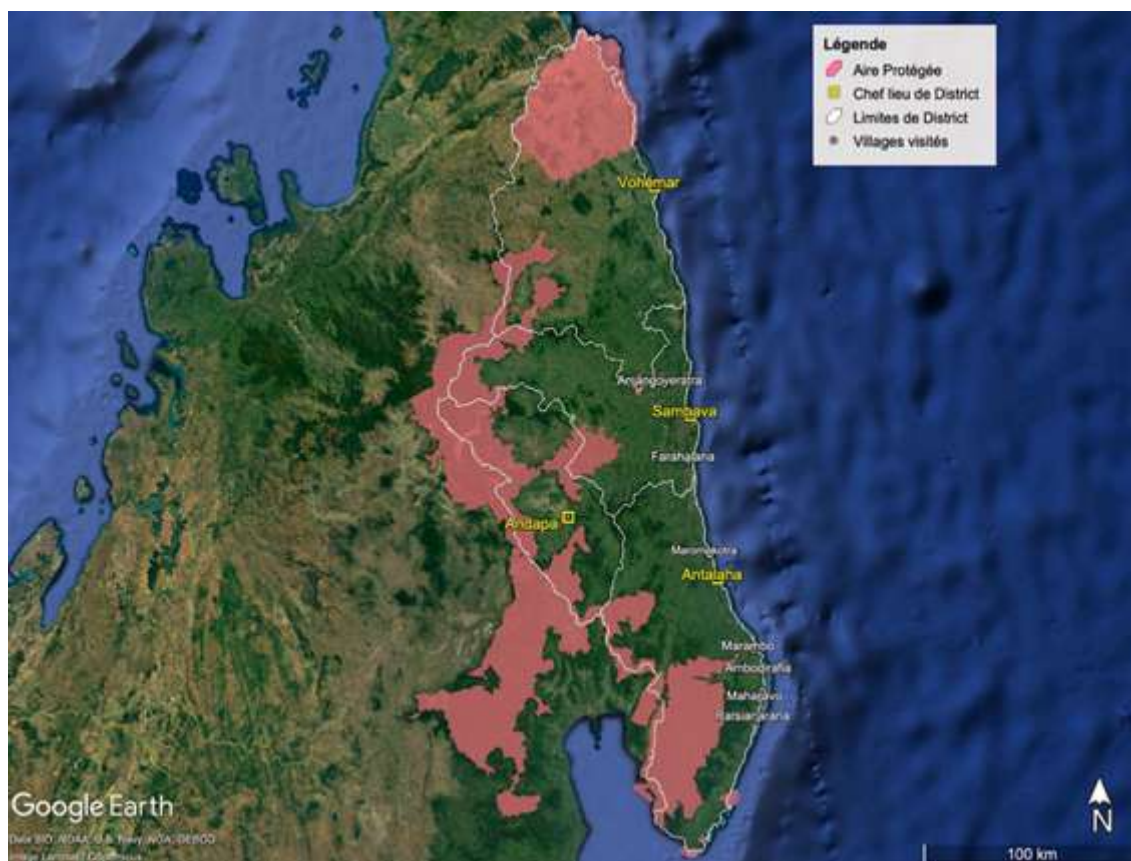
Un focus group est organisé avec les producteurs dans une optique de compréhension de la situation et des difficultés de production, de préparation et de commercialisation des produits en général, plus particulièrement de la vanille, mais aussi du niveau d'insécurité alimentaire et des revenus.

Après les focus group, une visite de parcelles avec un ou plusieurs producteurs est effectuée. Cela permet d'observer et de discuter sur les itinéraires techniques appliquées, les maladies et insectes ravageurs, du niveau de sécurisation des plants de vanille, et des contraintes de production.

Dans la Région SAVA, les visites de terrain ont concerné des villages dans les Districts d'Antalaha et de Sambava qui sont des anciens sites d'intervention de CARE et des zones où CARE sont encore actifs.

Ci-après les villages visités :

- Fokontany Ambodirafia, Commune rurale d’Ambohitralanana
- Fokontany Ambohimahery;
- Fokontany Marambo, Commune rurale Ambalabe;
- Commune Andrangoveratra



Carte 1 : Cartographie zones visitées SAVA

Dans la Région DIANA, quatre Communes ont été ciblées en considérant, les contraintes de déplacements et la durée de trajet, mais aussi des critères cités ci-dessus.

Les villages visités ont été le suivants :

- Maevatanana, chef-lieu de Commune, avec la présence de représentants des villages d’Ambohimena (Commune), Antranokarany (Commune), Anjiabory et Marovato (Commune) ;
- Antsirabe II, chef-lieu de la Commune d’Antsirabe ;
- Andranosavono, dans la Commune d’Antsakoamanondro ;
- Djojahely, dans la Commune d’Ankingameloky, avec la présence de représentants des villages d’Antranofotaka, Tanambao Befatsy et de la Commune d’Ambaliha



La Commune de Vohindava, située dans le littoral Sud du District de Vohipeno, a été initialement choisie mais un décès survenu dans le village a empêché la visite. Celle-ci a dû être remplacé par la Commune de Mangatsiotra sur le littoral, dans l'extrême Sud du District de Manakara.

- Ambotaka : zone d'intervention de CARE, zone collinaire (intermédiaire),
- Mangatsiotra : zone littorale,
- Sakoana : zone collinaire.



Carte 3 : Cartographie Région Fitovinany

Analyse et synthèse

Les données collectées ont été analysées et les résultats de cette analyse ont été structurés dans une analyse des problèmes et des solutions, suivant une démarche classique destinée à alimenter une théorie du changement et un cadre logique.

État des lieux de la filière vanille à Madagascar et dans le monde

État des lieux de la filière vanille à Madagascar et dans le monde

Caractéristiques de la chaîne de valeur vanille à Madagascar

Descriptifs des acteurs

La chaîne de valeur de la vanille est très complexe car elle comprend différents acteurs et notamment de nombreux intermédiaires informels. Elle présente également de nombreux circuits alternatifs des produits : de la vanille verte, vrac, préparée, etc. (SalvaTerra, 2018).

Les principaux acteurs sont : les planteurs, les planteurs-préparateurs, les petits collecteurs, les gros collecteurs/préparateurs, les conditionneurs et les exportateurs. L'image ci-dessous représente l'organisation de ces acteurs ainsi que le circuit de la vanille verte pour arriver à la vanille préparée.

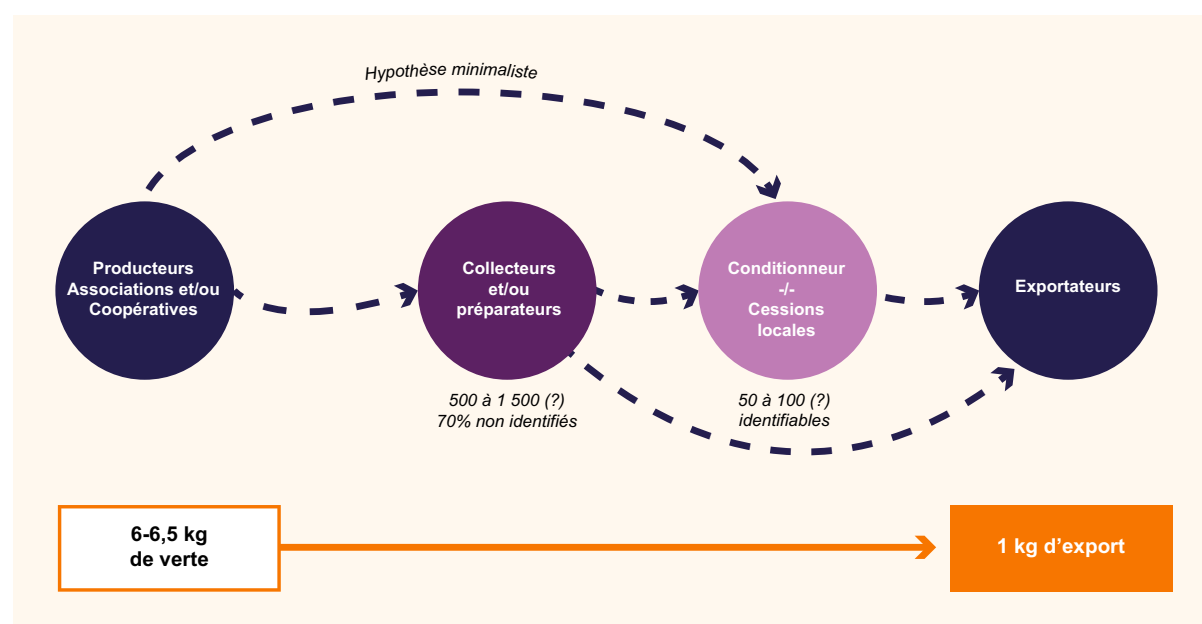


Figure 1 : Chaîne de valeur actuelle de la vanille

Source (MICC, 2022)

Les planteurs

Les producteurs de vanille seraient au nombre de 80 000 à 120 000 paysans (MICC, 2022) toutes les zones productrices réunies. Certains sont indépendants, d'autres font partie d'associations ou de coopératives (de plus en plus), affiliées ou pas à des exportateurs. En effet, la structuration des producteurs en coopérative ou association est initiée et incitée par les projets et le secteur privés pour faciliter les appuis techniques et sociaux et que chaque membre puisse changer de pratiques pour adopter les nouvelles itinéraires techniques ou actions proposées par effet de tâche d'huile.

Cette structuration est un avantage pour les planteurs et le secteur privé engagés dans une démarche des certifications car facilite la traçabilité des produits et le respect des cahiers des charges des standards bio et/ou équitable (SalvaTerra, 2018).

Certains producteurs préparent eux-mêmes une partie de leur vanille pour la vendre en vrac, mais en général, par manque de moyens (financier, local et technicité), ils vendent l'essentiel de leur production directement en gousses vertes aux collecteurs avec qui ils sont engagés dans une collaboration préférentielle tandis que d'autres vendent simplement aux plus offrants.

Nombreux de ces producteurs n'ont pas encore de carte professionnelle. Depuis deux ans, le projet Pôles intégrés de croissance et Corridors (PIC) travaille étroitement avec le Ministère de l'Agriculture et de l'élevage (MINAE) pour les doter de poinçons et de carte planteur. Cette démarche continue encore pour couvrir plusieurs zones productrices de vanille (RAZAFIMBELO, 2023).

Il est à noter que certains de ces producteurs connaissent un accès inégal au marché. Les contrats de vente plus stable et procurant une certaine garantie bénéficient surtout aux cultivateurs riches et non aux femmes chef de ménages et les petits producteurs (Hänke, 2018).

Les collecteurs – préparateurs

Les collecteurs sont les entités qui achètent directement au niveau des producteurs dans les villages. Ils collaborent avec des exportateurs ou travaillent pour leur propre compte.

Du fait de la perte de contrôle de l'Etat sur la filière, aucun recensement strict et clair des planteurs, opérateurs et intermédiaires de la filière n'était réalisé dans les années 2000. Ainsi, une multitude de rabatteurs, collecteurs et autres intermédiaires ont commencé à opérer sur la filière, leur nombre, variable d'une année à l'autre, était toujours très difficile à estimer. Les chiffres sortis en 2006 par le Centre Technique Horticole de Tamatave (CTHT) estimaient à 6 000 le nombre de préparateurs et de collecteurs dont la majorité exerce dans l'informel.

Les exportateurs

En aval de la filière, juste avant les clients internationaux, se trouvent les exportateurs. Ce sont généralement des entreprises d'envergure dont les activités se trouvent dans le domaine de l'export des produits agricoles. Il y avait 262 demandes d'agrément d'exportation de vanille en 2022, avec un nombre de nouvelles demandes plus important que les renouvellements (MICC, 2022). A août 2022, 70 ont pu être agréés. Ces exportateurs achètent de la vanille verte qu'ils préparent eux même et de la vanille vrac (c'est-à-dire préparée localement) qu'ils finissent de préparer avant export.

Il convient de noter que le circuit de la vanille verte serait en croissance, notamment en raison de la demande plus forte de traçabilité des grands importateurs qui encouragent leurs exportateurs à une meilleure maîtrise des flux de produits. C'est notamment le cas sur le marché de la vanille Bio (généralement vendue verte par les associations) mais aussi du fait de la demande croissante des installations de Quick Curing Process (QCP) et d'extraction de vanille verte. C'est aussi cette logique qui encourage la structuration des producteurs en coopérative, comme mentionné dans le paragraphe précédent (SalvaTerra, 2018).

Types de chaînes d'approvisionnement

Le circuit dominant de la vanille est celui décrit dans la section précédente. Cependant, certains opérateurs privés favorisent la relation directe avec les producteurs et la traçabilité. Les types de chaîne d'approvisionnement ci-après décrit ces relations spécifiques entre producteurs et exportateurs.

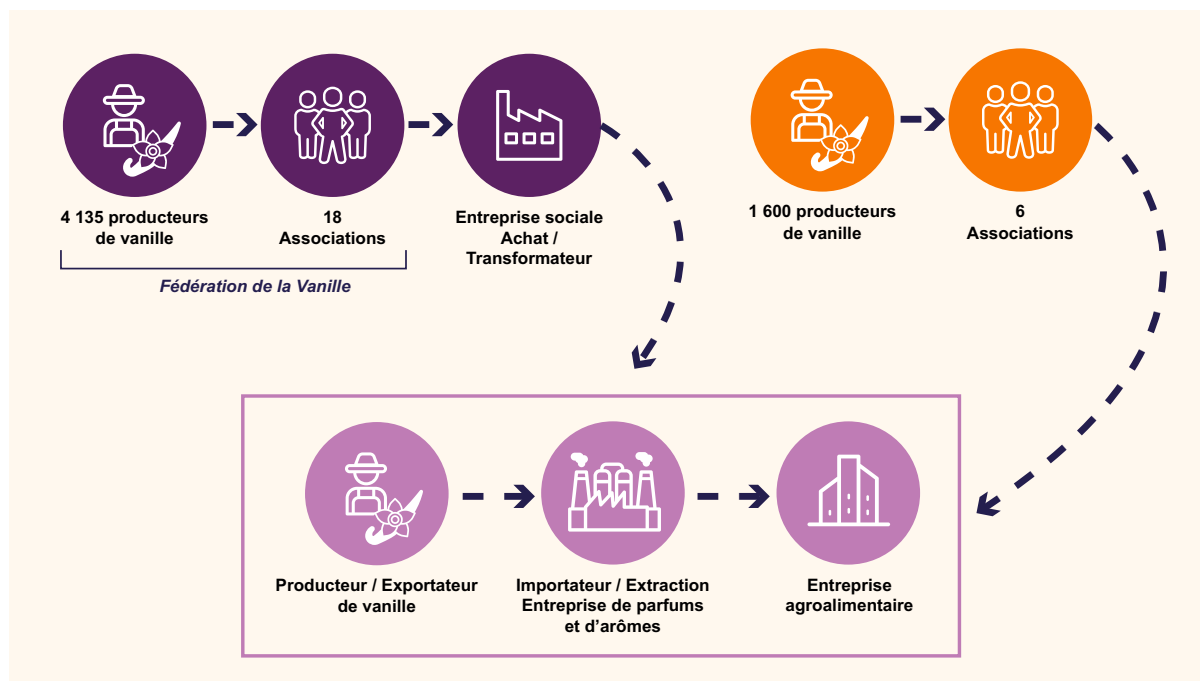


Figure 2 : Chaîne d'approvisionnement de l'entreprise sociale Sahanala

Source : Sahanala

Dans le cas par exemple de Sahanala, une entreprise sociale, plus de 4 000 producteurs de vanille sont groupés dans une fédération «vanille», membre de Sahanala. En effet, l'entreprise regroupe des fédérations par filière, la différenciant d'autres dont les producteurs affiliés ne sont pas membres mais des fournisseurs. Les produits sont rassemblés dans un point de collecte par les représentants des associations (le président ou autres membres du conseil) et seront livrés directement à l'unité de transformation. Cette approche élimine les différents intermédiaires dans la chaîne et apporte plus de bénéfice aux producteurs (soit en numéraire, en appui social, technique et autres).

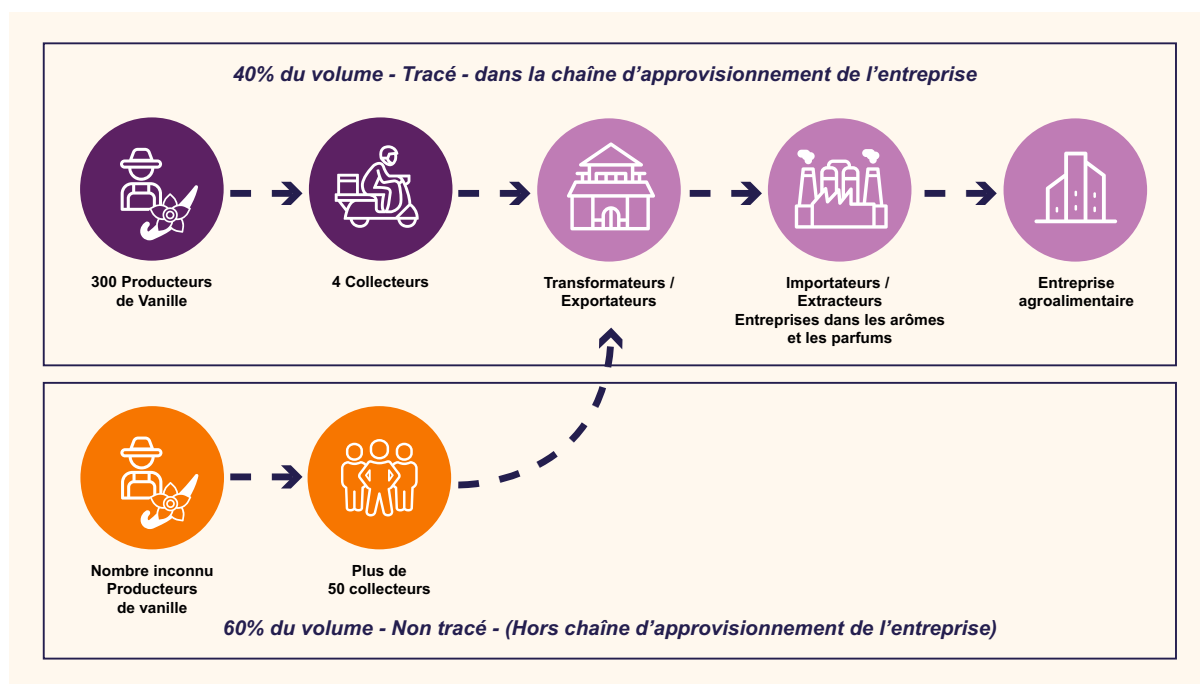


Figure 3 : Traçabilité dans la chaîne d'approvisionnement

Certaines sociétés favorisent la démarche de traçabilité des produits depuis les producteurs affiliés jusqu'à l'entrée de l'usine et à l'exportation. Cette filière tracée ne présente que moins de la moitié des approvisionnements. Ainsi que plus de la moitié des produits achetés ne sont pas tracés de la parcelle à l'export.

Répartition des coûts par acteurs : différentiel de prix d'un kg de vanille préparée

Pour avoir une gousse préparée, la vanille passe par plusieurs étapes dont la durée de traitement est d'environ de 3 mois après la récolte. Le ratio pour avoir 1 kg de vanille préparée est environ de 5,8 à 6,7 selon la qualité de la vanille et le respect des étapes post-récolte et traitement. La figure ci-après illustre la répartition des coûts entre les segments de la chaîne de valeur.

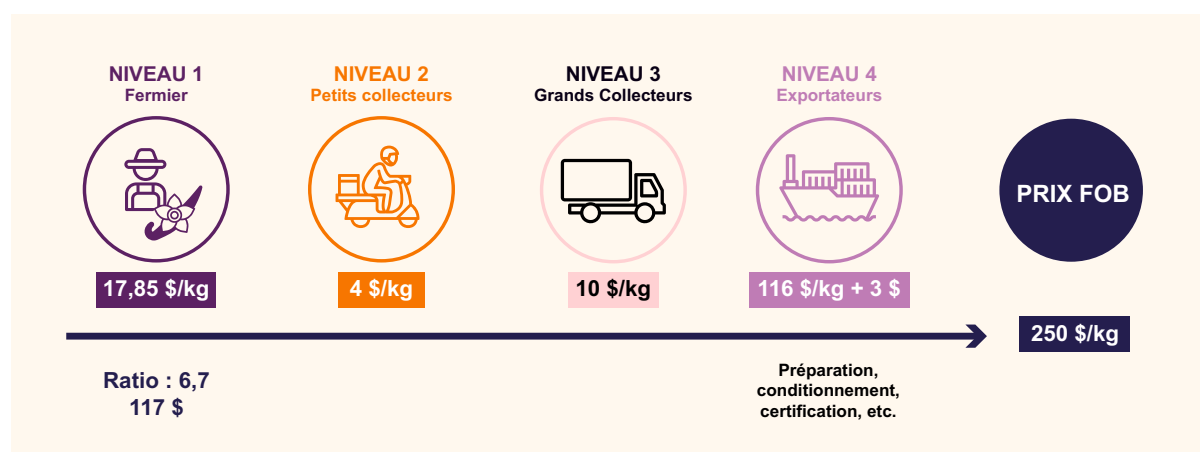


Figure 4 : Différentiel de prix d'un kg de vanille préparée

Source : Kinomé, 2023

Par suite de la chute des prix de la vanille depuis 2020, l'Arrêté Interministériel n°20726/2021 a fixé un prix plancher à l'exportation : 250 USD/kg pour la campagne 2021-2022. Vu le non-respect de ce dernier, le gouvernement malgache dans un souci de juste répartition de la valeur a décidé de fixer à travers la note de conseil n°261/2022-PM/SGG/SC un prix minimum de la vanille verte (75.000 Ar/Kg) pour assurer un revenu décent aux planteurs. Dans la chaîne de valeur, l'application du prix minimum d'achat de la vanille verte de 75 000 Ar/Kg (17\$) passe notamment par le respect du prix plancher de 250 USD/kg à l'exportation.

Les avantages avancés en faveur d'un prix de référence de la vanille :

- Au niveau des utilisateurs, industriels : le prix de référence permet d'avoir une stabilité et une visibilité dans leurs prévisions.
- Au niveau du pays exportateur, ceci évite le "crash" et aide à mieux contrôler la balance de paiement.
- Au niveau des producteurs, avoir un prix de référence permet d'équilibrer le compte d'exploitation, espérer une vie décente et de réviser les volumes à produire.

Tout cela vers une logique donc où toutes les parties prenantes sortiraient gagnant.

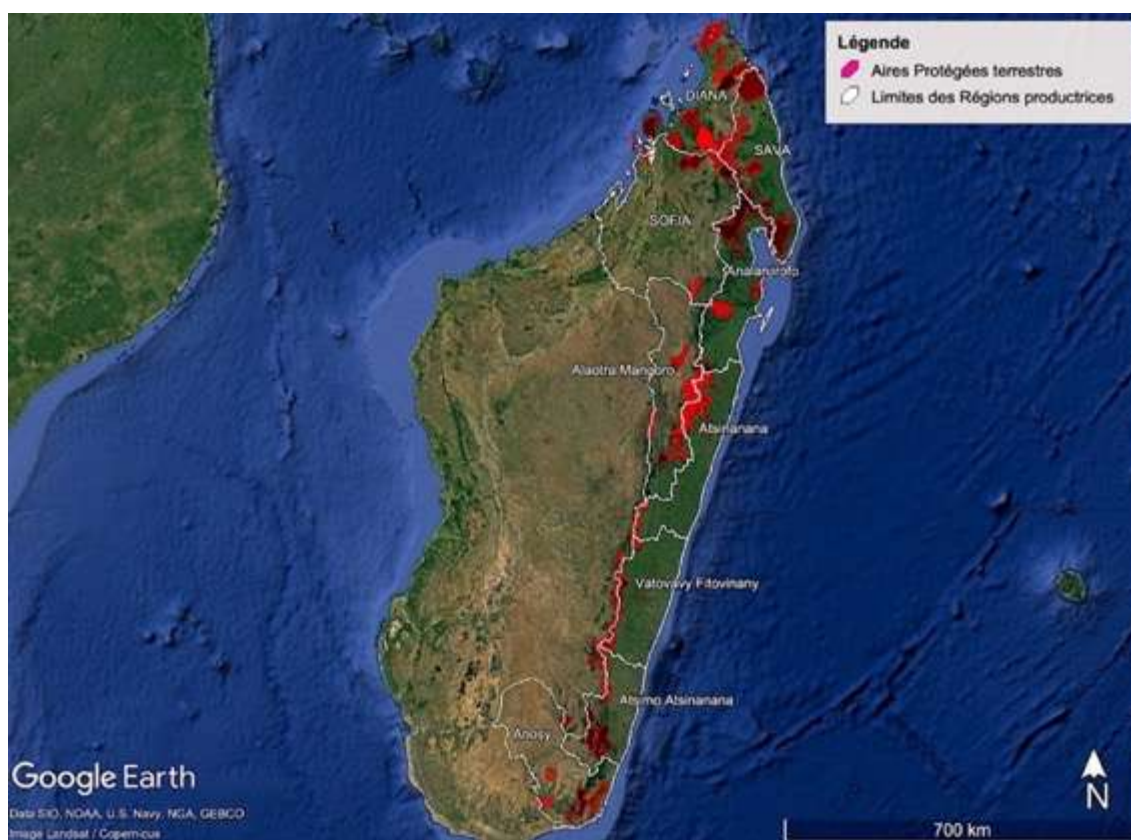
Du point de vue de plusieurs experts rencontrés durant notre recherche, la décision d'un prix de référence de la vanille devrait être plus inclusive. En outre selon eux, fixer un prix suppose d'avoir les moyens du contrôle du respect des décisions.

Profil des zones productrices de vanille à Madagascar

1. Aperçu des zones productrices de vanille

Caractéristiques de chaque zone productrice

Le tableau suivant résume les informations importantes et spécifiques concernant la vanille dans chaque région productrice. Certaines lignes sont remplies par appréciation selon les expériences vécues dans les zones et les informations obtenues lors des entretiens. Malgré la place de la vanille dans l'économie Malgache, obtenir les séries statistiques longues est difficile puisqu'aucune opération de centralisation de données n'existe. Les données manquantes seront à compléter lors de la descente sur le terrain.



Carte 4 : Les dix régions productrices de vanille
(et les aires protégées terrestres qui existent dans ces régions)

Tableau 1 : Profil des zones de production de vanille

Région	# producteurs vanille	Classement ou volume production de vanille verte	Ratio de pauvreté	# projets vanille/Importance des projets de développement	% couvert forestier (2005) / #Aires protégées terrestres
SAVA	80 000	1 ^{ère}	73,50%	+++++	33%
		8 000 – 12 000 t			8 AP – 799.033 Ha
DIANA	ND	700-900 t	67,20%	+++	31%
					12 AP – 702.605 Ha
SOFIA	ND		82,30%	++	15%
					6 AP – 218.831 Ha
ATSINANANA	ND	1 200 t	71,30%	++	15%
					6 AP – 249.455 Ha
ANALANJIROFO	ND		76%	++	48%
					7 AP – 491.212 Ha
VATOVAVY FITOVINANY	3 500	350 t (MINAE, 2021)	92%	+++	8%
	(PIC, 2021)				3 AP – 153.096 Ha
ATSIMO ATSIANANANA	ND		95%	++	13%
					5 AP – 73.231 Ha
ANOSY	2 000	39 t (DRAEP, 2022)	88%	++	19%
					8 AP – 187.666 Ha
ALAOIRA MANGORO	ND	ND	77,4	ND	11 AP – 403.311 Ha

Région	Taux de déforestation annuel % (1990 – 2005)	Présence d'opérateurs Privés / acheteurs	Accessibilité	# exportateurs	# intermédiaires	Taux de sécurité alimentaire	Prix payés aux producteurs
SAVA	0,11	+++++	+++++	45			
DIANA	0,52	+++	+++++	9			
SOFIA	0,25	++	++	1			
ATSINANANA	0,55	++	++++	10			
ANALANJIROFO	0,11	++	++	14			
VATOVAVY FITOVINANY	0,24	++	+++	5		11,12%	
						8,97%	
						(WFP,2022)	
ATSIMO ATSIANANANA	0,54	+	++			18,86% (WFP,2022)	
ANOSY	1,02	+	+	3	2		
AOTRA	0,97	ND	++	ND	ND		
MANGORO							

• La Région SAVA

La Région SAVA représente près de 70% des surfaces cultivées en vanille à Madagascar et de la production de vanille (Service de la Statistique Agricole, 2012). C'est donc la 1^{ère} zone productrice de vanille avec plus de 80 000 producteurs qui vivent de la plantation de vanille.

Vu la place de la vanille dans l'économie de Madagascar et les problématiques liées à la filière, plusieurs types de projets travaillent dans la zone pour apporter de l'assistance technique, des activités de diversification de revenu, des appuis sociaux et environnementaux et aussi au respect des droits de l'homme surtout la lutte contre le travail des enfants ; comme OIT/SAVABE, HELVETAS, USAID MIKAJY, GIZ, CARE, CASEF, SAF FJKM, WWF, etc.

Malgré, les prix souvent élevés de la vanille et les différentes interventions de projets, le taux de pauvreté de la région est encore à l'environ de 73,5%, beaucoup reste à faire pour améliorer le niveau de vie des ménages.

Du point de vue environnemental, tout comme ses voisins du nord de Madagascar, la région de SAVA est réputée par sa richesse biologique et la qualité de son environnement naturel. La flore et la faune y présentent un taux d'endémisme élevé. Les différents statuts des formations forestières existantes sont les suivants :

- les réserves spéciales : 33 000 hectares
- les forêts classées : 123 381 hectares ; elles sont réparties sur 10 sites (UPDR, Monographie de la Régions SAVA , 2003)
- les aires protégées : il y en a huit dans la région

Le taux annuel de déforestation enregistré de 1990 à 2005 est de 0,11% (MEDD, Madagascar: Changement de la couverture des forêts naturels , 2005), ceci est causé par l'agriculture, dont en partie les nouvelles installations de vanille qui se sont faites en dégradant de nouvelles forêts (KINOME, Guide sur la culture de vanille durable. Bonnes pratiques et analyse coût-avantages dans la région SAVA MADAGASCAR , 2022). Selon le programme de recherche *Diversity Turn in Land Use Science*, ce mode de culture concerne 30% des plantations de la région.

Du point de vue économique, étant la première zone productrice de vanille, presque tous les opérateurs économiques de la vanille sont dans la SAVA, le tableau suivant montre la liste des opérateurs qui n'est pas exhaustive cependant.

Tableau 2 : Liste des opérateurs de vanille de la SAVA

Source : MICC 2022

INDUSTRIELS-CATEGORIE 1	INDUSTRIELS CATEGORIE 2
AFH EXPORT	AGRITRADE CO LTD
AGRO NATURAL RESSOURCES MADAGASCAR	ALLIANCE EXPORT
AUTHENTIC PRODUCTS MADAGASCAR	AMADA EXOTIC SARL
BIOVANILLA	APLV
ETABLISSEMENT GERMAIN	BIONEXX
FLORIBIS	DOLE IMPEX
HME (HACHMANN MADAGASCAR EXPORT)	ETS RANJA
IMEX SOCIETY	EXCELIA MADAGASCAR SARLU
MADAGASCAR FLAVORS MF	INOVA VANILLE
MADAGASCAR SPICES COMPANY	L'ATELIER VANILLE
NATURAVANILLA	LAFAZA TRADING COMPANY
NORDMAD PRODUCT	LO NUG MUE LO MONE & CIE
ORIGINES SARL	MADEX VANILLE
PLANIFOLIA MADA	NR MADA

INDUSTRIELS-CATEGORIE 1	INDUSTRIELS CATEGORIE 2
PROMABIO	PREMIUM Vanille SARL
RAMANANDRAIBE EXPORTATION	SOCIETE RASSETA EXPORT
SAHANALA MADAGASCAR SA	STOI
SOARARY SARL	TAFITA SARLU
SOCIETE MALGACHE DE VANILLE (SOMAVA)	TRADE MARKS
SOPRAL	VANILLE LABEL
SOREX SARL	VIRGINIA DARE
SYMRISE SAMBAVA	
TRIMETA AGRO FOOD	
VELO ALEXIS	
SAMBAVANILLE DMNP SARL	

• Région DIANA

La région DIANA est reconnue par la culture de cacao avec ces 15 000 t de cacao marchand par an. Mais elle a également un potentiel en vanille de bonne qualité du fait de son terroir. La production de vanille de 2021 était de 210 t issues sur une surface de 625 ha (INSTAT, Décembre 2022).

Pour accompagner les producteurs dans l'amélioration de la production, des conditions de vie et de la chaîne de valeurs des produits agricoles (le vivrier comme les cultures commerciales) différents intervenants et projets se sont installés dans la zone : WWF, USAID/CRS, HELVETAS, PIC, KOBABY (AFD/FFEM), PAGE (GIZ). Concernant la vanille, le programme Pôles Intégrés de Croissance et Corridors (PIC) en collaboration avec la Direction régionale de l'agriculture et de l'élevage (DRAE) est en train de mettre en place l'opération de poinçonnage et de cartes planteurs. Actuellement, plus de 70% des producteurs ont des cartes planteurs (RAZAFIMBELO, 2023).

La couverture forestière naturelle de la région Diana a été évaluée à 598 691 ha en 2005. Environ 47% de la ressource totale dans la région sont rencontrés dans le district d'Ambanja. Le taux de dégradation des ressources forestières de la région Diana a été de 0,62% entre 1990 et 2005, soit 0,21 point de moins que pour l'ensemble de Madagascar (0,83%). Entre 2000 et 2005, le taux de dégradation a baissé à 0,52% de la ressource (MEFT, Evolution de la couverture de forêts naturelles à Madagascar de 1990 - 2000 - 2005 , 2009).

• Région SOFIA

La potentialité agricole de la région Sofia est expliquée par la grande variété de son écosystème.

Les activités agricoles les plus pratiquées sont les cultures vivrières suivies de la culture industrielle et de rente : le riz, le maïs, le manioc, les légumineuses, le tabac, le café, le poivre, la vanille et la canne à sucre.

Les zones de production de vanille sont dans des zones très enclavées (Belalona, Mandritsara, etc.) et ce problème d'accès n'encourage pas les exportateurs à travailler dans la zone bien que certaines pistes soient en cours de réhabilitation. De ce fait, la vanille est collectée par de gros collecteurs pour être ensuite vendus à Ambanja ou Vohémar. Un des gros acteurs de la vanille, Sahanala est implanté dans la région pour la collecte, la transformation et le conditionnement dont le but d'apporter plus de la valeur ajoutée et une création d'emploi dans la localité. La vanille collectée par cette société en 2021 était de 200 t auprès de 700 producteurs.

La Région Sofia est considérée à fort potentiel agricole (disponibilité de terres, sols fertiles, possibilité de recourir à la mécanisation, diversité des types de spéculation, ...). Pourtant, le ratio de pauvreté de la zone est de 82,3%. Cette pauvreté et la vulnérabilité rurale sont davantage liées aux contraintes externes notamment l'enclavement et l'insécurité, qui ont un impact significatif sur la fourniture des services sociaux et économiques, et par voie de conséquence sur la compétitivité d'un secteur agricole dont le développement est avant tout lié à sa capacité à exporter. Dans le fonctionnement des exploitations agricoles, la prospérité est principalement liée à deux facteurs : le désenclavement et la

capacité à valoriser le foncier via du faire-valoir indirects et du salariat (migrations récentes en particulier de personnes originaires du Sud Est et des Hautes Terres Centrales).¹

Les ressources forestières naturelles de la région ont été évaluées à 758 030 ha en 2005. Entre 1990 et 2000, le taux de dégradation des ressources forestières de la région Sofia a été de 1,04%, soit 0,21 point au-dessus du taux moyen pour l'ensemble de Madagascar (0,83%). Cette dégradation a été due essentiellement aux défrichements et aux prélèvements illicites. Entre 2000 et 2005 la dégradation a baissé jusqu' à 0,25%. Les causes principales de la dégradation des ressources forestières sont : les feux, les défrichements (tavy), les exploitations illicites (des mangroves et de palissandre), et la fabrication de charbon de bois (MEFT, 2009).

• Régions Atsinanana et Analanjirofo

La production de vanille verte de ces deux régions est estimée à 1 200 t. Le ratio de pauvreté dans l'Atsinanana est de 71,3, si celui d'Analanjirofo est de 76%.

Couverture forestière et taux de déforestation :

Atsinanana

Les ressources forestières naturelles de la région ont été évaluées à 340 286 ha en 2005. Cette ressource naturelle ne représente qu'un peu plus de 3% des ressources forestières naturelles au niveau national. La dégradation des ressources forestières de la région Atsinanana a été plus importante 1,13% que pour l'ensemble de Madagascar (0,83% soit une différence de 0,30 point). Cette dégradation a été essentiellement due aux défrichements et aux prélèvements illicites. Entre 2000 et 2005, le taux de dégradation a baissé à 0,56% probablement à cause de la mise en application de l'arrêté interdisant les feux de brousse et le tavy ainsi qu'une mise en protection temporaire des ressources forestières (MEFT, Evolution de la couverture de forêts naturelles à Madagascar de 1990 - 2000 - 2005 , 2009)

Couverture forestière et taux de déforestation :

Analanjirofo

Les ressources forestières naturelles de la région d'Analanjirofo ont été évaluées à 1 055 881 ha en 2005 (17% de la forêt naturelle Malagasy). Environ 500 000 ha de forêt naturelle soit 50% de la couverture forestière de la région sont rencontrés dans le district de Maroantsetra. Entre 1990 et 2000, le taux de dégradation des ressources forestières de la région Analanjirofo a été de 0,59%, un pourcentage inférieur au taux moyen pour l'ensemble de Madagascar qui a été de 0,83%. Cette dégradation a été essentiellement due aux défrichements et aux prélèvements illicites. Entre 2000 et 2005, le taux de dégradation a baissé à 0,11% en raison de la mise en application de l'arrêté interdisant les feux de brousse et le tavy ainsi que la mise en protection temporaire d'une grande partie des ressources forestières (MEFT, Evolution de la couverture de forêts naturelles à Madagascar de 1990 - 2000 - 2005 , 2009).

• Régions Vatovavy et Fitovinany

La production de vanille verte dans la région Vatovavy et Fitovinany est passée de 120 à 300 tonnes en espace de trois ans de 2018 à 2021, ce grâce aux appuis de projets : (DRAE, 2021), Spices de l'ONG CRS. D'autres projets comme la GIZ PRADA, TSIRO Alliance (USAID/ CRS) en lien avec le secteur privé soutiennent également la filière. Le PIC dans son plan d'action couvrira également les deux Régions avec une opération « carte planteurs et poinçonnage » (RAZAFIMBELO, 2023).

Les acteurs majeurs qui travaillent sur la vanille dans la zone sont RAMANANDRAIBE EXPORTATION, SAHANALA MADAGASCAR SA, LAFAZA TRADING COMPANY, BONTOUX EXPORT, GUY RASATA.

¹ https://www.capfida.mg/pi/www.capfida.mg/km/cosop/Rapports_regionaux/sofia.html

Couverture forestière et taux de déforestation

Les districts d'Ifanadiana et d'Ikongo renferment plus de 75% des ressources forestières naturelles de la région. La couverture forestière en 2005 est de 166 256 ha.

Entre 1990 et 2000, le taux de dégradation des ressources forestières de la région Vatovavy Fitovinany a été de 1,5%, soit au-dessus du taux moyen pour l'ensemble de Madagascar (0,83%). Cette dégradation a été due aux défrichements, aux feux de brousse et aux prélèvements illicites. Tandis qu'entre 2000 et 2005, ce taux de dégradation a baissé à 0,24% probablement en raison de la mise en application de l'arrêté interdisant les feux de brousse et le tavy ainsi que la mise en protection temporaire d'un certain nombre de ressources. Les principales menaces qui pèsent sur les ressources naturelles de la région sont les feux de brousse, le défrichement, les coupes illicites et l'exploitation minière. Le tavy est classé parmi les menaces les plus importantes dans tous les districts ; l'incidence des autres facteurs de dégradation varie d'un district à l'autre (MEFT, 2009).

• **Région Atsimo Atsinanana**

Les ressources forestières naturelles existantes ont été évaluées à 274 463 ha en 2005. Les formations végétales sont parmi les plus importantes de la côte orientale dont la forêt littorale ou « forêt de sable ». Cette ressource englobe la réserve spéciale de Manombo (5 320 ha) qui est menacé par l'exploitation illicite et est le tavy (MEDD, 2005).

La dégradation des ressources forestières de la région Atsimo Atsinanana a été plus importante entre 1990 et 2000 (1%) que pour l'ensemble de Madagascar (0,83% soit une différence de 0,17%). Cette dégradation est due essentiellement à l'ampleur des défrichements et des prélèvements pour les besoins énergétiques et de construction dans cette région pendant cette période. Mais entre 2000 et 2005 la dégradation a baissé à 0,54%. Le district de Farafangana a même un taux de dégradation nul pour les années 2000-2005.

• **Région Anosy**

La Région présente une potentialité non négligeable d'au moins 50 tonnes de vanille verte, soit environ 15 t de produits exportables par an, selon le résultat des observations effectuées par le PRCP en 2018 (Rakoto, Filière vanille - La Région d'Anosy reprend du poil de la bête, 2021). D'après un recensement réalisé par l'équipe du PIC avec la DRAE, il y aurait environ 2 000 producteurs concentrés dans le district de Taolagnaro. Le prix au kg de la vanille était entre 40 000 à 75 000 MGA en 2022.

Actuellement, en plus des collecteurs formels et informels qui travaillent de longue date dans la zone, la Société Sahanala s'y approvisionne aussi avec un objectif de mise en place d'une unité de transformation.

Les ressources forestières naturelles de la région d'Anosy ont été évaluées à 482 809 ha en 2005. Environ 98% des forêts naturelles de la région sont rencontrées dans les districts d'Amboasary Atsimo et de Taolagnaro. Entre 1990 et 2000, le taux de dégradation annuel des ressources forestières de la région Anosy a été de 0,47%, soit une différence de 0,36% de moins par rapport au taux national qui est de 0,83% (MEDD, 2005). Entre 2000 et 2005, le taux de dégradation a augmenté à 1,02% probablement en raison de la recrudescence des feux de brousse et du tavy ainsi que de l'intensification des exploitations minières et de leurs effets indirects : augmentation de l'activité économique, augmentation des besoins énergétiques dont la plus grande partie provient des ressources forestières (MEFT, 2009).

• **Région Alaotra Mangoro**

La production de vanille dans cette Région a démarré seulement sur la dernière décennie. Les informations ne sont pas encore disponibles.

Analyse du marché

Le marché mondial de la vanille

Le marché international de la vanille distingue globalement la vanille « gourmet » et la vanille destinée à l'extraction utilisée dans l'industrie agro-alimentaire et la parfumerie. Quant aux statistiques de l'International Trade Center (ITC), elles sont un peu différentes car distinguent deux catégories de produits de la vanille en fonction de la transformation apportée (0905) :

- 090510 Vanille non broyée ni pulvérisée (vanille gourmet, TK, rouge Europe, rouge US, cuts, quick curing)
- 090520 Vanille broyée ou pulvérisée

Dans le tableau ci-après les volumes échangés au niveau international. Elles intègrent d'éventuelles réexportations par de pays importateurs primaires vers d'autres pays non producteurs.

Tableau 3 : Volumes échangés de vanille sur le marché international

Source : (ITC trademap, 2022)

Années	Volume moyen de vanille échangé sur le marché mondial (T/an)
2008-2017	6 197
2013-2017	6 361
2018-2021	6 200

Entre 2008 et 2017, les volumes totaux de vanille (broyée et entière) échangés au niveau international ont fluctué entre un minimum de 4 954 t en 2010 et un maximum de 7 672 t en 2014. Sur la même période, les volumes de vanille échangés sur le marché mondial étaient en moyenne de 6 197 t/an avec une légère tendance à la hausse sur la période 2013-2017 (6 361 t/an) par rapport à 2008-2012 (6 033 t/an) (ITC Trademap, 2018).

En ce qui concerne la répartition des exportations mondiales de vanille en volumes sur la période 2013-2017, elles sont représentées à 75% par la vanille non broyée ni pulvérisée (050910) et à 25% par de la vanille broyée ou pulvérisée (090520).

Aucune tendance à la hausse ou à la baisse d'évolution claire et durable des volumes commercialisés de vanille n'est observable. Les volumes échangés varient ces dernières années de manière cyclique en fonction de la disponibilité du produit, des prix et de la demande (SalvaTerra, 2018). Tout en notant que pendant la pandémie de COVID-19, la demande a augmenté. Par exemple, McCormick a fait état d'une augmentation de 120 % des ventes d'extraits de vanille par rapport à l'année précédant la pandémie, en partie du fait que davantage de consommateurs se tournent vers la pâtisserie.²

Fluctuation des prix de la vanille

Les prix de la vanille fluctuent beaucoup et ces fluctuations sont cycliques. De manière générale, lorsque les prix sont élevés, de nouveaux producteurs plantent de la vanille et l'offre mondiale de vanille augmente quelques années plus tard. Cette augmentation de l'offre entraîne une baisse des prix, ce qui fait que certains producteurs quittent à nouveau le marché, et ainsi de suite (SalvaTerra, 2018). Il est à noter que sur le marché international de la vanille, Madagascar est un « price maker » vu les volumes produits et sa part de marché (Raharimanganindriana, 2007).

La dernière augmentation des prix mondiaux moyens à la tonne de vanille s'observe à partir de 2013 où ils ont d'abord doublé par rapport à 2012 avant de s'emballer ; les prix moyens sont passés de 28 200 \$US/t en 2013 à 38 570 \$US/t en 2014, 56 819 \$US/t en 2015, 129 800 \$US/t en 2016 et 223 300 \$US/t en 2017. En l'espace de cinq ans, les prix unitaires de la vanille au niveau mondial ont donc été multipliés par près

²<https://www.supplychaindive.com/news/symrise-kellogg-100-responsibly-sourced-vanilla/583762/>

de huit fois. Bien entendu, la situation à Madagascar qui est premier producteur et premier exportateur mondial de vanille a notamment contribué à ces évolutions récentes du marché. Début 2018, la vanille préparée à Madagascar a dépassé les 500 \$US/kg soit un chiffre exceptionnel de 500 000 \$US par tonne (SalvaTerra, 2018). Après ce pic, le prix a diminué en 2019 à 455 261\$US la tonne, à 305 365 \$US la tonne en 2020 et pour arriver à un prix bas de 244 815 \$US (TRADEMAP, 2022).

La figure ci-après illustre l'évolution de la valeur des exportations de vanille au niveau mondial.

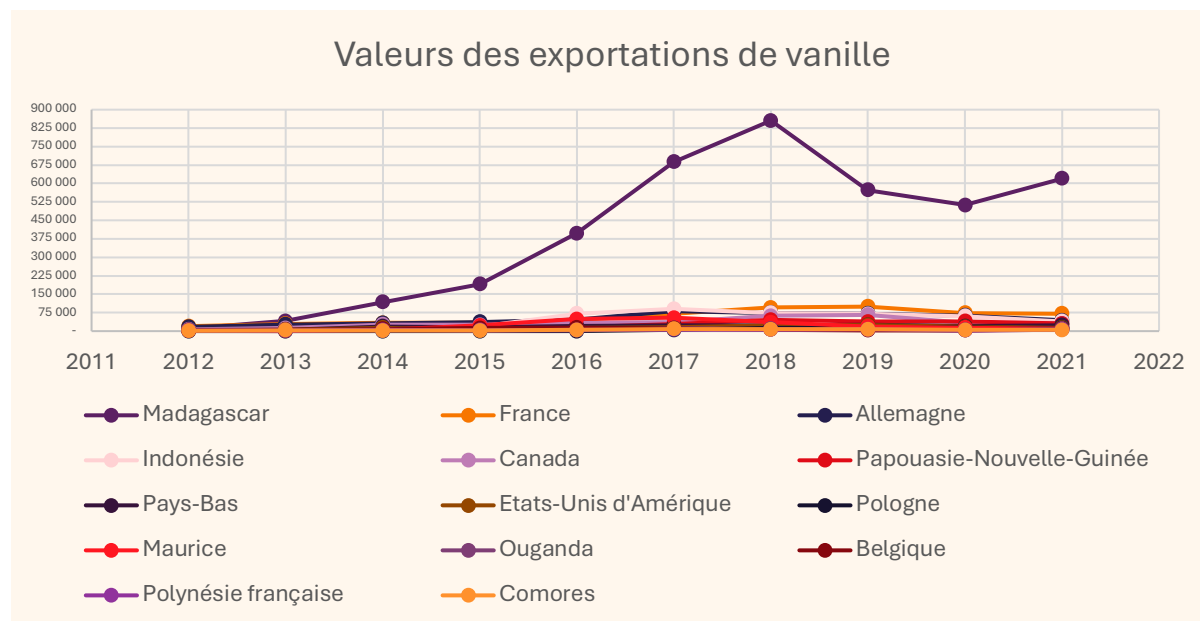


Figure 5 : Valeurs des exportations de vanille de 2012 à 2021

Source : ITC Trademap, 2021

Les principaux pays producteurs-exportateurs de vanille

Selon la FAO, Madagascar représentait 39,2% de la production globale entre 2012 et 2016. Le deuxième producteur mondial est l'Indonésie avec 31,5%. Les autres pays producteurs dépassant les 5% de la production mondiale sont la Chine (6,6%), le Mexique (6%) et la Papouasie Nouvelle Guinée (6,2%). Ces données de la FAO ont le mérite d'identifier les principaux producteurs mondiaux de vanille mais ne sont pas toujours considérées comme fiables en termes de tonnages de production car dépendent de la qualité de l'information reçue des pays membres (SalvaTerra, 2018).



Figure 6 : Evolution des volumes d'exportation de vanille des pays producteurs-exportateurs

Cinq pays importateurs absorbent 80% du volume mondial

Sur la période 2019 à 2021, cinq pays ont été impliqués dans 82,3% des volumes mondiaux importés de vanille. Sur cette période, les deux principaux importateurs mondiaux de vanille en volumes sont les Etats-Unis (35,2%) et la France (21,7%). Derrière, l'Allemagne (10,7%), le Canada (7,8%) et enfin le Pays Bas 6,3%. Ces importateurs sont des industriels travaillant dans l'aromatique et la parfumerie.

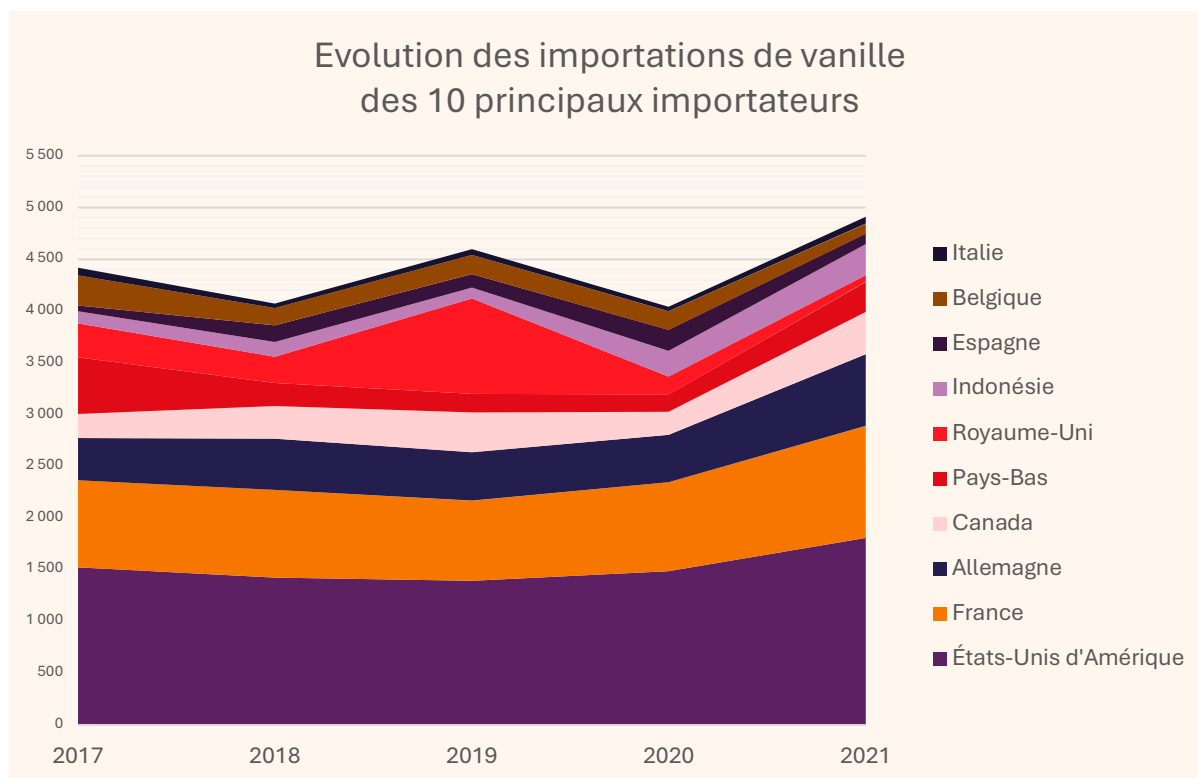


Figure 7 : Evolution des importations de vanille des 10 principaux importateurs

Source : (TRADEMAP, 2022)

Ces grands pays importateurs, s'approvisionnent évidemment en premier lieu à Madagascar. Il s'agit notamment des Etats-Unis (65 à 84% des volumes importés sont en provenance de Madagascar), de la France (75 à 88% depuis Madagascar), de l'Allemagne (66 à 81% depuis Madagascar) et du Canada (47 à 92% depuis Madagascar) (SalvaTerra, 2018).

En aval de la filière, les industries agroalimentaires des grands pays importateurs représentent 80 à 90 % de la destination des différents produits de la vanille. Il s'agit surtout des industries de boissons sucrées (Coca-cola, Pepsi), les glaciers industriels, les fabricants de yaourts (Danone), les chocolatiers industriels (Lindt, Ferrero, etc.) et plus généralement les géants de l'agroalimentaire comme Nestlé ou Unilever.

Une décision stratégique de ces industriels de mettre en avant ou de retirer une glace à la vanille a des impacts considérables sur la demande mondiale.

Evolution de la demande : produits dérivés, certification, qualité

Expansion des aliments naturels/propres associée à une réglementation stricte

La demande mondiale en arômes naturels est largement motivée par le consensus croissant des consommateurs en faveur d'ingrédients naturels, la vanille en fait partie. Les consommateurs associant désormais les deux termes (ingrédients et naturel synonymes), cela les incite de plus en plus à ignorer les produits formulés avec des ingrédients artificiels ou à la liste trop complexe d'ingrédients.

Ce changement de comportement des consommateurs et la dynamique du marché des arômes alimentaires poussent les fabricants de produits alimentaires à réduire la formulation d'additifs artificiels pour les produits alimentaires. De plus, de grandes entreprises alimentaires, telles que ITC, Kellogg's,

General Mills, Nestlé, Campbell et Kraft, se sont engagés à restreindre l'utilisation d'additifs et d'arômes artificiels dans leurs formulations de produits, illustrant un avenir prometteur pour les arômes naturels au cours de la période de prévision.

Sourcing durable de la vanille : enjeux et outils

Comme pour d'autres produits, la demande pour de la « vraie » vanille, c'est-à-dire naturelle est confirmée. Le consommateur recherche aussi une information fiable sur la façon dont elle a été cultivée et par qui³, y compris la traçabilité et les impacts environnementaux et sociaux des chaînes d'approvisionnement.

• Produit certifié en marché équitable

La certification marché équitable est une certification permettant d'acheter à un prix garantissant au producteur une juste rémunération de son travail, dans un cadre social et environnemental ainsi mieux préservé.

Les tendances du marché Equitable (Fairtrade) sont également très favorables, le marché atteint 7,9 milliards de \$US en 2016. Les taux de croissance annuels du marché par pays sont variables allant de +5% en 2016 aux Etats-Unis, +7% au Canada mais +21% en France.

Puis, en 2021, la consommation de produits équitables français a crû de 9%. Les produits locaux représentent 35% des ventes totales de produits équitables (soit 707 millions d'euros). Quant aux produits équitables venus des pays du Sud, leur consommation progresse de 12% en 2021. Ces produits concernent 65% des ventes totales (1.33 milliards d'euros). Une preuve, s'il en était encore besoin, que les filières de commerce équitable sont complémentaires (OCE, Observatoire du Commerce Equitable, 2022)!

Par rapport au marché mondial, les produits certifiés équitables sont pour le marché de niche. Ils représentent 0,01 % des échanges commerciaux internationaux. Cependant, ils offrent un espoir de meilleurs revenus pour des producteurs économiquement défavorisés des pays « du Sud » (Pedregal, 2006).

• Lutte contre le travail des enfants dans la filière

Les consommateurs de vanille suivent généralement la tendance dans les autres filières agricoles de rente telles que le café, le cacao. Ils deviennent de plus en plus sensibles aux questions liées aux impacts sociaux de leur consommation. Les ONG font notamment remonter dans les médias des problématiques et enjeux qui intéressent les consommateurs.

Le travail infantile s'est étendu dans beaucoup de domaines à travers le monde, s'opérant souvent dans des secteurs variés, qui peuvent avoir des impacts négatifs sur le bien-être des enfants sur le plan de l'éducation, de la santé et sur le plan psychologique. Il y a des facteurs variés au travail infantile tels que la pauvreté, les conflits armés, les lois et règlements inadaptés, les inégalités sociales, la discrimination et les traditions culturelles ancrées pour n'en nommer que quelques-unes⁴.

La majorité des enfants à Madagascar (85%) ont été signalés comme effectuant des tâches ménagères (OIT, Août 2020). Pour le cas de la vanille qui est un secteur à haute intensité de main d'œuvre, il existe une longue tradition d'enfants qui travaillent sur des petites exploitations familiales. Selon l'estimation de l'ILO-IPEC en 2011 un tiers des enfants âgés de 12 à 17 ans travaillaient dans la chaîne d'approvisionnement de la vanille, mais que la grande majorité de ces enfants étaient dans la tranche d'âge des 15-17 ans. Face à ces problématiques, de 2017 à 2020, la SVI – Sustainable Vanilla Initiative qui rassemblent les acheteurs de vanille de Madagascar s'est impliqué sur le terrain pour lutter contre le travail des enfants dans le secteur de la Vanille, à travers le projet SAVABE, financé par le Département Américain du Travail, et mis en œuvre en collaboration avec l'OIT – Organisation Internationale du Travail. En plus, un nouveau Décret a été mis en place et vise spécifiquement à lutter contre le travail des enfants,

³<https://www.supplychaindive.com/news/symrise-kellogg-100-responsibly-sourced-vanilla/583762/>

⁴<https://www.humanium.org/fr/travail-des-enfants/>

considéré comme un obstacle au développement national. Malgré ces initiatives législatives, le travail des enfants continue d'être un problème bien ancré dans tout le pays y compris dans la région SAVA (OIT, Août 2020).

Encadré 1 : Principales conclusions de l'enquête SAVABE de 2020

Un rapport du projet SAVABE daté de 2020 donnait les résultats suivants suite à une enquête auprès de 895 enfants issus de 32 communes de la SAVA :

Au plan du travail des enfants

- 16,6% des enfants sont exposés au travail des enfants – la majorité d'entre eux sont des enfants âgés de 15 à 17 ans (32,7%) et des enfants âgés de 14 ans travaillant sans autorisation adéquate (19,2%) ;
- La majorité des enfants qui travaillent dans l'agriculture travaillent dans un secteur autre que la vanille (58,6%) ;
- Toutefois, 10,5% des enfants qui travaillent (ou 1,7% du nombre total d'enfants) œuvrent dans le secteur de la vanille ;
- Un peu moins de la moitié des enfants (46,0%) travaillent en tant que membres non rémunérés de la famille ;
- 44,2% des enfants sont employés par des tiers.

Au plan du travail dangereux

- 67,1% des enfants travailleurs, et 11,1% de l'ensemble des enfants des régions concernées, effectuent des travaux considérés comme dangereux.
- Plus de la moitié (51,6%) des enfants considérés comme effectuant un travail dangereux sont dans le secteur de l'agriculture (autre que la vanille). Cependant, un pourcentage significatif (15,2%) travaille dans le secteur de la vanille.
- La grande majorité des enfants accomplissant un travail dangereux (75,3%) ont été classés en tant que tel à cause de leurs conditions de travail. Quasiment la moitié des enfants (45,1%) travaillent de longues heures.
- Les garçons sont plus nombreux que les filles à effectuer un travail dangereux (17,9% contre 8,7%).

Les lacunes dans la gestion des risques au sein des chaînes d'approvisionnement, un modèle économique non durable et une infrastructure éducative problématique créent les conditions d'un travail continu des enfants dans le secteur de la vanille à Madagascar, selon une analyse faite en 2021 par Fair Labor Association (FLA).

La technologie de Blockchain pour tracer les gousses de vanille

Les populations notamment des pays du Nord sont de plus en plus sensibles aux impacts sociaux et environnementaux de leurs modes de consommation. Pour répondre à ce besoin, de grandes marques internationales de produits agroalimentaires ont initié des programmes et/ou pris des engagements (plus ou moins forts) allant dans le sens d'un sourcing durable/responsable (sustainable/responsible sourcing) de leurs matières premières agricoles. Ceci implique une prise en compte à la fois des impacts environnementaux et sociaux associés à la production et à la commercialisation des produits concernés. De ce fait, ces grands groupes demandent davantage de traçabilité à leurs fournisseurs.

Par exemple, en février 2019, Aveda se lance dans la technologie blockchain pour retracer sa chaîne d'approvisionnement en gousse de vanille avec la société Blockchain Wholechain⁵.

Autre exemple, dans le cadre de sa politique de responsabilité sociale et environnementale (RSE), Nestlé a pris des engagements d'approvisionnement responsable qui les pousse à améliorer la traçabilité des produits achetés. L'entreprise s'est notamment engagée à s'approvisionner à 80% en produits durablement (en volumes et valeurs) auprès de fournisseurs « audités et conformes » au standard de « sourcing » responsable développé par l'entreprise en 2020. Les engagements portent également sur la traçabilité.

Nombreux exportateurs ont initié le système de traçabilité à la demande de leurs clients finaux :

- Symrise qui dispose d'une plateforme interne
- Sahanala
- Authentique Product
- Virginia Dare, etc.

Parmi les outils le plus utilisés il y a Metajua et Farm Trace.

Les informations basiques dans un système de traçabilité sont les suivantes, tout en pouvant être étendues selon les besoins des clients finaux :

- Information sur les producteurs et leurs champs (code producteurs, localisation en GPS, nombre de pieds productifs et non productifs, rendement, variation du rendement, comportement de la culture, etc.), leur itinéraire technique, intervention culturale, fertilisants Biologique.
- Programme de développement : sécurité, santé, social, éducation, accès aux semences, diversification des revenus, infrastructures et habitat, suivi de l'environnement de la parcelle.
- Achats (quantité, prix, point de collecte, acheteur) et distribution de matériels (lianes, matériels de production, etc.).
- Traitements effectués au niveau de l'usine.
- Informations sur les lots d'exportation.

Évolution de la demande en produits certifiés agriculture biologique

En longue tendance, mis à part la période inflationniste récente, la consommation de produits certifiés Bio et Equitable est en croissance forte en Europe comme aux Etats-Unis.

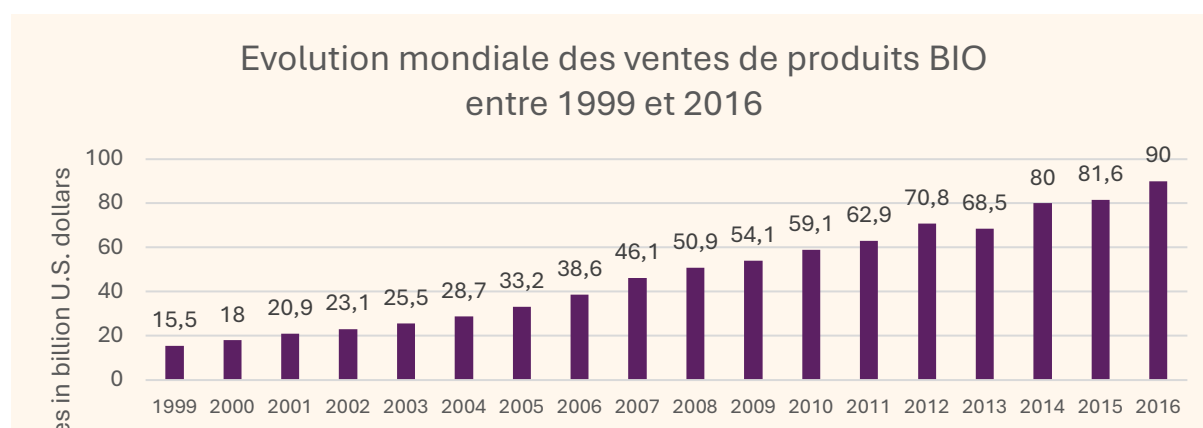


Figure 8 : Evolution mondiale des ventes de produits BIO entre 1999 et 2016

Source : Statista, 2018

⁵ <https://www.lejournaldesarchipels.com/2021/01/04/de-la-technologie-blockchain-pour-tracer-les-gousses-de-vanille/>

Madagascar est le premier producteur mondial de vanille certifiée biologique, de litchis biologiques et le deuxième producteur d'ananas biologique (IISD, 2020). Le pays fait partie des premiers exportateurs de haricots verts bio. Concernant la vanille, les volumes exportés sont relativement stables depuis plus de 10 ans.

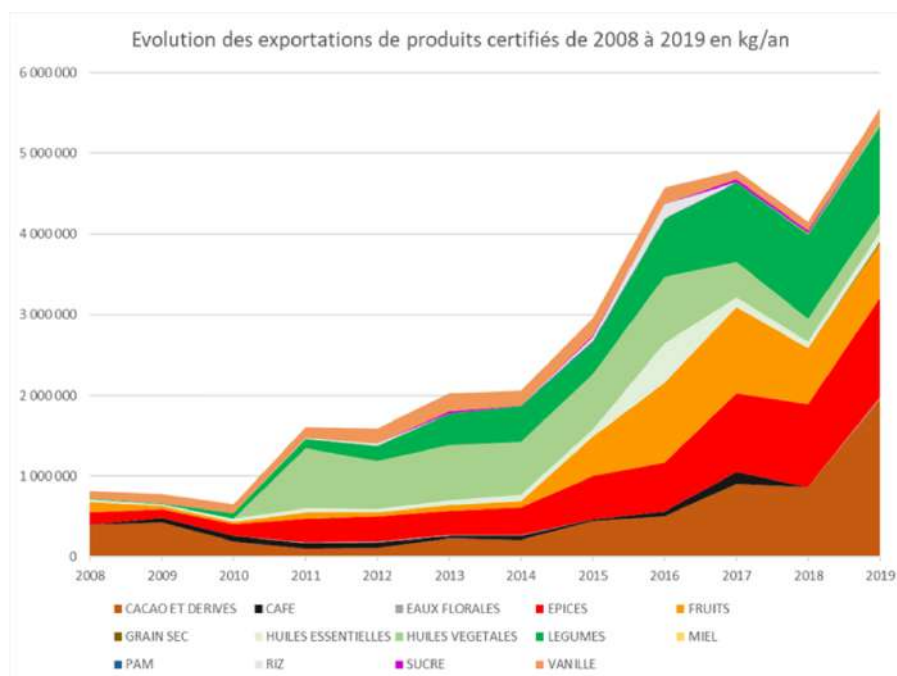


Figure 9 : Evolution des exportations Bio de Madagascar

Source : Ecocert

Les exportateurs de vanille à Madagascar

262 entreprises œuvrent dans la filière vanille et pour la campagne 2022-23, 70 d'entre eux ont eu l'agrément d'exportation en 2022 selon les conditions et exigences en termes d'exportation de produits agricoles (MICC, 2022). 80% de la vanille de Madagascar sont achetés et traités par quelques entreprises exportatrices qui sont présentés dans le graphe ci-après.

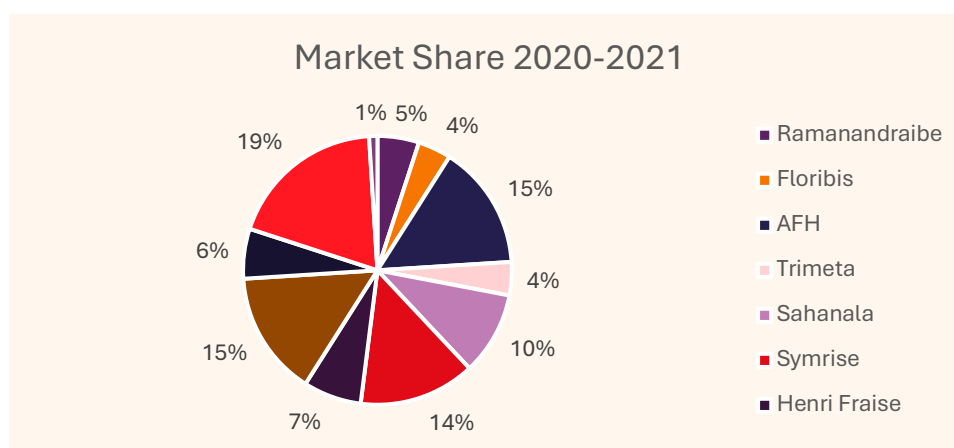


Figure 10 : Les principaux exportateurs de vanille à Madagascar

Source : Sahanala 2022

Entre 2002 à 2022, la production de Madagascar est entre 1 000 à 4 000 Tonnes. L'exportation en 2021-2022 était de 3000 Tonnes avec un stock de 1000 Tonnes. Ce volume varie tous les 3 à 4 ans selon les conditions climatiques (cyclones, effets du changement climatique), le cycle de production de la vanille et les prix (Razanakoto, 2023).

Plus de 95% des vanilles exportées par Madagascar sont des vanilles en gousses non transformées. Parmi ces quantités, 20% sont des vanilles gourmets de haute qualité (Razanakoto, 2023). Concernant l'offre d'extraits de vanille de Madagascar, certaines industries ont commencé à produire des extraits mais cette quantité est encore infime par rapport à la production totale. A titre d'exemple, l'exportation d'extrait en 2017 était de 204 Tonnes (SalvaTerra, 2018).

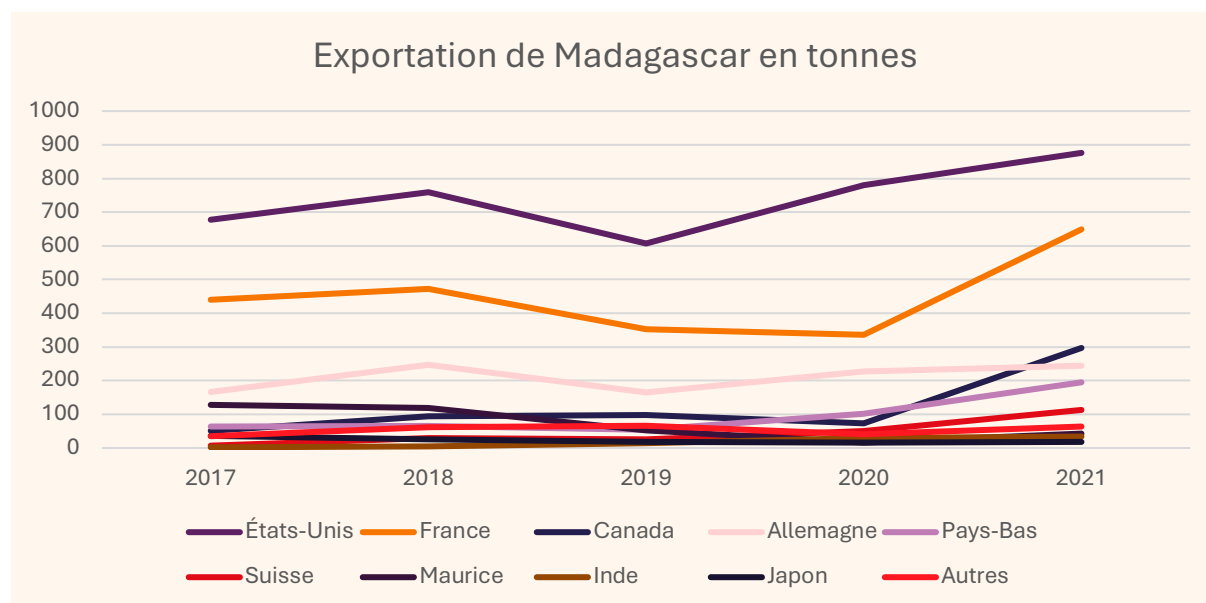


Figure 11 : Répartition des exportations moyennes de vanille (en volume) de Madagascar de 2017 à 2021

Source : (TRADEMAP, 2022)

En termes de volumes, il existe deux principaux types d'acheteurs pour la vanille de Madagascar :

- 1) **Les multinationales des arômes et de la parfumerie** (aromaticiens, flavor houses) : ces grands industriels achètent des quantités considérables de vanille en gousse et en cuts pour l'extraction. Ils fabriquent ensuite des extraits concentrés à différents degrés qu'ils utilisent en mélanges avec de nombreux autres produits pour fabriquer des arômes. Ces arômes sont alors vendus principalement aux entreprises de l'agroalimentaire et aux grands parfumeurs. Il s'agit notamment des sociétés suivantes : GIVAUDAN, SYMRISE, FIRMENICH, IFF, MANE, TAGASAKO, MC CORMICK
- 2) **Les grands négociants et traders spécialisés en épices et vanille, parfois fabricants d'extraits** : ce sont de grandes entreprises européennes et américaines historiquement puissantes sur la filière vanille. Elles achètent la vanille dans les pays producteurs et la revendent au Nord aux sociétés utilisatrices, notamment celles citées précédemment mais aussi de nombreuses autres. On peut notamment citer les négociants suivants De Monchy Natural Products, Vanilla Pro (devenu Planifolia), Aust & Hachmann, ADM, EUROVANILLE, PROVA, Virginia Dare, Nielsen Massey (SalvaTerra, 2018).

→ Evènements marquants l'évolution des volumes et prix

Le marché de la vanille, malgré les efforts des différents acteurs et pays producteurs, reste très fluctuant et dépendant des conditions météorologiques. Ci-après un bref historique de l'évolution des volumes et prix de la vanille de Madagascar.

D'abord, la production globale de vanille a été sur une tendance baissière entre 2007 (3 080 t) et 2016 (1 517 t) en raison des pertes de récolte dans un contexte de mauvaises conditions climatiques, de sécheresse et de récolte de gousses de vanille à un stade immature par les petits producteurs, avant de recommencer à croître en 2018 (1 605 t). Néanmoins dès 2016, le prix de la vanille s'est envolé sur le marché mondial du fait de la baisse de la récolte de Madagascar et une augmentation de la demande. Il n'a pas eu de mécanisme de régulation. En 2018 on arrive même à plus de 500\$ le kilo de vanille, malgré la production qui commence à remonter. Ensuite, entre 2018 et 2019, on a constaté

une certaine stabilité malgré l'amélioration de la qualité des gousses et une récolte un peu meilleur. Mais les producteurs vont tout simplement libérer au compte-goutte les stocks de vanille pour laisser un prix très haut. En 2019, un cyclone frappe la grande île et le prix reste stable. Enfin, pour les 2 dernières campagnes (2021-2022 et 2022-2023), le gouvernement malgache avec la CNV a mis un prix de référence pour la vanille verte et préparée pour avoir une stabilité et maîtrise sur la filière tout afin de garder la place de leader de Madagascar (Razanakoto, 2023).



Figure 12 : Evolution des volumes et prix de Madagascar de 2016 à 2021

Source : Données rassemblées par Kinomé

Synthèse des enjeux de la filière vanille à Madagascar

• Traçabilité et transparence, visibilité sur les volumes et les prix

La filière implique une multitude d'acteurs allant de producteurs indépendants ou regroupés, aux nombreux intermédiaires informels entre producteurs et acheteurs finaux (collecteurs, préparateurs, commissionnaires...) et aux exportateurs. Cette organisation complexe de la filière rend la traçabilité de la production très difficile pour les exportateurs, malgré les incitations d'importateurs internationaux. La mise en œuvre de la traçabilité est très coûteuse pour le secteur privé et les coopératives. Cependant, cela reste l'un des meilleurs moyens de gérer le risque de déforestation par exemple. Dans ce contexte, il est légitime d'envisager l'intervention du secteur public ou de certains projets pour prendre en charge des postes de dépenses lourds tels que la cartographie du verger national ou la constitution d'un registre des vanilleraies. La cartographie des bassins de production de vanille, y compris une meilleure connaissance de la localisation des plantations de façon à gérer les risques et impacts négatifs potentiels, est en effet indispensable. Cela permettrait par exemple d'actualiser régulièrement une carte superposant les zones de production de vanille (qui n'existe pas encore de façon exhaustive) et les aires protégées (dont les cartes officielles existent déjà) et donc de suivre de plus près les exploitations situées à proximité des forêts protégées. Cartographier le terroir national de la vanille permet aussi de connaître les volumes et d'être moins soumis aux effets spéculatifs.

- **Sécurisation de la production**

L'insécurité a de nombreuses conséquences : perte de production, faible investissement des planteurs par peur de perdre, baisse de la qualité en raison des récoltes précoces et hâtives. L'installation de la sécurité au niveau local est donc un levier de motivation clé. Des projets ont testé avec succès l'équipement de sonneurs d'alerte villageois en torches, bottes, imperméable, ou encore le renforcement du partenariat avec la gendarmerie (négociation de la création de postes avancés supplémentaires, avec par exemple un financement de la caserne).

- **Qualité, maîtrise et meilleure gestion de la production**

On a pu reprocher à la vanille malgache de parfois perdre en qualité, par exemple en période d'insécurité quand les producteurs ont tendance à récolter tôt par peur de vols. Le renforcement de la sécurité et la formation aux bonnes pratiques de transformation sont utiles. L'autre enjeu se situe en amont, au stade de la production. L'amélioration continue des pratiques culturales, la traçabilité et la transparence suppose une exigence documentaire au niveau du planteur : tenue de cahiers culturaux des opérations culturales et leurs coûts. De tels documents aideraient aussi les techniciens à mieux encadrer, réduiraient ou permettraient de maîtriser le risque spéculatif au niveau des collecteurs, faciliteraient la mise en place de données statistiques fiables depuis la base pour les autorités gouvernementales et les partenaires techniques et financiers.

- **Gouvernance**

Nous l'avons vu, la vanille et une filière dotée de nombreux textes. Leur mise en œuvre n'est pas toujours effective, pour ne citer que le contrôle du prix minimum garanti par exemple. Toute initiative pouvant aider à mieux opérationnaliser la gouvernance locale de la filière est utile. La bonne gouvernance de la filière passe aussi, à la base, par un bon fonctionnement des structures coopératives : tenue des réunions et de la documentation associatives, versement des taxes, etc.

Par exemple, au niveau du contrôle des versements des ristournes par les opérateurs locaux et le reversement de l'Etat central vers les niveaux décentralisés, les nouveaux élus n'ont pas toujours les bonnes capacités en matière fiscale. Des appuis d'ONG dans ce domaine pour renforcer les capacités des acteurs ou bien les accompagner peuvent être utiles.

Diagnostic sur terrain des problématiques et enjeux liés à la filière vanille

Diagnostic sur terrain des problématiques et enjeux liés à la filière vanille

Analyse qualitative

Régions SAVA et Fitovinany (résultat du premier terrain)

Systèmes de production dominants

Dans la région Fitovinany, le système de culture pratiqué dans les villages visités est basé sur la transformation de champs de cultures vivrières en champs de vanille, valorisation de terrains non boisés... De nouveaux champs de vanille sont observés ; cela s'est produit depuis l'augmentation du prix en 2016.

Champ de vanille récent sur un ancien pâturage à Marambo, Antalaha – 2017



Champ de vanille mis en place sur un terrain avec une végétation herbacée à Sakoana, Manakara



Malgré l'absence ou le peu de présence de projets/programmes accompagnant les itinéraires techniques de base pour la mise en place d'un nouveau champ et de production de vanille, les techniques sont assez maîtrisées par les producteurs.

Cependant, le rendement de la vanille dans la Région Fitovinany est estimé à 100 à 150 g par pied de vanille, si dans la Région SAVA, le rendement est d'environ 350 g par pied.

- Aucune banque de lianes n'existe dans les villages visités. Les lianes se vendent ou s'échangent avec d'autres services/produits dans le village.

- La maladie la plus répandue est le « Bekorontsana » (Fusariose), une maladie provoquée par le champignon *Fusarium oxysporum*. Il s'agit d'une maladie fréquente dans les vanilliers insuffisamment entretenus. La plupart des producteurs dans les villages visités, ne connaissent pas comment traiter/éviter cette maladie.

De plus, un insecte ravageur, le « kakamenaloha » (*Perrisoderes spp.*), fait périr toute la partie de liane en aval de la zone attaquée par la pourriture des tiges qui résulte du développement de la larve au cœur des tiges ; mais son impact est modéré, d'après les producteurs.

Les producteurs n'utilisent pas de produits chimiques dans les champs de vanille, et même pour les autres cultures dans les villages visités de la Région SAVA.

Tableau 4 : Système de production

REGION	FITOVINANY	SAVA
District	Manakara	Antalaha
Intrants	<p>Lianes : le prix d'1,5m de lianes vaut 200 à 300 Ar. Les producteurs achètent à leurs voisins ou font des échanges en salariat agricole.</p> <p>Le tuteur le plus utilisé est le glyricidia. Cependant le jatropha et le café sont aussi utilisés comme tuteurs.</p>	<p>Lianes : le prix d'1,5m de lianes vaut 1.000 Ar. Les producteurs achètent à leurs voisins ou font des échanges en salariat agricole.</p> <p>Les tuteurs les plus utilisés sont le glyricidia. Il est aussi utilisé, le <i>Pachira aquatica</i>, le jatropha et les arbustes présents dans les champs.</p>
Zone de plantation de la vanille	Littorale Zone intermédiaire (Baiboho)	Littorale Zone intermédiaire Montagneuse
Système de culture (SC)	La vanille est cultivée sur sol pauvre, semi-ouvert et peu productif (de type SC3 selon le guide de vanille durable_Kinomé)	La vanille est cultivée sur sol forestier dégradé, sous couvert arbustif (de type SC2 selon le guide de vanille durable_Kinomé) Et sur sol pauvre semi-ouvert/peu boisé, sans couvert arboré et peu productif (type SC3) surtout pour les nouvelles plantations
Technique de culture de la vanille	La vanille est cultivée en agroforesterie avec du girofle, de la cannelle, du poivre noir, du café, de la banane, <i>Albizzia sp.</i> , fruit à pain.	La vanille est cultivée en agroforesterie avec <i>Albizzia sp.</i> , fruit à pain, jaquier, des ananas, ... Les nouvelles plantations se font seulement avec les tuteurs (glyricidia)
Taille des exploitations	En jardinage 100 – 4.000 pieds	0,5 ha en moyenne
Problèmes phytosanitaires	Méconnaissance des maladies par les producteurs	Les maladies existantes : <ul style="list-style-type: none"> Fusariose : une maladie qui attaque les racines, Phytophthora

REGION	FITOVINANY	SAVA
	<p>Aucune maladie confirmée par le service de l'Agriculture</p> <p>Sur le terrain, la mission a identifié des maladies au niveau des lianes et des feuilles de vanillier comme présenté dans la figure ci-dessous</p>	<ul style="list-style-type: none"> Fumagine <p>L'attaque des <i>Perissoderes</i> spp. qui cause le flétrissement du vanillier et l'escargot anchor</p>
Méthode de lutttes biologiques	Aucun traitement	Aucun traitement.

Maladies des Vanilles



Impact de la filière vanille sur l'environnement

• Région Fitovinany

Les données disponibles concernant la Région sont encore combinées avec la Région de Vatovavy, la séparation des deux régions était officialisé en Août 2021.

La déforestation, les défrichements massifs non contrôlés, l'érosion du sol figurent parmi les principaux problèmes qui affectent l'environnement dans cette région. Entre 1990 et 2000, la région Vatovavy et Fitovinany ont perdu 29 276 ha de forêt, soit 10,9 % de la superficie couverte initialement. En 2000, la couverture forestière des deux régions ne représentait plus qu'une superficie de 239 742 ha. Les 2/3 de cette couverture forestière se trouvent dans les districts d'Ifanadiana et d'Ikongo. Le district de Nosy Varika, dont la partie Ouest s'étend vers la zone montagneuse, a environ 1/5 de cette couverture, Manakara et Vohipeno, à peine 5 % (CREAM, 2013).

Par conséquent de ces dégradations, la végétation actuelle des deux régions peut être décrite selon cinq catégories : la forêt primaire de plus en plus rétrécie, des forêts secondaires (ou savoka), des savanes, une végétation des marécages et les cultures.

Sur les 2 018 000 ha de superficie des deux régions, 473 563 ha sont constitués de forêts humides, 333 072 ha de cultures et le reste, 1 213 365 ha (soit 60 %) ha de savanes, de végétation de marécage et de prairie (CREAM, 2013).

Dans le tableau ci-après la couverture forestière et le taux de déforestation par District pour la Région Fitovinany.

Tableau 5 : La couverture forestière et le taux de déforestation par District pour la Région Fitovinany.

Source : (CREAM, 2013)

	Forêts (Ha)	Déforestation (Ha)	% Déforestation
Ikongo	72 447	7 771	9,7
Manakara	9 043	637	6,6
Vohipeno	8 921	416	61,4

Comme évoqué dans le paragraphe de système de production plus haut, à part les rizières, les cultures des paysans sont dans les savanes et les sols peu boisés, démontrant que des pratiques de tavy et de déforestation ont été effectuées avant la mise en culture.

Les données de déforestation issue uniquement par la filière vanille ne sont pas disponibles au niveau régional et central. Et même choses pour les données à jour des déforestations de la Région.

Les zones protégées présentes dans la Région sont :

• Le Corridor Forestier Ambositra Vondrozo (COFAV)

Elle a une longueur de 300km et d'une largeur variante entre 2 à 50km, avec une superficie de 314.186 ha. Elle fait partie de la Province de Fianarantsoa et concerne 5 régions et 43 communes réparties dans 10 districts dont Ambositra, dans la Région Amoron'i Mania, Lalangina, Ambohimahasoa, Vohibato et Ambalavao dans la Région Haute Matsiatra, Ivohibe dans la Région d'Ihorombe, Ikongo, Ifanadiana et Mananjary dans la Région de Vatovavy Fitovinany et le District de Vondrozo dans la Région Atsimo Atsinanana.

L'aire protégée est riche en biodiversité, du point de vue floristique et faunistique :

- 535 espèces d'angiospermes dont 62% sont endémiques de Madagascar,
- 186 espèces de ptéridophytes dont 72 endémiques malgache,
- 111 espèces d'amphibiens ;

- 68 espèces de reptiles ;
- 37 espèces de micromammifères dont 36 endémiques

Source : (CI, 2016)

• **Région SAVA, District Sambava et Antalaha**

Le niveau de déforestation dans la Région SAVA est présenté dans le tableau ci-après. La déforestation issue de la culture de vanille n'est pas distinguée. Selon le chef de service forestier de la Région, la déforestation persiste toujours même si le prix de la vanille augmente ou diminue. Cette situation parce que lorsque le prix de la vanille augmente, les producteurs étendent leur surface d'exploitation et à l'évènement contraire, ils augmentent leur superficie en riz.

L'état actuel de la couverture forestière dans la Commune d'Ambohitralana

La commune rurale d'Ambohitralana dispose de 61 764 ha de forêt qui représente 87% de la superficie de la commune. Mais cette grande étendue forestière ne forme pas un grand bloc forestier continu, mais elle est plutôt discontinue et découpée par des complexes formations végétales secondaires et de plantations. Elle est formée par trois catégories de forêts de statut nettement différent à savoir : les forêts dans le grand parc Masoala, les forêts hors parc et la parcelle détachée d'Andranoanala (Berchman, 2011)

La forêt du grand parc Masoala

Elle est rattachée au bloc forestier du parc Masoala. Les forêts sont denses, humides et sempervirentes. La canopée est presque discontinue dans des zones à forte pression d'exploitation de bois précieux. Tandis qu'elle est continue dans les secteurs à l'abri de cette exploitation.

La forêt du grand parc Masoala dans la commune rurale d'Ambohitralana a une étendue de 38 574 ha soit 54% de la superficie de la commune.

Les forêts hors parc

Elle a une superficie de 23 190 ha soit 32% de la superficie de la commune. Elle est composée de trois strates. La canopée à frondaison dégradée est très discontinue suite à des passages très fréquents des cyclones. Les strates arborescentes et arbustives y sont très développées, ce qui les caractérise comme une forêt en phase de régénération. Cette catégorie de forêt est très disparate et éparpillée dans les formations végétales secondaires. Cette zone est la source de bois de construction et de bois d'œuvres pour les paysans locaux. La zone est « semi- protégée » car seule la collecte des produits forestiers y est autorisée et non le défrichement ainsi que la mise à feu.

La parcelle détachée Andranoanala

Elle est composée par une partie incendiée et une autre non incendiée. Les deux parties ont été frappées par des cyclones très fréquents.

La partie brûlée est peuplée de fougères herbeuses et parsemée de Mongue macaranga ainsi que des Ravenala plus ou moins espacés. L'essence forestière y est très rare. De l'autre côté, la zone marécageuse est recouverte des cypéracées telles que le Penja et Harefo. Les grands arbres y sont brûlés et d'autres meurent sur pied.

Au total la partie incendiée ressemble au savoka de deux ans en friche, dans laquelle les espèces héliophiles y dominent. Cependant, la partie non brûlée est une sorte de formation végétale en phase de régénération.

Sur le plan vertical, elle est composée de deux strates à savoir la strate herbeuse et la strate arborescente. Cette dernière est très serrée et impénétrable, pouvant atteindre jusqu'à 2 ou 3 m de haut. Les arbres qui doivent former la canopée sont assommés par des cyclones et les feux. Il n'y reste plus que des troncs morts sur place plus ou moins espacés. Ces troncs témoignent que cette zone était recouverte de forêt littorale dense. Sur les 1300 ha de la parcelle détachée d'Andranoanala, 281 ha (21,6%) sont déjà partis en fumée. Donc, 1019 ha (78,3%) sont encore conservés pour l'instant.

Les pressions anthropiques dans cette commune sont :

- La pratique du tavy qui a réduit au fil des années la couverture forestière de la commune. Chaque année, les paysans locaux défrichent les forêts primaires pour cultiver du riz pluvial ou de la vanille. Ainsi les zones défrichées avancent petit à petit au détriment de la couverture forestière.
- Les feux accidentels : après chaque passage de cyclone, les paysans procèdent à des feux de nettoyage et ces derniers se propagent jusqu'à brûler plusieurs superficies de forêt. Par exemple, après le cyclone Hudah en 2000, la non-maitrise de feu de nettoyage a ravagé 27 ha (2,07%) de la forêt littorale d'Andranoanala. Après Gafilo, 251 ha (19,3%) ont disparu.
- L'état actuel de l'Aire Protégée Makirovana Tsihomanahomby

L'évolution de la déforestation dans l'Aire Protégée de Makirovana Tsihomanahomby est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 6 : Evolution de la déforestation dans Makirovana-Tsihomanahomby

	Superficie détruite par les incendies (ha)	Superficie perdue au profit de la culture itinérante -ha (selon les patrouilleurs et le personnel local)	Superficie perdue au profit de la culture itinérante (site web Forest Watch) -ha	Total du tronc (>10 cm de diamètre à hauteur de poitrine) surface basal (m² par ha)
2005	-	-	19,97	
2006	-	-	5	
2007	-	-	49	
2008	-	-	26	
2009	-	-	15	
2010	-	-	17	
2011	2,5	-	12,97	
2012	10	-	13	
2013	3	-	34	45,81
2014	6,1	6,9	34	
2015	2	1,9	20	
2016	1,5	12	40	
2017	9	16	76	
2018	3	12	76	
2019	1	37,29	44	
2020	8	71,76		En cours de traitement

Enjeux de la filière dans les deux régions

• Problématiques de la gouvernance de la filière

- Les Conseils Régionaux de la Vanille, censés être une déclinaison du Conseil National Vanille (CNV), sont mis en place dans les Régions productrices de vanille, mais ne fonctionnent pas comme il se doit, faute de budget et de processus inclusif dans la nomination/élection des membres.
- En effet, dans la Région SAVA, le CRV a été mis en place en 2022, suite à la mise en place du CNV, mais l'ancienne structure PRCP (déclinaison régionale de la Plateforme Nationale de la Vanille – PNV) n'est pas encore dissoute. Le CRV a obtenu un financement du SVI (Sustainable Vanilla Initiative – Groupement des Importateurs de Vanille) pour mener une étude sur la filière vanille dans la SAVA. Suite à cela, le CRV SAVA a développé un plan d'actions budgétisé pour 2023 à hauteur de 4,6 millions d'USD afin de développer des actions sur le référencement des producteurs (digitalisation par fokontany, production et distribution de cartes planteurs et de poinçons, développement du système de suivi phénologique, édition de manuel de bonnes pratiques agricoles), référencement des collecteurs/préparateurs, organisation des marchés contrôlés, la mise en place de base de données agricole régionale et amélioration du processus de prélèvement et de fiscalité.
- Dans la Région Fitovinany, le CRV a été mis en place en mars 2023, sur la base des représentants des PRCP par District. Le CRV fonctionne avec l'appui technique et financier du PIC 3, qui vient de s'installer dans la Région Fitovinany. Mais, l'intervention du PIC 3 se limite à 15 Communes sur les 86 composant la Région.
- Aucune statistique fiable n'existe dans les deux Régions, que ce soit en matière de tonnage de vanille verte ni du nombre de producteurs.
- Le CRV SAVA estime le stock de vanille préparée dans la Région à 1.800 tonnes, alors que le DRICC avance un chiffre entre 2.000 et 2.500 tonnes.
- Après une augmentation incessante du prix de la vanille verte de 2016 (100.000 ar/kg de verte) à 2019 (200.000 ar/kg de verte), qui était intenable sur le marché international. Et en plus, le Gouvernement s'immisçait dans la filière, en mettant en place le CNV à la place de la PNV et en fixant un prix plancher depuis 2021. Les exportateurs et les importateurs ne pouvaient plus s'engager dans la filière depuis la campagne de 2021 - 2022.

Ramanandraibe Exportation n'a acheté que 15 tonnes de la vanille verte dans la Région Fitovinany en 2021, n'a pas acheté en 2022, et n'a pas de prévision d'achat pour la campagne de 2023. Agri Resources a mis les actions en stand-by, et Symrise, un des gros exportateurs de vanille de Madagascar, n'a pas de visibilité pour la campagne 2023.

Le Gouvernement a sorti un Arrêté interministériel datant du 5 mai 2023, libéralisant le prix de la vanille préparée à l'exportation (fixée à 250 usd auparavant). Durant notre passage dans la Région SAVA, un préparateur détient encore entre 250 à 300 kg de vanille préparée, prévue à être vendu à 500.000 ar/kg (prix fixé par le Gouvernement). Les prix pratiqués varient entre 100 et 150.000 ar/kg de vanille de qualité (noire).

- Les marchés contrôlés semblent ne pas être encore opérationnels comme il se doit dans les Communes.
- La mise en place des poinçons sur la vanille n'est pas encore effective dans les Régions visitées. Dans la Région Fitovinany, le PIC 3 prévoit l'organisation de marchés contrôlés au niveau de 2 Communes pilotes avec distribution de 1.500 poinçons durant la campagne 2023 – 2024.

Dans la Région SAVA, ni le CIRAE d'Antalaha, ni le CNV n'ont les moyens actuellement pour développer et distribuer les poinçons aux producteurs, qui devraient améliorer la traçabilité et la sécurisation.

⇒ Par conséquent, le prix de la vanille verte aux producteurs va probablement chuter (en dessous des 30.000 ar/kg) durant la campagne 2023, du fait, entre autres, de l'importance du stock existant, de la bonne production annoncée (suivi phénologique) de plus de 30% par rapport à l'année précédente et du désistement de la plupart des exportateurs face à la situation. Cette situation durera, au moins, jusqu'à la campagne 2024 – 2025, d'après les exportateurs rencontrés.

⇒ La Région Fitovinany sera moins impactée face à cette crise, car la production de vanille n'est pas encore importante (200 à 300 tonnes de verte) et aucun stock n'est disponible car les producteurs vendent de la vanille verte. Cependant, l'impact de cette crise dans la Région SAVA serait plus important, du fait entre autres, que le système de production se base sur la vanille. A cet effet, l'insécurité alimentaire sera grandissante, et les pressions sur les ressources naturelles vont augmenter, par le biais de culture sur brûlis pour le riz.

• **Système de production**

L'organisation de l'accès à l'intrant, notamment de lianes, et l'appui au traitement physique et biologique des problèmes phytosanitaires, constituent les besoins prioritaires des producteurs dans la production de vanille.

La qualité de la vanille dépend des exigences du marché, via les exportateurs. Les producteurs, même dans la SAVA (zone historique de vanille), ne suivent pas forcément tous les itinéraires techniques proposés. Par exemple, les espacements de pieds de vanille préconisés sont de 2,5 m, mais dans les champs de vanille, les espacements ne dépassent jamais 1,5 m. Cela vient probablement du fait que la vanille se vend toujours, et faute de temps, de moyens, superposition des pics de travaux avec d'autres cultures et activités, ...

De ce fait, les exportateurs misent surtout dans les accompagnements sur les actions à ne pas faire (traitement chimique) et celles obligatoires (récolte à maturité), en fonction des exigences du marché et plus particulièrement des certifications.

• **Marché**

Hormis la situation de crise que traverse la filière actuellement :

- Dans la Région Fitovinany, le marché officiel est limité au niveau de deux exportateurs : Sahanala Madagascar et Ramanandraibe Exportation. Le premier a défini un quota de 110 tonnes sur 250 tonnes de la Région et le second n'arrive pas à se prononcer ;
- Dans la Région SAVA, notamment dans les villages visités, des exportateurs sont présents et s'approvisionnement en vanille verte.

• **Les associations de producteurs**

Les associations de producteurs de vanille se sont créées soit sur l'impulsion de projets/programmes ou en rattachement à un opérateur privé. Pour ce dernier, les producteurs se disent membres d'une association, mais dans la réalité, il s'agit d'un rattachement à un acheteur qui signifie que les produits des membres seront achetés. Cependant, la problématique de fidélisation des producteurs demeure. En effet, un producteur, malgré un contrat individuel signé avec un opérateur, ne se sent jamais obligé à vendre la totalité de ses produits à cet opérateur, car c'est le prix sur le marché qui dicte les règles. De plus, si un opérateur n'arrive pas à satisfaire les besoins financiers pour les activités sociales et économiques (rentrée scolaire, pics des travaux, ...) et/ou de réponse à la période de soudure tout au long de l'année, les producteurs sont à la merci des « commissionnaires » (terme utilisé dans la SAVA pour collecteurs) avec des contrats « bons fleurs » (prêt sur la base de la floraison) ou du collecteur (épiciers ou autres) du village.

Les membres de ces associations se réunissent très rarement, sauf sous l'impulsion de l'opérateur privé.

Une structure qui semble mieux fonctionner, est l'association VSLA (Association villageoise d'Épargne et de Crédit), car les membres se réunissent une fois par semaine pour discuter des prêts et du recouvrement des membres, mais aussi des actions à développer. A Ambodirafia, le VSLA, composé principalement de femmes, projette de faire de l'algoculture avec NaturAlg Madagascar et des travaux d'appui dans les champs de vanille afin d'augmenter les ressources financières de l'association.

Région DIANA (résultat du second terrain)

Système de production

La vallée du Sambirano constitue le fleuron de l'économie cacaoyère de Madagascar (Comité National Cacao, 2018). La vallée du Sambirano produit la quasi-totalité du cacao de Madagascar, soit 95 % de la production nationale. La production de cacao marchand dans la région est généralement comprise entre 6.000 T à 9.000 T, mais a connu une légère amélioration récemment pour dépasser 10.000 T en 2017.

L'agroforesterie occupe une grande place dans le District d'Ambanja. Le système de culture pratiqué dans les villages visités est pour la plupart du type SC2, selon le guide de vanille durable_Kinomé : Champs dégradé, sénescents, sur sol forestier dégradé, sous couvert arbustif. Il s'agit, pour la plupart une association de culture sous ombrage, avec principalement des arbres composés d'espèces de *Samanea saman*, *Albizia lebbek*, *Albizia mainaea* (Fabaceae), *Ficus brachyclada* (Moraceae) et *Ceiba pentandra* (Malvaceae). Quelques arbres fruitiers sont également associés à la plantation, notamment *Mangifera indica* (Anacardiaceae) et *Artocarpus heterophyllus* (Moraceae).

D'un village à un autre, les cultures de rente sous ombrage sont constituées de caféier, de vanille, de poivre et pour certains endroits, plus particulièrement dans le bassin du Sambirano, de cacaoyer. Dans la Commune d'Ankingameloky, plus particulièrement dans le village de Djojahely, la production de banane constitue une des cultures importantes.

Depuis la montée du prix de la vanille, de nouvelles cultures de vanille se sont installées sous des parcelles de reboisement, principalement d'*Acacia auriculiformis*.



Champ de vanille mis en place dans un champ de cacaoyer à Maevatanana



La maîtrise d'itinéraires techniques de base varie d'un village à un autre. Hormis les zones de production, où les exportateurs accompagnent les producteurs (malgré que cela s'avère insuffisant, du fait du nombre insuffisant d'agents accompagnateurs vs la zone à couvrir), les techniques se transmettent de génération en génération, mais aussi entre les producteurs, par visite et discussion sur les parcelles.

La gestion de l'ombrage n'est pas maîtrisée, car les champs sont pour la plupart installés avec d'autres cultures de rente. Sous cacaoyer ou d'autres culture, avec trop d'humidité, ou moins d'ombrage, avec un jaunissement des feuilles dû à un ensoleillement assez fort.

Champ de vanille à Maevatanana, pas d'ombrage



Le rendement moyen de la vanille dans la Région est estimée entre 150 à 350 g par pied de vanille.

- Aucune banque de lianes n'existe dans les villages visités. Les lianes se vendent ou s'échangent avec d'autres services/produits dans le village.
- Durant les visites de champ, aucune maladie n'a été détecté. Cependant, les producteurs connaissent l'existence du « Bekorontsana » (Fusariose), et l'insecte ravageur, le « kakamenaloha » (*Perrisoderes spp.*).

Les producteurs n'utilisent pas de produits chimiques dans les champs de vanille, et même pour les autres cultures dans les villages visités.

Tableau 7 : Système de production

DISTRICT	AMBANJA
Intrants	Le tuteur le plus utilisé est le jatropha
Zone de plantation de la vanille	Littorale, intermédiaire et montagneuse
Système de culture (SC)	La vanille est cultivée sur sol dégradé, semi-ouvert en association avec d'autres culture de rente (de type SC2 selon le guide de vanille durable_Kinomé)
Technique de culture de la vanille	La vanille est cultivée en agroforesterie avec du café, cacao, du poivre noir, de la banane, <i>Albizia sp.</i> , manguier, etc.
Taille des exploitations	400 – 2.000 pieds
Problèmes phytosanitaires	Connaissance des maladies par les producteurs
Méthode de lutttes biologiques	Aucun traitement

Impacts de la culture sur l'environnement

Le District d'Ambanja est depuis une quarantaine d'année, est réputée pour la production de cacao fin. A cet effet, après le défrichement de forêts naturelles, pour la mise en place de rizière (culture sur brûlis), des plantations d'ombrage d'*Albizia* sp. se sont effectués pour permettre la culture de café et de cacao. Depuis, toute la couverture végétale arborée qu'on observe est constituée de champs de culture de rente sous ombrage : dans le Haut Sambirano, du Cacao, et dans le Bas Sambirano, un mélange de caféier et de cacaoyer.

• **Le tetika : système traditionnel d'agriculture itinérante de défriche/brûlis**

La première cause directe de perte de forêt est le tetika ou tetik'ala (coupe dans la forêt) qui est un système traditionnel de riziculture pluvial itinérant sur défriche-brûlis. Cette technique culturale se caractérise par la coupe de la végétation (abattis de forêt ou défriche de "jachères") suivi de l'incinération avant la mise en culture.

Une fois que l'abattis de la parcelle est réalisé, la parcelle appartient à celui qui la met en valeur. Dans les collines, la superficie moyenne d'une parcelle de tetika se situe entre 0,5 à 1,5 ha, dont seule une partie sera éventuellement aménagée en systèmes agroforestiers (cacao, café), le reste étant remis en culture, puis abandonné au gré de la dégradation. Selon le rapport de Madagascar National Parks, plus de 900 ha de forêts auraient été défrichées en 2020 dans les aires protégées.

Le tetika est principalement motivé par la recherche de subsistance (régulière, temporaire ou d'urgence), de revenus (cannabis, cacao, café, bois) ou de terrains de résidence pour les jeunes, migrants ou exclus (ex- prisonniers). Cette situation est aggravée à chacun des aléas climatiques impactant les cultures (cyclones, crues, ensablement) dans la vallée du Sambirano, la région et même au niveau national.

Les paysans pratiquent le tetika pour diverses raisons dont (sans hiérarchisation) :

- Insuffisance de terres cultivables : les terres forestières, réputées de bonne qualité, représente le seul capital foncier facilement mobilisable pour les paysans sans terre, jeunes, migrants ou à la suite d'aléas climatiques. Selon le droit coutumier, la terre appartient à celui qui la met en valeur en premier. La pratique du tetika est ainsi un moyen pour les paysans pour faire valoir leur droit à des terres arables, un droit légitime et non légal ;
- Manque d'infrastructures et aménagements agricoles : Le manque d'aménagements agricoles appropriés ne permet pas de répondre aux besoins induits par la croissance démographique ; néanmoins, d'importantes surfaces ont été converties en rizières durant les deux dernières décennies, dans les vallées du Sambirano et d'Ampanasina (Commune d'Ambohitrandriana) et sur certains bas-versants à Marotolana ;
- Manque d'accompagnement agricole et pratiques culturales inappropriées (recours systématique au brûlis) conduisant à la dégradation accélérée de la fertilité et à la réduction de terres arables ;
- Les paysans ne perçoivent pas de revenus directs de la forêt et préfèrent l'exploiter la terre autrement ;
- Méconnaissance généralisée de l'importance de la forêt et de son rôle régulateur ;
- Méconnaissance et non-respect des conditions de mise en valeur des terres forestières (pente, brûlis) ;
- Manque de surveillance et non-respect des limites des aires protégées ;
- Manque d'application de la loi, trafic et corruption.

• Effets à moyen et long terme

La pratique du tetika entraîne un glissement progressif d'un paysage forestier à des formations secondaires régressives, qui, du fait des transformations successives, deviennent tour à tour des plantations actives, puis des "jachères" qui seront à nouveau défrichées, brûlées, remises en cultures, puis en "jachère" ou définitivement abandonnées du fait de la dégradation induite de réduction du temps de jachères. Cette mosaïque paysagère représente des surfaces considérables sur les versants des massifs ou dans les vallées intérieures (Ramena et autres) ; on les appelle souvent "bongo" (collines).

Néanmoins, malgré la déforestation et la dégradation causée par l'extension des cultures de rente, le système traditionnel de valorisation des terres pratiqué dans la région est moins destructeur qu'ailleurs dans le pays, car une part non-négligeable des zones défrichées est convertie en agroforêts qui maintiennent un couvert arboré et la fertilité en apportant des revenus.

Enjeux de la filière dans le District d'Ambanja

• Gouvernance de la filière

Le CRV DIANA, dont le siège est à Ambanja assure, avec l'appui du PIC 3 l'encadrement technique paysan (production de manuel de bonnes pratiques agricoles), le suivi phénologique (maturation et proposition de date d'ouverture de campagne) avec CIRAE, et surtout l'organisation de marchés contrôlés avec la présence des représentants du Commerce et de la CIRAE.

En matière de ressources de fonctionnement, théoriquement le CRV devrait fonctionner avec une part des prélèvements de 4% sur la vanille exportée au niveau du Comité National Vanille, mais cela n'a jamais été effectif. A cet effet, les ressources financières du CRV proviennent des ventes de cartes professionnelles (producteurs, collecteurs, ...) ; ces ressources s'élèvent à 12 millions ar par an pour le CRV, ce qui s'avère largement insuffisant considérant sa mission.

Depuis le démarrage de l'appui sur la filière vanille en 2020, le projet PIC 3 assurait l'indemnisation des agents du CRV et des départements ministériels, mais depuis 2022, PIC participe seulement à une part de carburant des véhicules de ces acteurs durant les marchés contrôlés.

- Avec l'appui du PIC, et l'organisation des marchés contrôlés, une statistique sur les productions et le nombre de producteurs se met en place. La quantité de vanille produite (vendue au niveau des marchés contrôlés) est donnée dans le Tableau ci-dessus. Un recensement des producteurs de vanille a commencé depuis 2021.

AMBANJA	AMBILOBE	DIEGO II	NOSY-BE	Total DIANA
7 578	2 375	510	1 210	

Source : CRV DIANA, 2023

La Société, Les Epices de Madagascar, n'a pas acheté de la vanille, durant la campagne de la vanille verte en 2023, malgré la création de l'Association Fanantenana, regroupant 700 membres, au niveau de 4 Communes du District.

Dans les Régions visitées, peu d'exportateurs ont respecté le prix d'achat de la verte fixé par le Gouvernement à 75.000 ar/kg. Les prix pratiqués de la vanille verte, dans le District en 2023 sont de 3.000 et 5.000 ar/kg.

- Les marchés contrôlés semblent être opérationnels dans le District d'Ambanja

Commune	Zone	Date	Fokontany
Ambalahonko	Littorale	25-26/05/2023	Ambolikapiky
		28/05/2023	Ambalahonko
Ambanja	Littorale	28/05/2023	Ambalavelona
		29/05/2023	Antsahampano
		30/05/2023	Ambohimena

Commune	Zone	Date	Fokontany
Ambohimena	Littorale	28/05/2023	Ambalahonko Doany
		29/05/2023	Andimaka
Antsakoamanondro	Littorale	29/05/2023	Antsakoamanondro
		29/05/2023	Antetezambato
		04/06/2023	Maroleogno
Antsatsaka	Littorale	30/05/2023	Antsatsaka
Djangoa	Littorale	02/06/2023	Djangoa centre
		06/06/2023	Tanambao Belinta
Antranokarany	Littorale	29/05/2023	Antanimena
			Antranokarany
		30/05/2023	Marosely
Ankingameloka	Littorale	30/05/2023	Djojahely
		03/06/2023	Tanambao Befatsy
		04/06/2023	
		28/05/2023	Antranofotaka
		27/05/2023	Berambo
		31/05/2023	Ambatomainty
Antsirabe	Littorale	01/06/2023	Befitina
		03/06/2023	Berahodaka
		28/05/2023	Antsirabe II
		29/05/2023	
		04/06/2023	Ambodifinesy
		31/05/2023	Antsahalalina
		30/05/2023	Antanambao Berondra
		05/06/2023	Jojaben'i Gôra
Anorontsangana	Intermédiaire	10/06/2023	Tanambao Beampongy
		16/06/2023	Anorontsangana
		12/06/2023	Bezavona
		14/06/2023	Ambodimanga Sud
Ambohitrandriana	Intermédiaire	14/06/2022	Ambohitrandriana
		13/06/2023	Marovato Savoka
	Montagneuse	15/06/2023	Andriagna Be
		07/07/2023	Ampagnasigny
Ambodimanga Ramena	Littorale ?	14-15/06/2023	Amboangibe
		12-13/06/2023	Antseva
		10/06/2023	Ankazohely
		11/06/2023	Ankazobe
		09/06/2023	Bemanasy
		07/06/2023	Ambodimanga
Bemaneviky H/S		05/06/2023	Antsamalà

Commune	Zone	Date	Fokontany
Ambohimarina	Intermédiaire	07/06/2023	Migioko
		08/06/2023	Ambohimarina
Maevatanana	Intermédiaire	09/06/2023	Maevatanana
		06/06/2023	Anjiabory
		08/06/2022	Ambakirano
		07/06/2023	Ambalafary
Marovato	Intermédiaire	12/06/2023	Marovato Ouest
		10/06/2023	Antsirasira
		11/06/2023	Ambakoagna
Benavony		31/05/2023	Antsifitry
Ankatafa vaovao	Littorale	30/05/2023	Ankatafa vaovao
Bemaneviky Ouest	Littorale	03/06/2023	Kongony
	Littorale	05/06/2023	Bemaneviky
Ambaliha	Intermédiaire	02/06/2023	Ankotsopo
		04/06/2023	Ambaliha
		06/06/2023	Tsarabanja
		08/06/2023	Ankôbabe
Marotolana	Montagneuse	16/06/2023	Marotolana
		20/06/2023	Mahadera
		17/06/2023	Antanamandriginny
		07/07/2023	Antafiabe
		05/07/2023	Betsiatapy
		18/06/2023	Ankiaka be
Antsahabe	Montagneuse	17-18/06/2023	Antsahabe Centre
		19/06/2023	Antanandava
		19/06/2023	Antanamarina
		20/06/2023	Antsahavary
		21/06/2023	Antanambao Amboangisay
		22-23/06/2023	Amboangisay
		12-13/06/2023	Bezono
		14/06/2023	Mandritsara hely
		15/06/2023	Antsahany
		16/06/2023	Mahavanona

Source : CRV DIANA, 2023

Conséquence de la chute du prix de la vanille :

- Les producteurs se sont endettés (achat de riz, prêt auprès des épiciers du village pour l'extension et les travaux sur la plantation, etc.)
- Une augmentation de la déforestation et des feux est attendu à partir de la saison culturale du riz en fin 2023 et, du moins pour les 2 prochaines années.

• **Système de production**

La qualité de la vanille dépend des exigences du marché, via les exportateurs. Les producteurs, ne suivent pas forcément tous les itinéraires techniques proposés ; en exemple : les espacements de pieds de vanille préconisés sont de 2,5 m, mais dans les champs de vanille, les espacements ne dépassent jamais 1,5 m.

La gestion de l'ombrage reste problématique du fait de l'association de cultures effectuée, plus particulièrement avec le cacaoyer.

Cela vient probablement du fait que la vanille se vend toujours. Le non-respect des itinéraires techniques vient aussi de la faute de temps, de moyens, et la superposition des pics de travaux avec d'autres cultures,

• **Marché**

Hormis la situation de crise que traverse la filière actuellement, 4 exportateurs assurent l'achat de vanille dans le District d'Ambanja :

Exportateur	Quantité de vanille en 2023 (tonnes)	Quantité de vanille vendue sur les marchés contrôlés en 2023 (tonnes)
Sahanala Madagascar	267	
Biolandes	40	
LABS	12	
Les Epices de Madagascar	0	
Total	319	337

Les 58 tonnes restants sont achetées probablement par les autres exportateurs de la SAVA, qui s'approvisionnent aussi dans la Région DIANA.

• **Les associations de producteurs**

Les associations de producteurs de vanille se sont créées sur l'impulsion du secteur privé. Pour ce dernier, les producteurs se disent membres d'une association, mais dans la réalité, il s'agit d'un rattachement à un acheteur qui signifie que les produits des membres seront achetés. Cependant, la problématique de fidélisation des producteurs demeure. En effet, un producteur, malgré un contrat individuel signé avec un opérateur, ne se sent jamais obligé à vendre la totalité de ses produits à cet opérateur, car c'est le prix sur le marché qui dicte les règles. De plus, si un opérateur n'arrive pas à satisfaire les besoins financiers pour les activités sociales et économiques (rentrée scolaire, pics des travaux, ...) et/ou de réponse à la période de soudure tout au long de l'année, les producteurs sont à la merci des « collecteurs/sous collecteurs ».

Analyse quantitative

Pour avoir une baseline dans les zones productrices, une mission de collecte de données et d'enquêtes auprès des planteurs, planteurs-préparateurs, des collecteurs et des préparateurs ont été réalisées par l'équipe de CARE Madagascar, dans les 2 Régions potentielles du Nord : SAVA et DIANA. Les districts concernés sont respectivement : Sambava, Antalaha et Vohémar pour la SAVA et Ambanja pour la DIANA.

Les personnes enquêtées sont au nombre de 919 dont 24,4% des femmes et 75,6% des hommes. Les chefs de ménage hommes sont plus nombreux que les femmes d'où la différence entre les répartitions des enquêtés. Presque la moitié des acteurs enquêtés provient du District d'Antalaha (496 personnes) parce que c'est le District le plus productif de vanille.

Les enquêtes ont touché le District de Vohémar parce qu'il y a des zones qui sont dans les délimitations de l'Aire protégée Makirovana Tsihomanaomby.

Pour avoir plus de compréhension et d'analyse de la situation de la vanille par rapport aux actions de CARE, les enquêtes sont concentrées sur les principales thématiques suivant :

Sécurité Alimentaire et moyens de subsistance (SAMS), le genre et l'économie des ménages.

Les communes enquêtées sont les suivantes :

ANTALAHA	499
Ambalabe	48
Ambinanifaho	25
Ambohitralanana	47
Ampahana	24
Ampanavoana	37
Ampohibe	28
Antalaha	45
Antombana	50
Antsahanoro	47
Manakambahiny	24
Ankavia	
Marofinaritra	59
Sahantaha	19
Sarahandrano	46

AMBANJA	233
Ambohitrandriana	50
Ankingameloka	49
Antsakoamanondro	39
Antsirabe	49
Maevatanana	42
Maherivaratra	4

VOHEMAR	48
Antsirabe Nord	48

SAMBAVA	142
Analamaho	15
Anjangoveratra	48
Farahalana	47
Marogaona	32

CATEGORIES	DIANA			SAVA		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Planteurs	141	44	185	277	124	401
Planteurs-préparateurs	31	2	33	201	49	250
Préparateurs	0	0	0	5	1	6
Collecteurs	14	1	15	27	5	32
TOTAL	186	47	233	510	179	689

2. Production de vanille

Surface de production

Les techniques de production de vanille pratiqués par les producteurs dans les deux régions sont la couverture végétale, la Jachère, le paillage et enfin la rotation culturale.

Plus précisément, les planteurs de la région SAVA pratiquent la culture sous couverture végétale et le paillage. Cette technique est plutôt utilisée pour l'apport nutritionnel au pied du vanillier et protéger les racines. Les pailles et feuilles utilisés sont des feuilles fraîches.

Tableau 8 : Production de vanille par type d'acteurs (CARE, Août 2023)

	Planteur - Préparateur	Planteur	Collecteur	Préparateur
Superficie de culture (ha)	1,87	1,32	1,17	0,33
Nbre moyen de pied cultivé	5323,19	2594,85	1433,66	100
Nbre moyen de pied productif	1424,99	1444,41	1524,39	90
Production moyenne de vanille verte (kg)	626,71	122,27	1115,29	253,33
Qté moyenne de vanille verte vendue (kg)	139,3	334,89	2340,75	40
Production moyenne de vanille sèche (kg)	36,74	1,81	190,88	150,5

Le tableau ci-dessus montre que tous les acteurs de la chaîne de valeur possèdent des parcelles de vanille mais les surfaces sont différentes selon leur rôle, intérêt dans la chaîne de valeur et leur statut. Les planteurs-préparateurs ont plus de surface (1,87 ha) par rapport aux autres parce qu'ils ont plus de moyen pour entretenir les vanilliers dans les 2 régions. Ces acteurs sont catégorisés comme des planteurs plus aisés.

Plus spécifiquement, dans la Région SAVA, la surface moyenne par producteur est de 1,49 ha et les planteurs préparateurs ont 1,95 ha. Pour la DIANA, les surfaces sont plus petites parce qu'ils pratiquent d'autres cultures avec la vanille et ce n'est pas le principal produit de l'exploitant, les planteurs ont 0,95ha et les planteurs-préparateurs 1,24ha.

Evolution de la production

Durant les 3 dernières années, 38,9 % des producteurs ont eu une augmentation de production à cause de l'extension des cultures, la disponibilité de mains d'œuvre familial. Cependant, 31,5% ont sentis la baisse de production vu qu'il y a l'augmentation des ravageurs de la culture, la diminution de la fertilité du sol, le manque de mains d'œuvre pour l'entretien des cultures et la pluviométrie. Tous ces réponses caractérisent la vulnérabilité des producteurs par manque de technicité, de moyen financier et les impacts des aléas climatiques. Les problèmes phytosanitaires fréquents sont surtout la fusariose, le phytophthora, la fumagine et l'attaque des Perissoderes spp. qui cause le flétrissement du vanillier et l'escargot anchor.

Stockage de la vanille

Pour la Région SAVA, 90,93% des planteurs ne stockent pas leur vanille, les raisons du choix sont le manque d'espace pour les stocker, l'insécurité, la non maîtrise des process de traitement de la vanille pour garder sa qualité en vanille vrac et l'absence de matériels adéquats pour cette préparation. Pour les 9,07% qui stockent, les techniques de stockage sont les suivantes : le stockage traditionnel, sous lits, sous-vides, dans un grenier amélioré.

Cependant, 75,4 % des planteurs préparateurs stockent leur vanille pour faire la préparation, les restes vendent leur vanille en verte. Ces acteurs font la préparation dans leur habitation ou locaux dédiés à la préparation. La technique de stockage effectuée par la plupart est le stockage traditionnel et puis le stockage en sous vide. Le stockage traditionnel consiste à mettre les vanilles à l'air libre en vrac ou dans un sac ou dans un sac en polypropylène.

Pour les collecteurs le stockage est nécessaire pour le respect du calendrier de livraison auprès de l'acheteur, pour mieux vendre la vanille en fonction du marché. Ils disposent de grands espaces sécurisés pour le stockage.

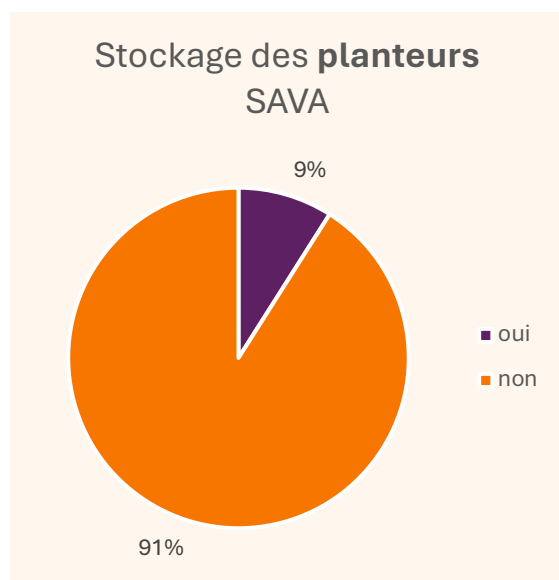


Figure 13 : Stockage des planteurs SAVA

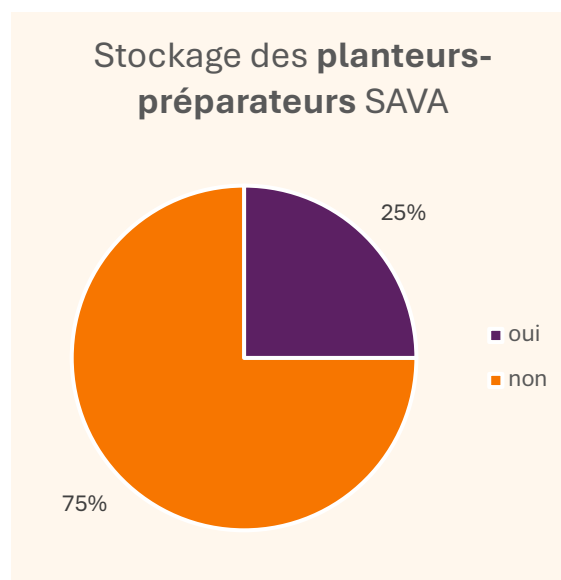


Figure 14 : Stockage des planteurs-préparateurs SAVA

Pour la région DIANA, les 95,11 % des planteurs ne stockent pas leur vanille. Et 63,64% des planteurs-préparateurs stockent leur vanille contre 36,36% ne le font pas.

On constate que beaucoup des acteurs ne stockent pas la vanille, la raison est la non maîtrise de la préparation de la vanille et la non disponibilité d'infrastructure adéquat pour les stocker.

Economie des ménages

Les sources de revenu des producteurs

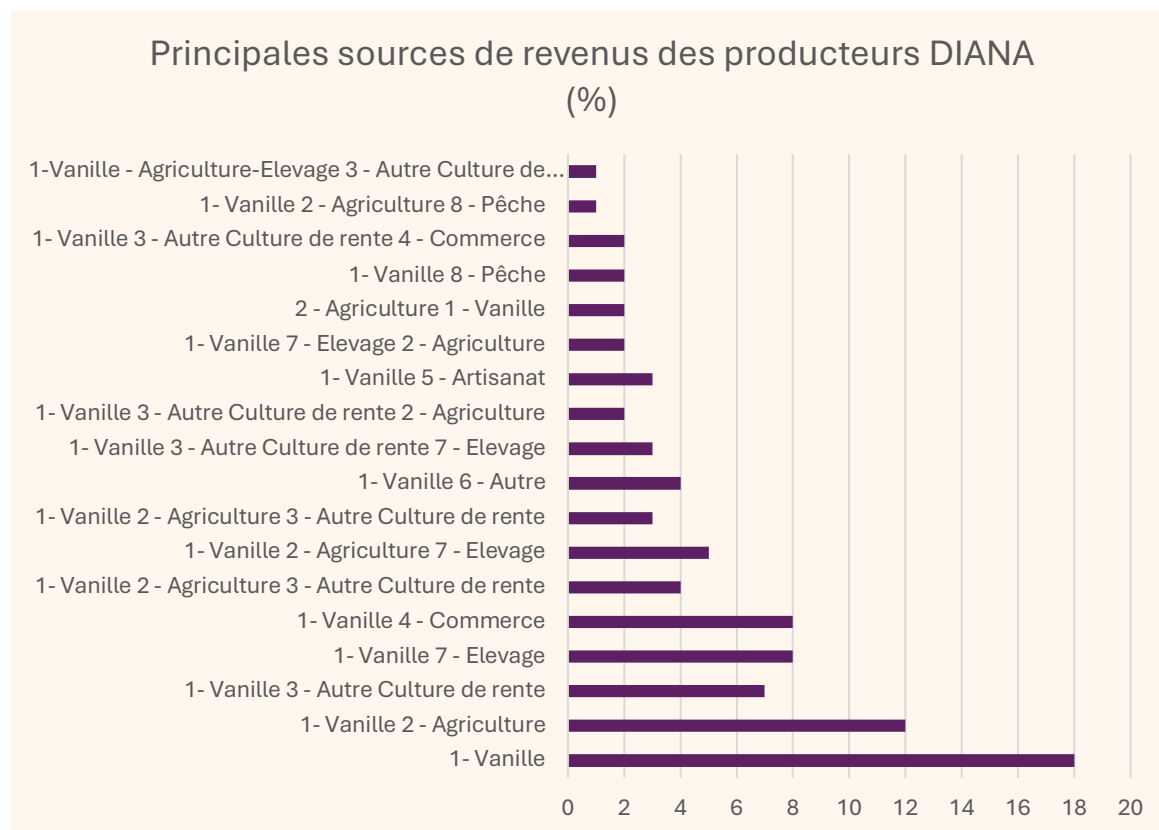


Figure 15 : Principales sources de revenu des producteurs DIANA (CARE, Août 2023)

L'agriculture reste la principale source de revenu des producteurs dans le monde rural. Pour ceux de DIANA, les principales sources de revenu sont les autres cultures de rente et la vanille. Les autres cultures de rente sont le cacao, le café et les plantes à huiles essentielles. Plus de 17% des planteurs enquêtés ont évoqué cela. Et en deuxième lieu, les cultures de rente avec les cultures vivrières qui représentent 12,5% des planteurs enquêtés. Les producteurs qui ont comme principale source de revenu la production de vanille est de 5,43%. La diversification des plantations et les cultures associées sont très pratiquées dans la Région et leur permet d'avoir des revenus étalés sur l'année. La récolte de la vanille est entre le mois de Mai à Juin, le café le mois de Décembre, le cacao toute l'année mais l'important est entre Octobre à février et mai à juillet et le poivre noir est en Septembre.

Actuellement, le prix du cacao par kg a augmenté (12 000 Ar/kg ou 2,5 euros) et ce produit aide les producteurs à subvenir aux dépenses des ménages malgré la chute de la vanille (5000 Ar/kg, Campagne verte 2023).

A part l'agriculture, dans le village d'Andranosavono de la Commune d'Antsakoamanondro, et principalement dans la zone tampon et en périphérie de la NAP Galoko Kalobinono, des parcelles de reboisement sont observées. La vente de bois et la fabrication de charbon constituent une des sources de revenus des populations. Une planche est vendue à 6.000 ar sur place et un sac de Charbon (sac de ciment) est vendu à 4.000 ar. Un four à charbon peut produire entre 20 à 22 sacs de charbon.

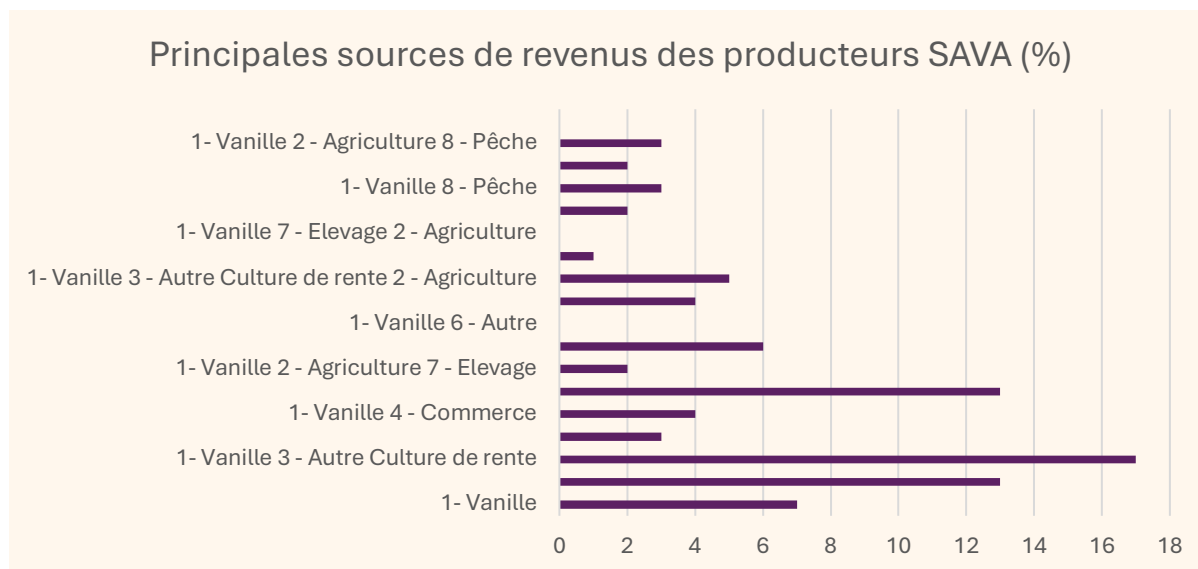


Figure 16 : Les principales sources de revenu des producteurs de la région SAVA

La région de la SAVA représente plus de 80% de la production de vanille de Madagascar. En considérant tous les acteurs confondus, 21,87% des gens enquêtés (636) vivent de la vanille dont 18,3% sont des planteurs. Etant spécialisé sur la filière, les producteurs de la SAVA pratiquent encore la monoculture de la vanille. Et en cas de chute de prix ils ont des difficultés à subvenir aux besoins des ménages.

Certains producteurs (11,53%) pratiquent quand même d'autres cultures vivrières de subsistance comme le riz, le manioc, le palmier, le cocotier. L'élevage est très pratiqué aussi dans la zone 7,53% des planteurs enquêtés font de la vanille et de l'élevage. Les principaux produits d'élevage sont l'élevage bovin, porcin et avicole.

A part ces activités, la commerce joue aussi un rôle très important dans les revenus de 37,9 % des femmes enquêtés.

Répartition moyenne des dépenses

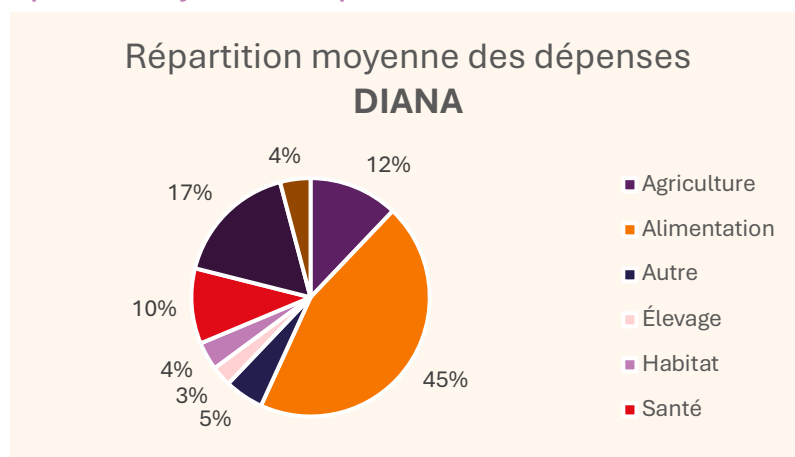


Figure 17 : Répartition moyenne des dépenses DIANA

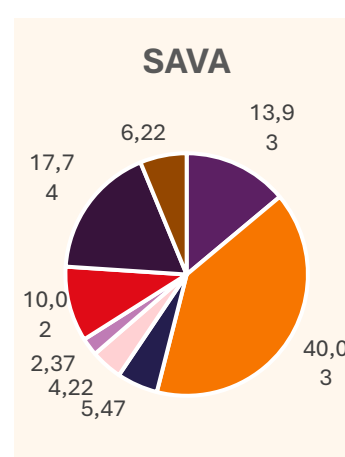


Figure 18 : Répartition moyenne des dépenses SAVA

Les dépenses des ménages dans les 2 régions sont l'alimentation, l'agriculture, la scolarisation, la santé, le social, l'élevage et autres. 40% des dépenses concernent l'alimentation. Pour les producteurs de la SAVA, les dépenses de l'agriculture sont de 13,93% vu que la vanille nécessite plus de mains d'œuvre pour l'entretien de la culture et le coût de la main d'œuvre est cher par rapport à la DIANA.

Sécurité alimentaire

Période de soudure

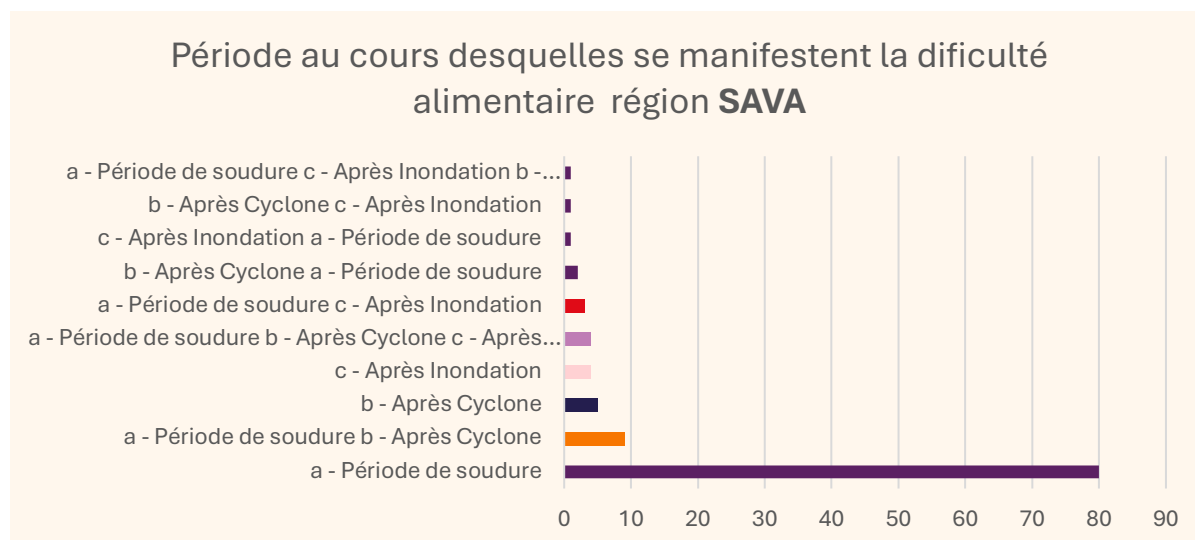


Figure 19 : Période de difficultés alimentaires SAVA

Les difficultés alimentaires sont surtout pendant la période de soudure du mois de janvier à Mars qui se superposent pendant la période cyclonique.

Pendant ces périodes, 80,16% des planteurs ont des problèmes alimentaires pendant les périodes de soudure. La cause principale est l'insuffisance des revenus des ménages pour répondre à leur besoin, il y a aussi la mauvaise gestion des revenus et les facteurs extérieurs comme les cyclones, l'inflation, la mévente ou diminution des prix des produits et la perte de production.

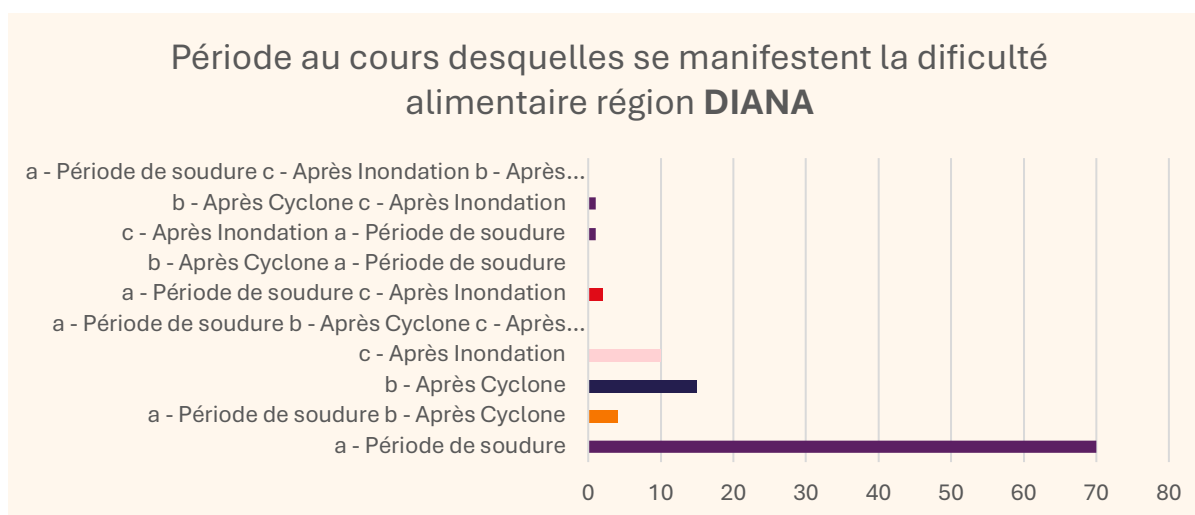


Figure 20 : Période de difficultés alimentaires DIANA

Pour la région Diana, 69,05% des planteurs ont des difficultés alimentaires pendant la période de soudure, une période qui dure 3 à 5 mois (décembre jusqu'en Avril), selon les zones. Et cette insécurité alimentaire semble importante, du fait entre autres de la non disponibilité de plaines rizicoles.

Cette période de soudure concerne spécifiquement le riz et se situe entre décembre et avril, dont la plus forte est entre janvier et mars. Cela vient du fait, qu'aucun revenu issu des produits de rente n'est disponible pour assurer les besoins en riz.

Stratégie et moyens de subsistance

Face à ces difficultés alimentaires chaque chef de ménage a sa propre stratégie d'adaptation. Les enquêtes ont pu évoquer que ces stratégies sont définies ensemble par l'homme et la femme de la famille.

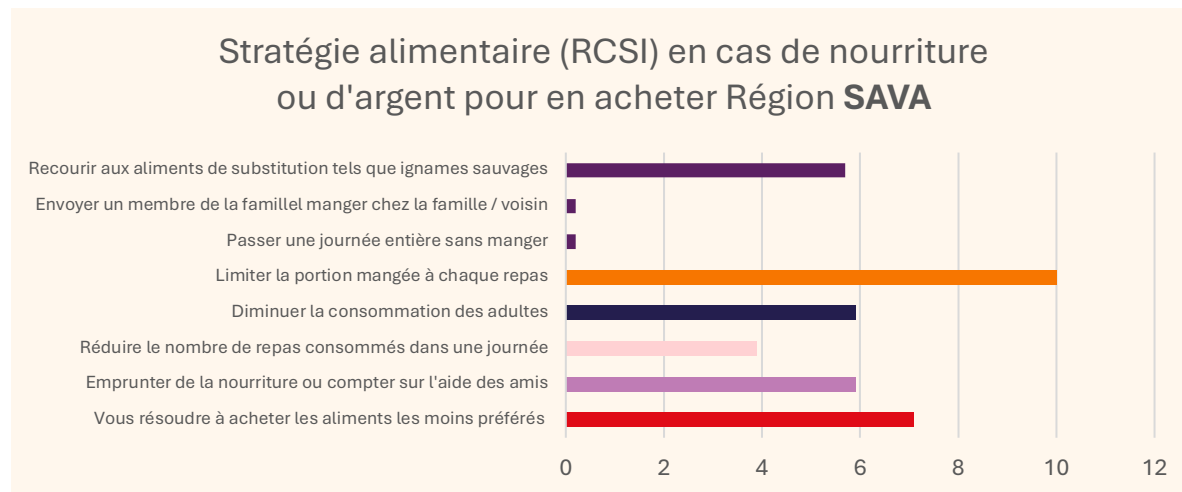


Figure 21: Stratégie alimentaire en cas de manque de nourriture ou d'argent Région SAVA (CARE, Août 2023)

Pour faire face aux problèmes alimentaires ou d'argent dans le ménage, la stratégie adoptée est la réduction ou limitation de la portion de chaque repas. Ensuite, l'achat des aliments les moins chers et moins préférés et la diminution des parts des adultes pour permettre aux jeunes de manger.

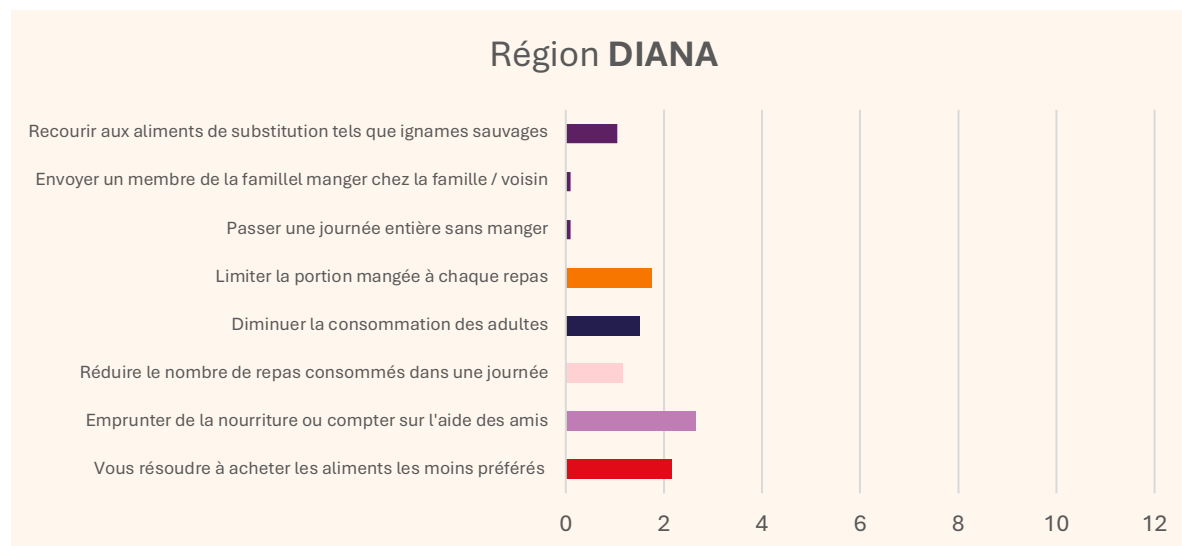


Figure 22 : Stratégie alimentaire en cas de manque de nourriture ou d'argent Région DIANA (CARE, Août 2023)

Pour les planteurs et les autres acteurs dans la Région DIANA, les stratégies d'adaptation commencent par la recherche de solutions à l'extérieur comme le recours à l'emprunt de la nourriture ou la demande d'appui à des membres de la famille et/ou voisins. Et c'est après qu'ils achètent les aliments moins chers et les moins préférés. Enfin, la diminution de la portion par repas.

Pour les deux régions, les moyens de subsistance utilisés par ordre d'importance sont :

- La vente des bétails non productifs
- La récolte des produits non matures (maïs, manioc, etc.)
- La consommation des semences destinées à la prochaine récolte et
- La vente des bétails productifs

D'après les enquêtes, les besoins nécessaires pour améliorer la sécurité alimentaire sont :

- La diversification des revenus (autre que la vanille)
- L'amélioration de la chaîne de valeur vanille
- L'amélioration de la gouvernance de la chaîne de valeur et enfin
- La formation technique

Et en termes de spéculation, la production de riz est fortement souhaitée et après les autres cultures de rente (girofle, cacao), les tubercules et enfin les cultures à cycle court.

Impacts aléas climatique

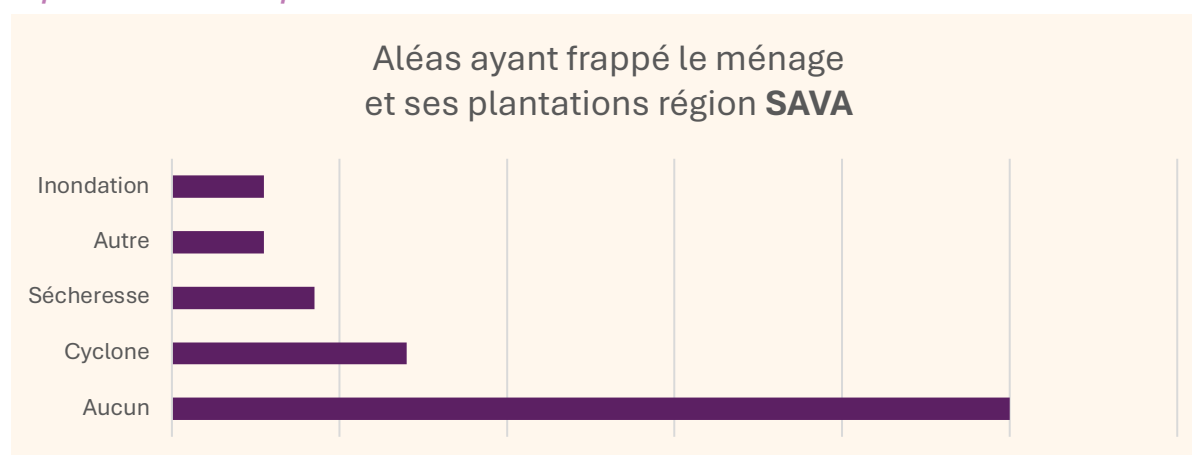


Figure 23 : Aléas climatiques ayant frappés les ménages ces 2 dernières années_SAVA

Ces 2 dernières années, aucun cyclone n'a affecté la région. Concernant les aléas climatiques, les cyclones détruisent les parcelles de cultures et les infrastructures de stockage. En moyenne, une perte de 29% des productions est constatée après les cyclones. Mais cela dépend de l'intensité des cyclones.

Et il y a la sécheresse qui diminue la production aussi. En 2022, l'effet du changement climatique était une catastrophe, des planteurs ont divisé par trois leur production. Ce qui déclenche la floraison, c'est la relative sécheresse et la fraîcheur des températures en hiver, mais depuis 2016 la température est à 1,5 degrés au-dessus des normales et il se met à pleuvoir en saison sèche, la vanille n'est pas stressée et continue de pousser, pas de fleurs, pas de récolte.

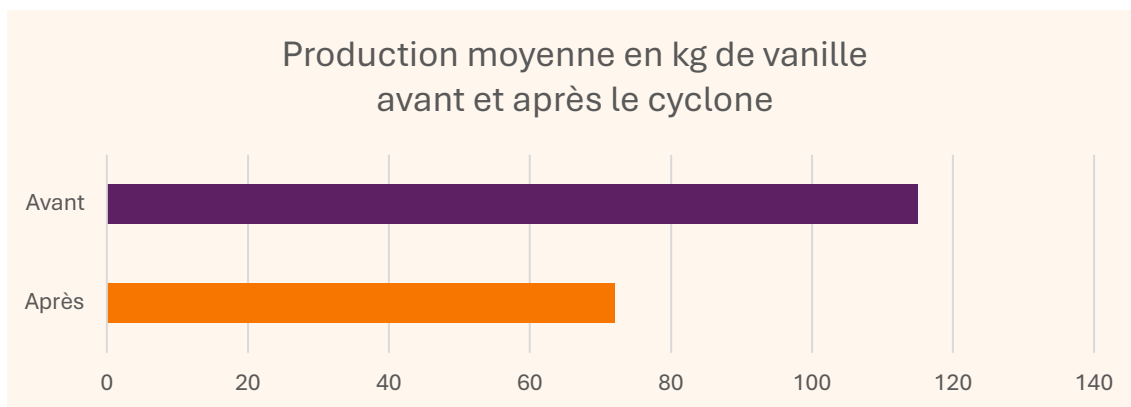


Figure 24 : Evolution de la production avant et après cyclone

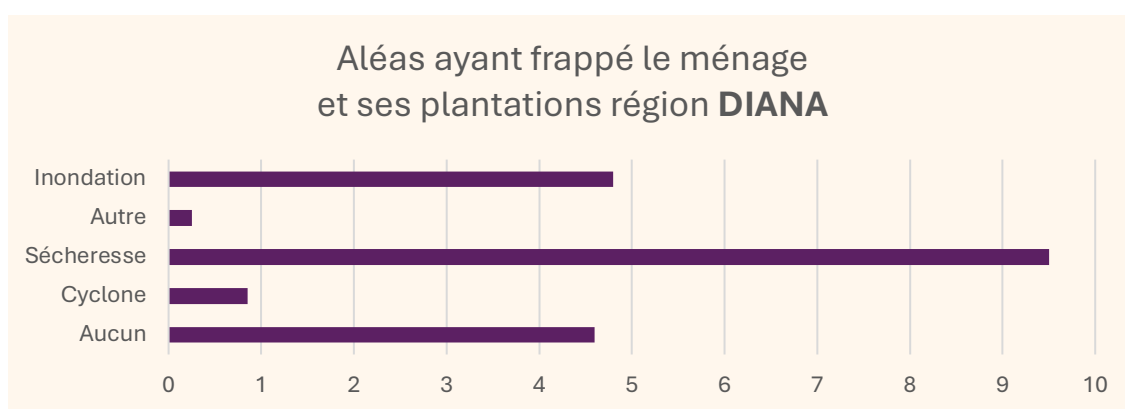


Figure 25 : Aléas climatiques ayant frappés les ménages ces 2 dernières années_DIANA

La sécheresse a beaucoup affecté les plantations des ménages dans la DIANA ces 2 dernières années. A part la sécheresse, les cyclones et les inondations également impactent les cultures à cause des caractéristiques géographiques du terroir. Par exemple, en 2004 Gafilo et puis après le cyclone de Indiala en 2007. Les dégâts post-cyclone sont estimés à 20% pour la culture vanille dans la Région.

En résumé, les aléas climatiques qui touchent l'agriculture sont la sécheresse, les cyclones et les inondations.

Stratégie de relèvement

Les stratégies de relèvement post-cyclonique adoptés par les ménages sont prioritairement l'utilisation des autres sources de revenu qu'ils ont. Après, ils font le recours aux mains d'œuvre journalier, la demande de crédit, le contrat fleur et l'utilisation des autres moyens de relèvement.

Dans ces autres moyens se trouvent : l'emprunt avec intérêt 100%, le paillage, la restauration de culture, la restauration des lianes, ils vivent avec ce qu'ils ont en poche.

Stratégie de relèvement de la culture de vanille après le cyclone **SAVA**

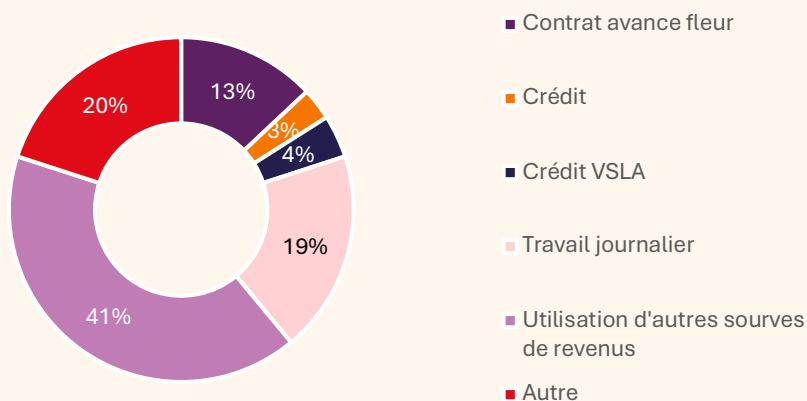


Figure 26 : Stratégie de relèvement SAVA

DIANA

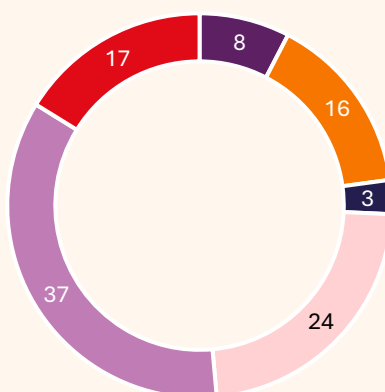


Figure 27 : Stratégie de relèvement DIANA

Pour la région SAVA, 35% des producteurs font recours au contrat fleur contre 5% de la région DIANA, parce que les producteurs pratiquent la monoculture et n'ont pas d'autres alternatives que sur leur culture de vanille.

Analyse genre de la filière vanille

Participation des hommes et des femmes dans les activités de la chaîne de valeur vanille

Le tableau ci-après résume la participation des femmes et hommes par statut dans la chaîne de valeur vanille pour les deux régions SAVA et DIANA.

Tableau 9 : Participation des hommes et femmes dans les activités de la chaîne de valeur vanille (CARE, Août 2023)

Femmes	Statut	Activités dans la chaîne de valeur
Femmes de + 60 ans	Planteur Planteur/ Préparateur	Plantation de liane Plantation tuteur Culture Pollinisation Entretien parcelle Récolte Vente Marketing
Femmes cheffes de ménage	Collecteur Planteur Planteur/ Préparateur	Plantation de liane Plantation tuteur Pollinisation Récolte
Femmes enceintes/ allaitantes	Collecteur Planteur Planteur/ Préparateur	Pollinisation Entretien parcelle Récolte Vente
Jeunes filles	Collecteur Planteur Planteur-préparateur Préparateur	Plantation de liane Plantation tuteur Culture Pollinisation Entretien parcelle Récolte Vente Marketing

Hommes	Statut	Activités dans la chaîne de valeur
Hommes âgés + 60 ans	Collecteur Planteur Planteur-préparateur	Plantation de liane Plantation tuteur Entretien parcelle
Hommes chefs de ménage	Collecteur Planteur Planteur/préparateur Préparateur	Prise décision sur investissement /intran Fournisseur de liane Plantation de liane Plantation tuteur Culture Pollinisation Entretien parcelle Récolte Traitement Vente Marketing
Jeunes hommes	Collecteur Planteur Planteur/préparateur	Plantation de liane Plantation tuteur Culture

Hommes	Statut	Activités dans la chaine de valeur
		Pollinisation Entretien parcelle Récolte Traitement Vente
Personne en situation de handicap chef de ménage	Planteur Planteur/préparateur	Plantation de liane Plantation tuteur Culture Pollinisation Entretien parcelle Récolte Traitement Vente

Les femmes participent beaucoup dans les activités de la chaîne de valeur vanille. Plus particulièrement, la pollinisation qui est la tâche de toutes les différentes femmes enquêtées. A part la pollinisation, il y a aussi la plantation de liane, la plantation du tuteur, l'entretien parcelle, la récolte et le traitement après récolte. Pour les jeunes filles et les femmes âgées de plus de 60ans, elles participent également à la récolte, la vente et le marketing. Les femmes non chef de ménage ne prennent pas les décisions sur l'investissement dans la vanille.

Quant aux hommes, ils participent aussi dans toutes les activités, et le plus spécifique ; la décision d'investissement revient uniquement aux hommes chefs de ménage.

Accès aux intrants

Tableau 10 : Accès aux intrants des femmes et des hommes (CARE, Août 2023)

	Planteurs	Planteurs-préparateurs	Collecteur	Préparateur
Femmes	84,52% NON 15,48% OUI	80% NON 20% OUI	33,33% OUI	100% NON
Hommes	86,6% NON 13,40% OUI	81,90% NON 18,10% OUI	82,93% NON 17,07% OUI	60% NON 40% OUI

Le tableau 10 montre que les acteurs qui ont plus besoin d'intrants pour la production n'ont pas majoritairement l'accès aux intrants que ce soit hommes ou femmes.

Pour les femmes préparateurs elle n'ont pas accès aux équipements nécessaire pour la préparation.

Les difficultés d'accès aux intrants sont liées au manque de moyen financier, la non-disponibilité des produits de traitement biologique par exemple dans la localité. L'absence de source de lianes améliorée et fiable qui ne risqueraient pas d'étendre les maladies phytosanitaires.

La possibilité d'accéder à des intrants sont surtout à travers les coopératives ou groupement de producteurs qui sont financés par des projets ou ONG.

Accès aux informations

Les types d'informations concernés sont :

- Les informations concernant les activités dans la chaîne de valeur
- Le marché
- Le prix
- La période de vente/ouverture de campagne

56,9% des femmes confondues ont accès aux informations à travers des échanges entre productrices et la radio. 13,28 % des femmes enquêtées ont eu les informations venant des autres producteurs. Et 11,72% sur la radio.

Pour les femmes chef de ménage, il y a des fortes différences sur l'accès aux informations.

Tableau 11 : Accès aux informations des femmes chef de ménage (CARE, Août 2023)

Catégories	Pourcentage d'accès à l'information	Observations
Chef de ménages + de 60 ans	80% OUI informations sur les activités de la vanille 66% OUI informations sur le marché	Elles ont beaucoup de relations avec les communautés de producteurs et accèdent facilement aux informations 50% des informations sont issues des autres producteurs et 50% de la radio
Chef de ménage	35,14% OUI informations sur les activités de la vanille et du marché	Les chefs de ménage femme ont la difficulté d'accès aux informations.
Chef de ménage jeunes	75% OUI informations sur les activités de la vanille et du marché 65% OUI informations sur le marché	En utilisant le téléphone et avec les échanges avec d'autres producteurs, les jeunes femmes chef de ménage ont beaucoup accès aux informations
Chef de ménage allaitante	100% NON	Elles ont beaucoup de difficultés à accéder aux informations

61,26% des hommes ont accès aux informations et 38,75% non. 61,26% des hommes chefs de ménage et les jeunes hommes ont accès aux informations.

Malgré l'accès aux informations, l'information concernant le marché n'est pas très accessible à toutes les catégories. Ces informations devront être claires, bien précises et avec les informations du marché international pour que les acteurs puissent bien comprendre les enjeux de la filière et mieux gérer leur production. Quant à la diffusion des informations, la radio et les communications entre les producteurs ont pu partager les informations mais les coopératives doivent avoir également leur stratégie de communication et d'informations de ces membres pour mieux développer la filière. Par exemple, 3,61% des hommes seulement ont accès aux informations à travers les coopératives et les femmes n'ont pas accès.

Accès au crédit

L'accès aux crédits est encore difficile pour tous les acteurs de la filière.

Tableau 12 : Demande de prêt au niveau des acteurs des 2 régions (CARE, Août 2023)

	SAVA	DIANA
Montant moyen de crédit	1,30 Millions Ariary	4,97 millions d'Ariary
Pourcentage des acteurs qui demandent du prêt	27,41% OUI 72,59% NON	15,28% OUI 84,72% NON
Utilisation du prêt	50% investir dans les matériels agricoles 47% dépenses quotidiennes des ménages	62,5% investir dans les matériels agricoles 75% dépenses quotidiennes des ménages
Organisme de prêt	38,89% Association Villageoise d'Epargne et de Crédit (AVEC) 16,67% Institution de microfinance (IMF)	36,36% Association Villageoise d'Epargne et de Crédit (AVEC) 18,18% Institution de microfinance (IMF) 27,27% Membres de la famille

Le montant demandé dans la région SAVA est plus petit par rapport à la DIANA puisque les acteurs ne font que de la monoculture. Et aussi, ils font recours au prêt parce que les revenus ne sont pas suffisants à subvenir aux besoins des ménages.

Pour les acteurs de la DIANA, 15, 28% ont accès aux crédits et la somme obtenue est utilisée pour l'investissement agricole et les besoins quotidiens des ménages. Les montants demandés sont de 4,97 Millions d'Ariary parce qu'ils ont plusieurs cultures de rente à entretenir et à développer. Le pourcentage de crédit est faible pour la DIANA. L'une des hypothèses à considérer pour expliquer ce faible pourcentage est liée à la couverture géographique des Associations Villageoises d'Épargne et de Crédits (AVEC).

Concernant les femmes, 23,30 % de femmes ont recours au crédit tandis que 76,70 % n'y ont pas recours. Les raisons principales pour le non recours aux crédits des femmes sont : la peur de perdre les garanties, de ne pas avoir assez de garanties/ne pas être éligible au prêt, et la peur de ne pas pouvoir rembourser l'argent ou l'intérêt (18,16 %).

Les prêts sont majoritairement octroyés par les Associations Villageoises d'Epargne et de Crédit (AVEC). Les institutions de microfinance ne financent que 16 à 18% des acteurs interrogés. Les Associations Villageoises d'Epargne et de Crédit (AVEC) sont répondues dans les 2 zones surtout dans la SAVA c'est le principal emprunteur des producteurs, 37,50 % des femmes y contractent des prêts.

Le mode de recouvrement le plus utilisé (29, 38%) est la mise en garantie de la totalité ou une partie des récoltes futures. 2, 82% fournissent du travail pour réduire tout ou en une partie ce crédit.

Tableau 13 : Analyse spécifique par catégorie d'acteurs (CARE, Août 2023)

		Collecteurs de vanille	Préparateurs de vanille	Planteurs de vanille âgés de plus de 60 ans	Planteurs-préparateurs de vanille	Personnes en situation de handicap
FEMME	SAVA	60 % ont eu recours à des emprunts pour couvrir leurs dépenses quotidiennes avec un montant moyen de 3.870.000 Ar Parmi ces fonds, 66 % ont été obtenus auprès d'une institution financière ou d'un autre fournisseur de crédit formel, tandis que 33 % ont été fournis par des amis. Parmi les 40 % de femmes collectrices qui ne recourent pas au crédit, les trois principales raisons de leur choix sont l'inexistence de ressources financières suffisantes, la peur de ne pas être en mesure de rembourser le prêt, ainsi que l'incertitude quant aux taux d'intérêt à rembourser.	100% des femmes spécialisées dans la préparation de vanille ont obtenu un crédit en vue de l'acquisition de matériel agricole ou de terrains avec un montant moyen de 1.500.000 Ariary	Pourcentage semblable aux résultats globaux	Pourcentage semblable aux résultats globaux	Pourcentage semblable aux résultats globaux Pourcentage semblable aux résultats globaux
	DIANA	Aucune des femmes cheffes de ménage collecteurs de la région de Diana n'a sollicité un crédit, en raison de la crainte de perdre des garanties, l'incertitude quant à leur capacité de remboursement, ainsi que la distance importante qui les sépare des prêteurs.	Pourcentage semblable aux résultats globaux	50 % ont recours au crédit auprès d'une institution financière ou d'un autre fournisseur de crédit formel avec un montant moyen de 2.000.000 Ar. Ce crédit est utilisé pour l'achat de matériel agricole et de terres. Pour les 50 % qui n'ont pas souscrit de crédit, les raisons principales sont la crainte de perdre des garanties, la distance éloignée des prêteurs et le processus de demande jugé trop long.	100% des femmes planteurs-préparateurs de vanille de la région Diana ont contracté un crédit auprès d'une banque commerciale avec un montant moyen de 4.000.000 Ar	
HOMMES	SAVA	Pourcentage semblable aux résultats globaux		Pourcentage semblable aux résultats globaux	Pourcentage semblable aux résultats globaux	La totalité des hommes handicapés chefs de ménage dans la région de Diana n'a jamais eu recours à des emprunts.
	DIANA	100% des hommes collecteurs âgés de plus de 60 ans ont fait des crédits pour faire face aux dépenses de la vie quotidienne. Ce crédit a été faite auprès d'institutions financières pour un montant moyen de 4.500.000Ar			Aucun homme planteur-préparateur de vanille âgé de plus de 60 ans de la région de Diana n'a contracté de crédits.	Pourcentage semblable aux résultats globaux

La participation dans la prise de décision

Pour la région Diana, 77, 97% des planteurs enquêtés prennent les décisions conjointes sur les cultures vivrières, la production de vanille. Cependant, il y a quelques chefs de ménage Homme qui prend la décision seul pour tous les aspects entre 13 à 20% des enquêtés.

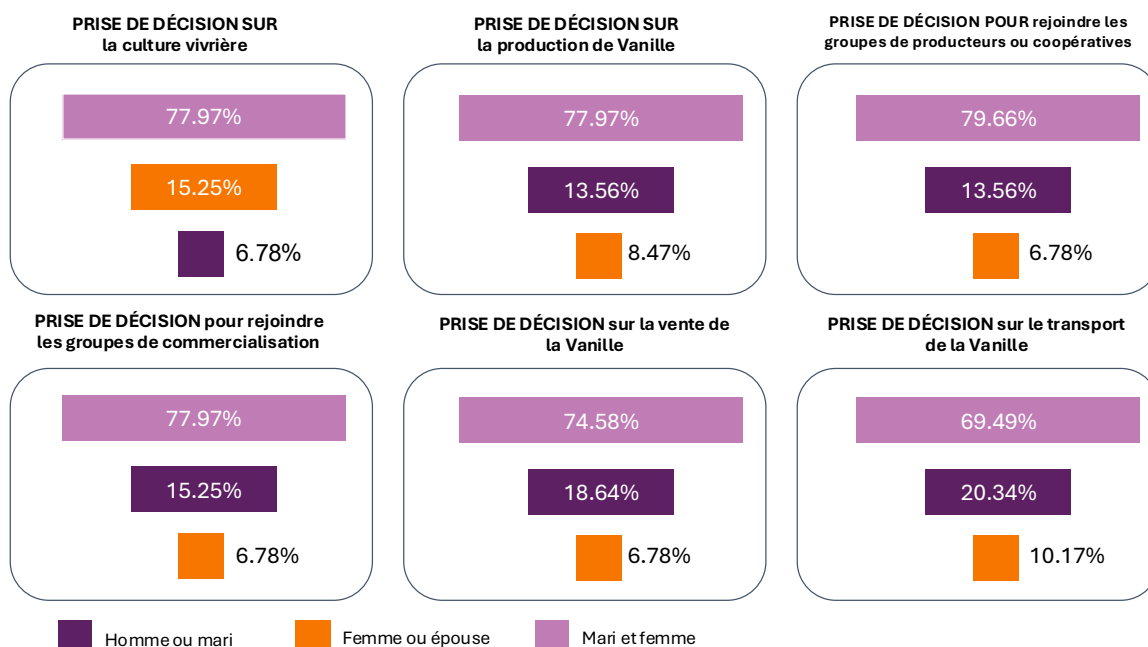


Figure 28 : Participation aux prises de décision_DIANA

Pour les planteurs de la région SAVA, les décisions sur la production et la vente de vanille sont prises ensemble (61% des répondants). Pour les cultures vivrières, 42% des enquêtés ont répondu que ce sont les femmes qui décident elle-même les cultures à faire et 45,24% affirment la prise de décision conjointe avec leur femme.

La décision sur le transport de la vanille est assurée par le chef de ménage pour les 54,76% et 33,36% prennent la décision avec leurs femmes.

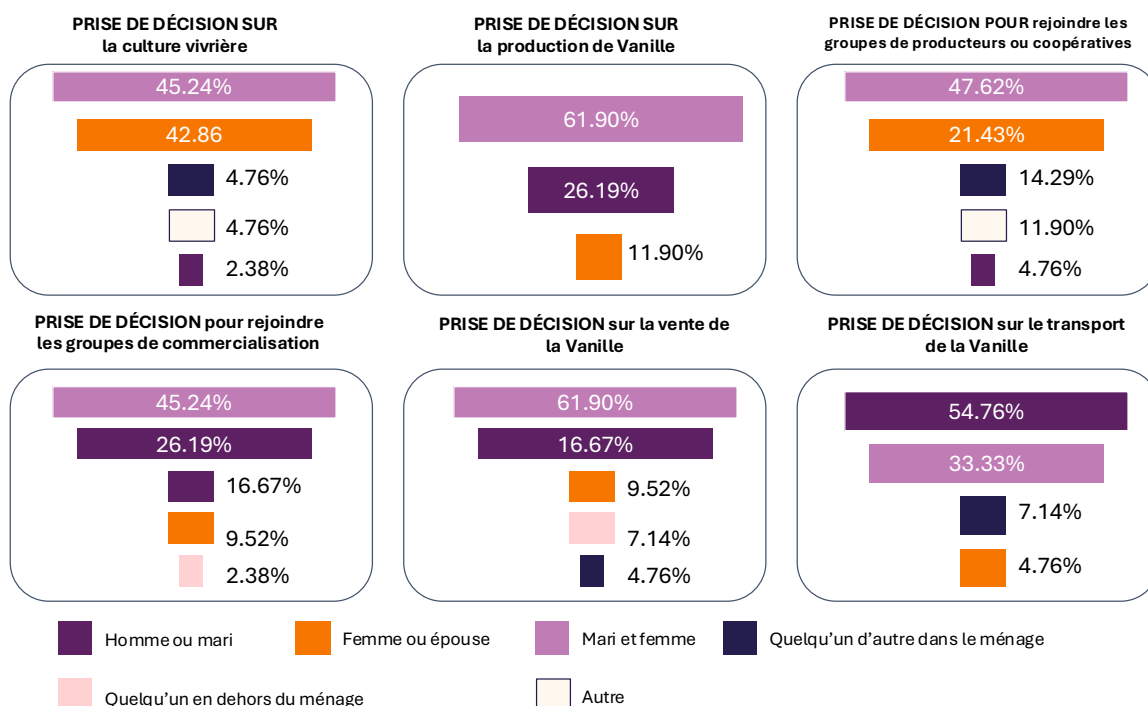


Figure 29 : Participation aux prises de décision dans la SAVA

En résumé, les femmes participent à la décision des activités du ménage mais cela dépend également de leur capacité et de leur connaissance dans les domaines en question.

Pistes de solution

Pistes de solution

Résumé des problèmes

Un environnement complexe: gouvernance de la filière et concurrence internationale

La figure ci-après montre la chaîne de causalité en matière de Gouvernance de la filière vanille à Madagascar et les conséquences de la concurrence mondiale.

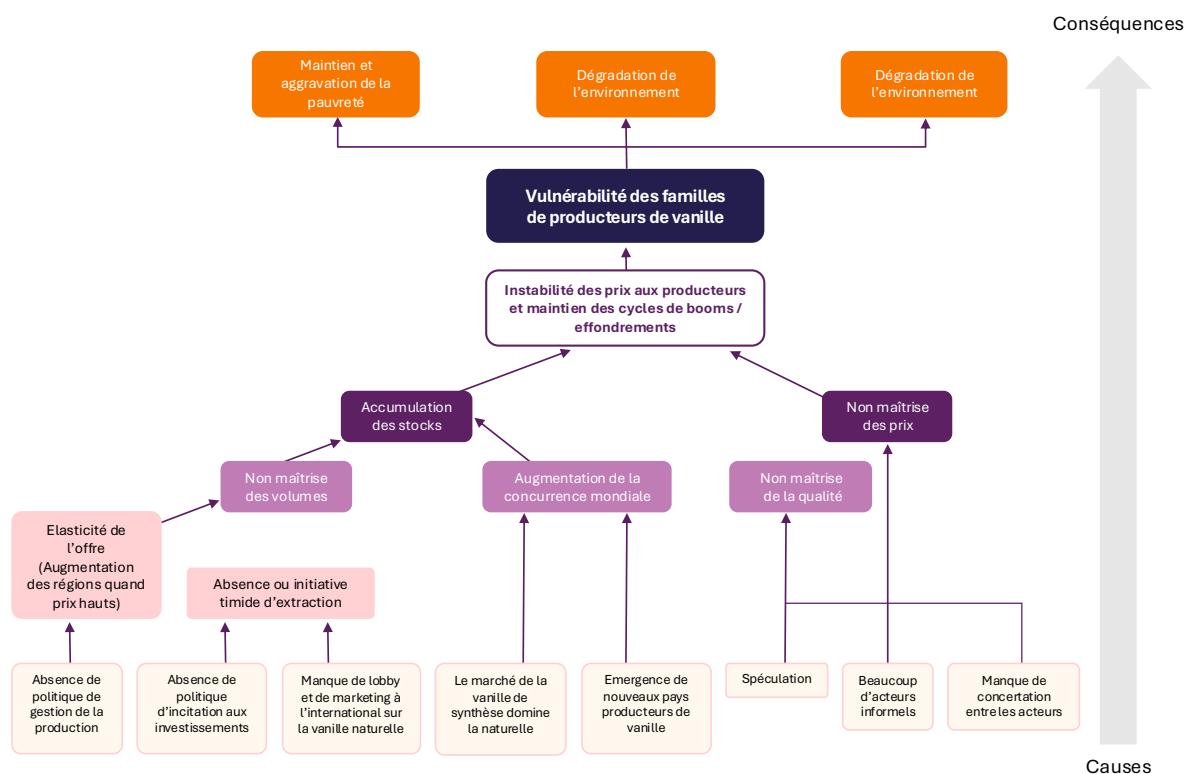


Figure 30 : Analyse des problèmes à liés à l'environnement économico-politique

La vanille de Madagascar est de moins en moins concurrentielle et l'on constate une accumulation des stocks depuis 2021, suite entre autres, à la fixation du prix par le Gouvernement, qui n'est pas respecté. Cela a pour conséquence, une perte de production (vanille verte non achetée) et une diminution du prix aux producteurs les rendant de plus en plus vulnérables. Ces problèmes proviennent de la diminution la qualité de la vanille, la non-maîtrise des prix du marché, les volumes, mais aussi de l'augmentation de l'offre au niveau mondial. En effet,

- Malgré que le processus de marquage de la vanille verte ainsi que le besoin d'identification et de traçabilité des planteurs de vanille, par le biais de la délivrance de carte planteur, sont régis par les textes législatifs, leur mise en œuvre rencontre des difficultés dans l'harmonisation des outils, le recensement des producteurs et le financement. De plus, la filière implique une multitude d'acteurs allant de producteurs indépendants ou regroupés, aux nombreux intermédiaires informels entre producteurs et acheteurs finaux (collecteurs, préparateurs, commissionnaires...) et aux exportateurs. Cette organisation complexe de la filière rend la traçabilité de la production très difficile.

Des marchés contrôlés, organisés par les Communes, sont institués dans une optique d'assurer une traçabilité des produits, la lutte contre les marchés informels, le suivi du respect des réglementations (planteurs recensés, collecteurs agréés), la facilité dans la collecte des ristournes au niveau des Communes, la sécurisation par la présence des forces de l'ordre, ... Mais, à ce jour, l'organisation des marchés contrôlés n'est pas encore effective dans toutes les Régions productrices.

De plus, les entités régionales mis en place pour assurer la gouvernance et le développement de la filière n'arrivent pas à assurer leurs rôles par faute de moyen financier, de processus inclusif dans la nomination/élection des membres, et de coordination avec tous les acteurs.

Ces faits ont eu pour conséquence la non-maîtrise de la qualité de la vanille exportée par Madagascar. On a pu reprocher à la vanille malgache de parfois perdre en qualité, depuis 2003.

En sus, depuis la campagne de 2021, le Gouvernement a fixé un prix plancher de la vanille verte à 75.000 ar le kilo (environ 20 USD, juillet 2021 ; 18 USD en 2022 – source : MID). Durant la campagne 2022, rares sont les acheteurs qui ont respecté ce prix minimum ; le prix de la vanille verte dans les Régions variait de 30.000 à 75.000 ar le kilo durant la campagne de 2022 -2023, et à 5.000 ar le kilo de la verte durant la campagne 2023 – 2024.

La décision d'un prix de référence de la vanille, n'était pas forcément inclusive et n'est pas suivie de moyens de contrôle.

→ Les Régions productrices de vanille à Madagascar sont actuellement au nombre de dix (10). Avec la flambée du prix, à partir de 2016, plusieurs producteurs se sont mis à la production de vanille. A cet effet, la maîtrise des volumes et de la qualité, n'est pas assurée.

Et malgré une demande de vanille naturelle de plus en plus importante, suite aux différentes réglementations et standards internationaux, Madagascar n'a pas développé une politique de lobby et de marketing sur la vanille naturelles au niveau mondial. A savoir que les importateurs de vanille de Madagascar sont les même depuis plusieurs années (: les Etats Unis, la France, l'Allemagne, le Pays Bas, le Canada, le Japon, la Suisse, et autres).

Les multinationales des arômes et de la parfumerie achètent des quantités considérables de vanille en gousse et en cuts pour l'extraction. Ils fabriquent ensuite des extraits concentrés à différents degrés qu'ils utilisent en mélanges avec de nombreux autres produits pour fabriquer des arômes. Ces arômes sont alors vendus principalement aux entreprises de l'agroalimentaire et aux grands parfumeurs.

→ De nouveaux pays se sont mis à produire et exporter de la vanille, avec un prix moins élevé celui fixé par Madagascar en 2021 : le deuxième producteur mondial est l'Indonésie avec 31,5%. Les autres pays producteurs dépassant les 5% de la production mondiale sont la Chine (6,6%), le Mexique (6%) et la Papouasie Nouvelle Guinée (6,2%).

L'offre de la vanille de synthèse est stable, représentant 100 fois plus que la vanille naturelle.

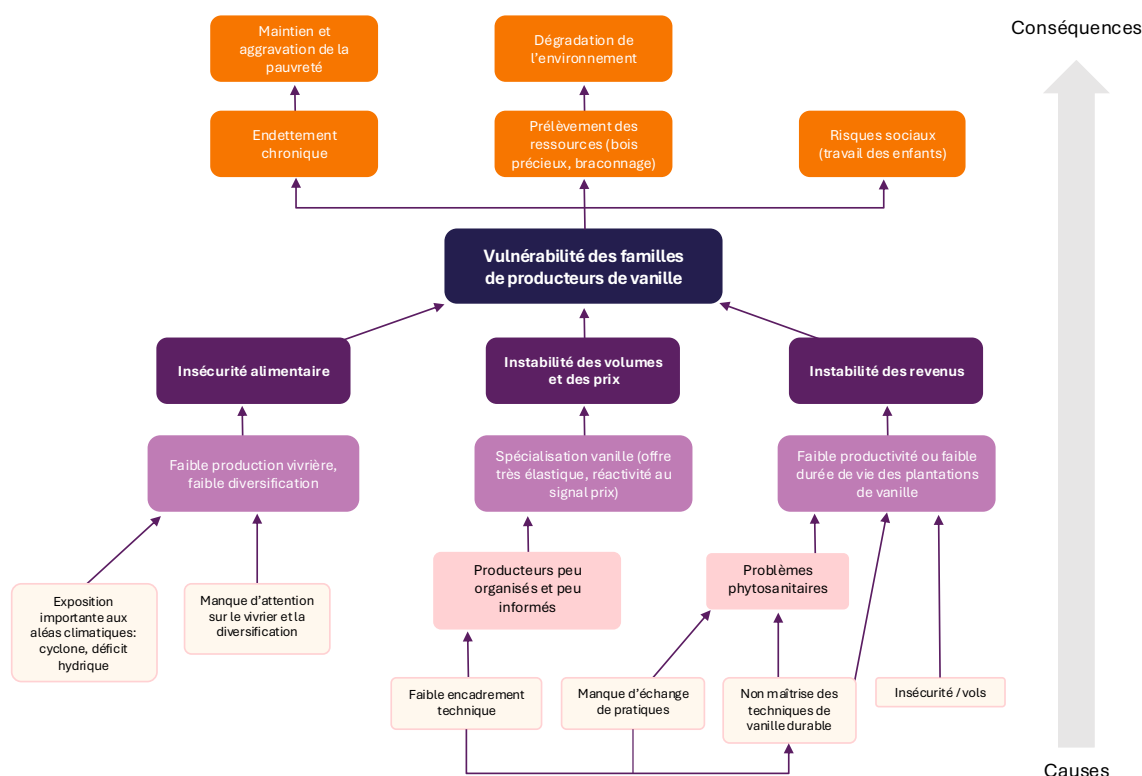


Figure 31 : Analyse des problèmes à l'échelle des producteurs

Les problèmes plus locaux, à l'échelle des producteurs

- Dans la SAVA, plus particulièrement dans le District d'Antalaha, les producteurs développent quasi-une monoculture de vanille, comme produit de rente. Les aménagements rizicoles sont inexistantes et la culture du riz se fait dans des marécages, la plupart du temps, dont les paysans rencontrent un problème de drainage. Avec la chute du prix de la vanille, les producteurs sont en situation d'insécurité alimentaire et d'endettement envers les collecteurs ou les détenteurs de pouvoir économique dans les villages.

Dans la DIANA, plus particulièrement dans le District d'Ambanja, les producteurs développent plusieurs cultures de rente en agroforesterie. De manière générale, lorsque les prix sont élevés, de nouveaux producteurs plantent de la vanille. A cet effet, les producteurs délaissent les autres cultures de rente aux services de la vanille, jusqu'au coupe de plants de caféier, d'éclaircissement des champs de cacao, ...

Cela entraîne une instabilité de revenus.

- Depuis 2003 jusqu'à nos jours, la productivité n'a cessé de chuter. La diminution de la qualité des gousses est la conséquence d'une récolte trop précoce motivée par l'émergence des maladies.

Les successions de pratiques à court terme sans vision poussent les exploitants à abandonner leurs champs de vanille et à aller rechercher ailleurs des nouvelles surfaces forestières à déboiser pour des nouvelles parcelles de vanille.

Faute de sensibilisation et d'encadrement technique, les exploitants ne peuvent identifier l'origine ni la cause de ces maladies et reproduiront ces dégâts environnementaux à chaque échéance.

Hormis les mauvaises productions, ces pratiques non durables ont pour conséquence la destruction du paysage et la perturbation des conditions du milieu.

Les défrichements, les « décapages de sols » et coupes abusives de forêts et autres bosquets liés à la mise en place de parcelle de vanille en culture ont pour conséquence :

- Le changement de conditions du milieu et des aléas attribués à la déforestation,
- La diminution du rendement des exploitations qui est le résultat de la perte en fertilité du sol à chaque cycle d'abattis-brulis.

La mauvaise gestion de la culture conduit à différentes maladies culturales et des baisses de production des champs de vanillier.

→ L'insécurité a de nombreuses conséquences : perte de production, faible investissement des planteurs par peur de perdre, baisse de la qualité en raison des récoltes précoces et hâtives.

Les producteurs se regroupent en association, plus particulièrement, pour les besoins du marché, lié aux acheteurs, mais pas forcément soutenir les intérêts des membres. La gestion de l'insécurité à cet effet, se gère individuellement et aucun échange de pratiques agricoles ou de préparation de la vanille ne s'effectue sauf dans le cas des coopératives qui ont un marché garanti.

Face à un marché dépendant de la production de Madagascar, la forte demande de produits naturels, et la stabilité de l'offre de la vanille de synthèse, les acteurs de la filière devront déployer des efforts importants pour l'assainissement de la filière et la maîtrise des volumes, des prix et de la qualité et développer une politique de marketing sur le marché mondial.

Théorie du changement et actions prioritaires

La théorie du changement adoptée repose sur 3 effets permettant d'atteindre l'objectif global de diminuer la vulnérabilité des producteurs de vanille. Le cadre logique est organisé autour de l'hypothèse générale suivante :

Il sera possible de renforcer les capacités des producteurs en vue de diminuer leur vulnérabilité si :

Des techniques culturales et des technologies d'adaptation à la fluctuation des prix des produits de rente et aux aléas climatiques sont mises en œuvre,

+

Un renforcement de la gouvernance associative est effectué

+

Les institutions en charge de la Gouvernance de la filière assurent l'assainissement de la filière, un processus effectif de traçabilité,

+

Une politique de marketing international sur la vanille naturelle et d'incitation aux investissements pour la transformation de la vanille est développée,

Dans cette optique, les actions prioritaires sont données ci-après :

Appui à l'amélioration de la gouvernance au niveau local

La bonne gouvernance dans la filière implique :

- La formalisation : Plusieurs acteurs sont encore dans l'informels. Les ristournes locales et régionales sur la vanille et les autres prélèvements applicables à la filière sont peu respectés. Plus explicitement, les ristournes sur la vanille verte sont très peu payées dans la plupart des cas. D'une part, les producteurs ont de plus en plus tendance ces dernières années à vendre en direct aux collecteurs (sous la case) sans passer par les marchés contrôlés. D'autre part, même sur les marchés contrôlés, il est

fréquent que des arrangements se fassent directement avec les Chefs fokontany et que les ristournes ne soient pas payées officiellement en échange d'un « petit cadeau ». La situation est rendue encore plus complexe par le fait que de nombreux Chefs fokontany et même des maires opèrent comme collecteurs sur la filière.

- La transparence : volonté d'assainir la filière et de créer de la valeur dans la chaîne avec transparence.
- Les efforts de traçabilité. Actuellement, les données sont obsolètes et ne permettent ni de piloter l'équilibre de l'offre et de la demande ni de garantir le caractère durable des achats. La géolocalisation des parcelles de culture, le poinçonnage, les cartes producteurs, le marché contrôlé et l'enregistrement de toutes les interventions dans la culture et filière s'avèrent cruciaux pour contrôler les pratiques, maîtriser la production, rassurer les clients de la source des produits, comprendre les problématiques des producteurs et la centralisation des informations de la vanille.
- La cartographie des bassins de production de vanille, y compris une meilleure connaissance de la localisation des plantations de façon à gérer les risques et impacts négatifs potentiels, est indispensable. Cela permettrait par exemple d'actualiser régulièrement une carte superposant les zones de production de vanille et les aires protégées et donc de suivre de plus près les exploitations situées à proximité des forêts protégées. Cartographier le terroir national de la vanille permet aussi de connaître les volumes et d'être moins soumis aux effets spéculatifs.
- Appui institutionnel : renforcement des capacités des CRV/CROF, des équipes régionales de la DRICC, des agents de terrains des DRAE et consolider les dispositifs de collecte et de centralisation des données ;

Centralisation des informations et données concernant la vanille pour mieux maîtriser les flux d'informations et les avoir comme source lors des prises de décision stratégique et maîtriser la production de la grande île.

Politique de marketing et de lobby international

- Plaidoyer et lobbying auprès des instances gouvernementales et les gros importateurs pour des négociations en termes de fixation de prix et des actions pour l'avenir de la filière ;
- Développement d'un territoire cohérent considérant la durabilité environnementale et de production, avec un label ;
- Incitation aux investissements vers une exportation d'extrait de vanille.

Techniques culturelles et technologies adaptées

- Promouvoir la diversification des spéculations afin d'améliorer le compte d'exploitation des producteurs, de leur permettre de financer les Mains d'œuvre et autres besoins pendant toute l'année qui contribueront à améliorer par la suite leur condition de vie ;
- Intégrer dans les itinéraires techniques et conduites des cultures un système de planification et de gestion avec des processus d'amélioration continue en vue d'accroître la productivité (qualité et quantité) par pied de vanillier et par unité de surface avec des ressources renouvelables et directement accessibles aux exploitants ;
- Proposer aux producteurs un/des système/s de culture qui ne dépendent plus des surfaces et ressources forestières ;
- Gestion des opérations post-récolte : La préparation. Ces dernières années, du fait du manque de compétences dans la préparation de la vanille et du marché de la vanille dépendant des acheteurs et du prix, une perte de production est constatée.

Gouvernance associative

- Appui à la gouvernance au niveau des regroupements : associations de producteurs, coopératives, avec un accompagnement sur la sécurité alimentaire et l'amélioration des conditions de vie, gage d'un suivi et du respect des actions d'amélioration de la production et de la productivité et des exigences du marché (qualité : maturité de la vanille) ;
- Organisation de comités de vigilance ;
- Organisation d'échanges pratiques en techniques culturales ;
- Appui à la gestion financière.

Madagascar produit de la matière première à destination de l'exportation. Ainsi, les interventions dans une ou des maillons de la chaîne dans le cadre d'un projet doivent impérativement avoir une connexion avec des opérateurs privés acheteurs au niveau de Madagascar qui assurent l'exportation. Et compte tenu des besoins de la chaîne au niveau des maillons de la production et de la préparation, le développement de complémentarité avec d'autres entités est indispensable afin d'assurer une durabilité.

Le développement de synergies peut garantir une durabilité dans les interventions.

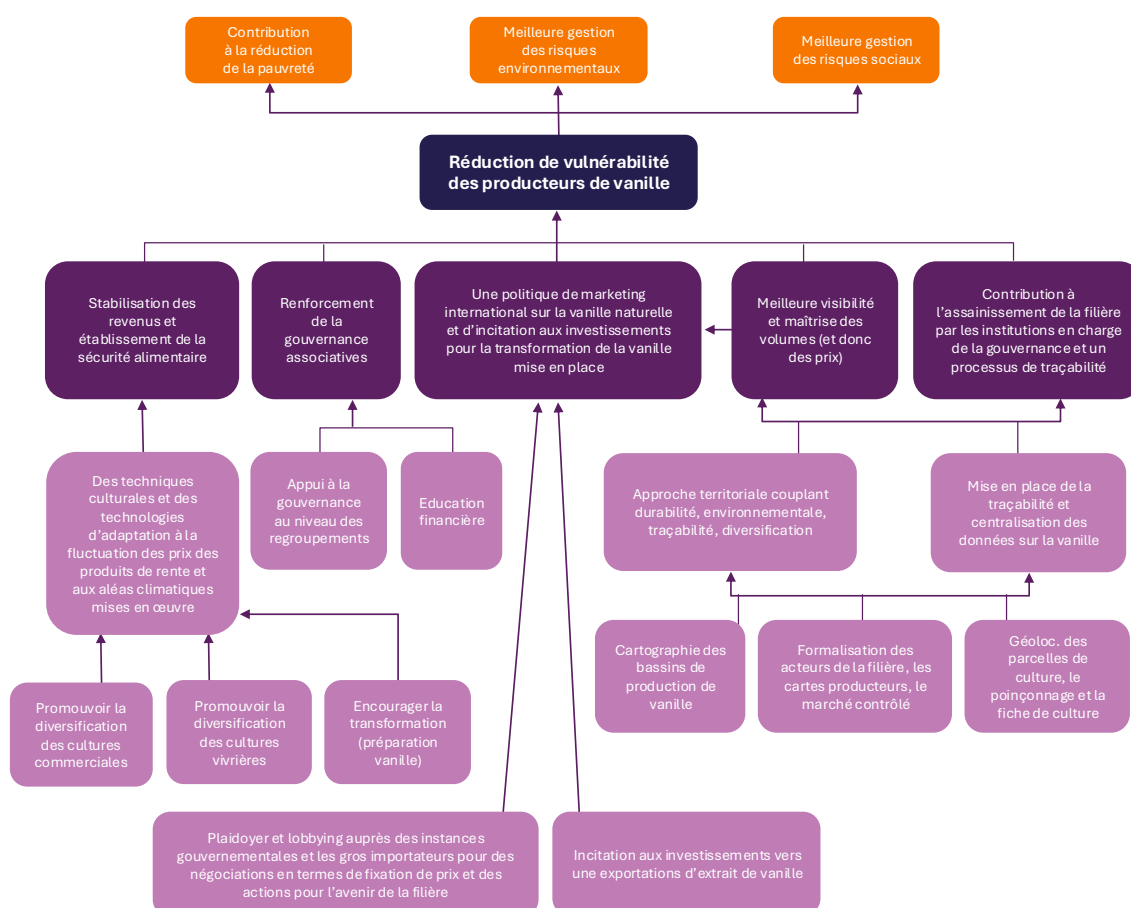


Figure 32 : Proposition de théorie du changement

Zones d'intervention identifiées

Région SAVA

Dans la Région SAVA, il est proposé d'intervenir dans les Huit (8) Communes littorales et sur la Rivière Ankavia, de la partie Sud du District d'Antalaha :

- Littoral Sud Est : Ampohibe, Sahantaha, Ambalabe, Ambohitralanana, Ampanavoana et Vinanivao ;
- Rivière Ankavia : Antombana et Marofinaritra.

Carte 5 : Communes proposées pour les interventions dans la Région SAVA



Le choix de ces Communes est guidé par :

- La présence d'opérateurs privés qui s'approvisionnent en vanille :
- AROMAD, qui approvisionne SYMRISE en vanille verte certifiée FairTrade dans les Communes littorales Sud Est du District d'Antalaha : Ambohitralanana, Ampanavoana et Vinanivao. SYMRISE, malgré la situation que traverse la filière, continuera à s'approvisionner en vanille dans la Région SAVA, notamment avec son partenaire AROMAD ;
- PROMABIO, qui intervient en accompagnement de près de 1.400 producteurs dans les Communes d'Ampohibe, Ambalabe et Marofinaritra (Rivière Ankavia) ;
- Agri Ressources qui intervient dans les deux Communes de la Rivière Ankavia : Marofinaritra et Antombana. Cette Société compte développer un nouveau projet à partir de 2024.

Ces opérateurs ont exprimé leur volonté de collaborer dans la mise en œuvre d'un développement de filière de vanille durable, moyennant une convention et un cahier de charges partagé.

- Ces Communes, plus particulièrement celles du littoral, subissent fréquemment des aléas climatiques, notamment des cyclones cycliques, rendant les populations en situation quasi permanente de vulnérabilité. En effet, le cyclone tropical intense Hudah de 2000 a ravagé des villages, des cultures et les mangroves du littoral.
- Mis à part, les gestionnaires opérationnels d'Aire Protégée, à savoir WCS pour Makira (Rivière Ankavia) et MNP pour Masoala, aucun projet/programme n'intervient dans la zone.
- Le projet apportera une plus-value pour les opérateurs privés (certification) et les gestionnaires d'Aire Protégée (conservation), dans la diminution des pressions exercées à la biodiversité et au capital

naturel, par la diversification agricole et des sources de revenus, améliorant ainsi la sécurité alimentaire.

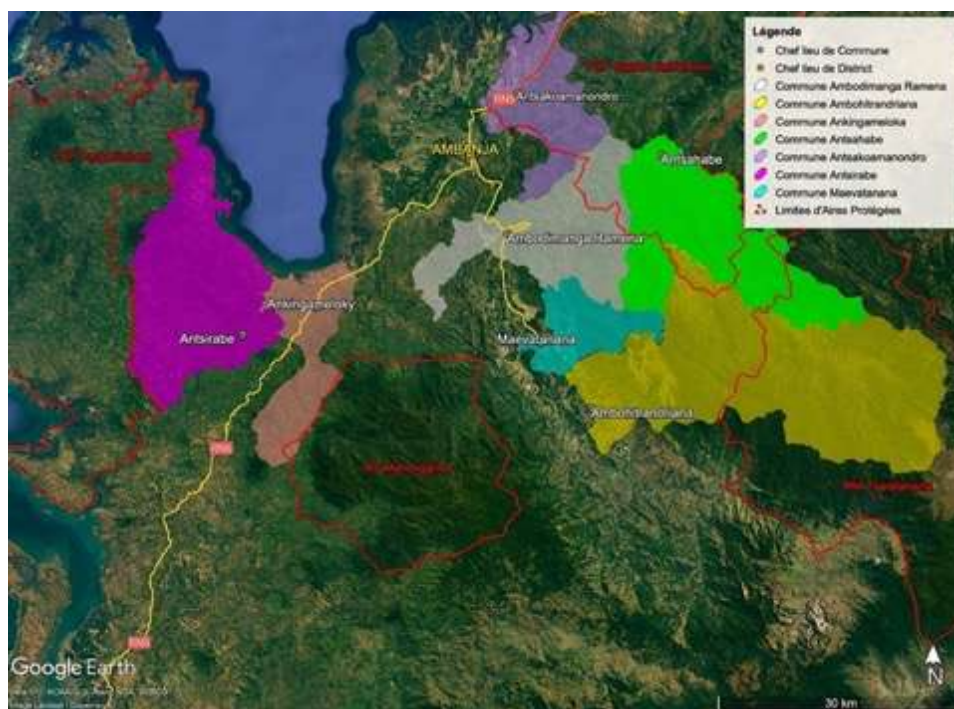
- CARE a mis en œuvre, durant des années, des projets dans cette zone, dans les actions d'urgence et de relèvement, et est très connu et reconnu ; ce qui faciliterait la mobilisation et le démarrage des actions.

Région DIANA

Dans la Région DIANA, il est proposé d'intervenir au niveau de Sept (7) Communes du District d'Ambanja :

- Bas Sambirano :
 - Antsirabe : Commune la plus productrice de vanille, périphérique de la NAP d'Ampasindava, et zone d'approvisionnement de Sahanala Madagascar et les Epices de Madagascar ;
 - Ankingameloky : Siège de l'Association Fanantenana, et périphérique de la Réserve Spéciale de Manongarivo et zone d'approvisionnement de la Société les Epices de Madagascar ;
 - Antsakoamanondro : périphérique et à l'intérieur de la NAP de Galoko Kalobinono, opportunité de développer des activités alternatives aux pressions sur les ligneux, avec des actions de reboisement en partenariat avec le Projet de Lutte Anti Erosive (PLAE), financé par la KFW, et amélioration des fours à charbons.
- Haut Sambirano :
 - Ambodimanga Ramena et Antsahabe : périphérique et à l'intérieur de la NAP de Galoko Kalobinono, et zone d'approvisionnement de Sahanala Madagascar et LABS, agroforesterie/association de culture avec le cacaoyer ;
 - Maevatanana et Ambohitrandriana : zone d'approvisionnement de Sahanala Madagascar, disponibilité de plaines rizicoles afin de diminuer la période de soudure et opportunité pour l'amélioration de la qualité de la vanille, agroforesterie/association de culture avec le cacaoyer.

Carte 6 : Communes proposées pour les interventions dans la Région DIANA



Le choix de ces Communes est guidé par :

- La présence d'opérateurs privés qui s'approvisionnent en vanille ;
- Ces opérateurs ont exprimé leur volonté de collaborer dans la mise en œuvre d'un développement de filière de vanille durable, moyennant une convention et un cahier de charges partagé.
- La possibilité d'améliorer la production et la qualité de la vanille et la sécurisation des revenus des producteurs par la présence de plusieurs cultures de rente développées.
- La plus-value apportée pour les opérateurs privés et les gestionnaires d'Aire Protégée, dans la diminution des pressions exercées à la biodiversité et au capital naturel, par la diversification agricole et des sources de revenus, améliorant ainsi la sécurité alimentaire des producteurs.
- Le maintien de l'équilibre entre la production durable de cultures de rente, l'autosuffisance en riz, la conservation de la biodiversité et le maintien à long terme des conditions favorables, qui devient crucial à la zone.

Mécanismes de financement possibles

Une typologie des projets vanille a été réalisée, avec une analyse de leurs forces et limites :

TYPE 1 : Partenariat entre un financeur public, le secteur privé et une ONG d'appui

- Dans ces projets, l'initiative part souvent d'un acteur privé (exportateur de vanille ou acheteur, mais plus souvent un acheteur) qui a besoin de construire une filière durable (tracé, bonnes pratiques agricoles) et à fort impact social).
- Ce privé est rejoint par des financeurs publics avec des outils d'appui à la commercialisation (AFD/PRCC, GIZ/DevelopPPP, USAID), sur la base d'une subvention de contrepartie (*matching grant*) ou de prêts (IFC).
- Ce privé ou le binôme public-privé font ensuite appel à un/des opérateurs type ONG ou BE pour gérer les formations techniques liées à la vanille, ou pour mettre en œuvre les actions sociales (mutuelle, sensibilisation aux normes sociales et environnementales, gestion de la trésorerie et éducation financière), ou pour promouvoir la diversification agricole.

TYPE 2 : Partenariat entre un financeur public et le secteur privé

- Dans ces projets, l'initiative part aussi d'un acteur privé.
- L'acteur privé fait appel aux fonds publics pour amplifier son rayon d'action dans le domaine des achats responsables. Ces fonds publics viennent de subventions de contrepartie (*matching grant*) ou de prêts (type IFC). Les outils s'adressent à toutes les filières, pas que la vanille, au travers d'appels à projets.

TYPE 3 : Projets d'Appui filière

- Il s'agit de projet d'appui suivant une approche filière classique (appui à la production, commercialisation).
- Ils s'adressent surtout à des producteurs et OP.

Pour un développement de chaîne de valeur durable, les critères suivants sont primordiaux dans le montage de projet : les caractéristiques de financement, les activités répondant aux besoins sociaux, la plus-value environnementale et l'approche marché.

D'après une analyse comparative effectuée par Kinomé, le type de projet le plus efficient et inclusif est le type 1 qui intègre les ONG locaux et les secteurs privés dans une démarche de développement durable d'une filière.

Entre autres, ci-après un tableau décrivant les Forces et Faiblesses de chaque type de projet.

Tableau 14 : Analyse FFOM (SWOT)

	Forces	Faiblesses
TYPE 1 (bailleur, privé, ONG)	<ul style="list-style-type: none"> Tous les acteurs de la chaîne de valeur sont parmi les parties prenantes Considération et des zones sensibles dans le choix des zones et/ou des interventions Financement sur le long terme (minimum 10 ans) Présence d'ONG qui facilite l'accompagnement technique, social et environnemental Apport du secteur privé : respect des exigences du marché, avance précampagne, ... Approche système de marché 	<ul style="list-style-type: none"> Coût des compensations pour la mise en place de pratiques agricoles durables Coût des appuis sociaux Volatilité du prix de la vanille
TYPE 2 (bailleur, privé)	<ul style="list-style-type: none"> Accord de partenariat sur le moyen terme avec les producteurs Engagement du privé pour la réussite et la rentabilité du système mise en place 	<ul style="list-style-type: none"> Le focus environnemental reste limité Intervention du secteur privé sur tous les aspects y compris social et environnemental Risque par rapport à la volatilité du prix de la vanille
TYPE 3 (bailleur, ONG)	<ul style="list-style-type: none"> Ancrage dans les organisations de producteurs Activités de conservation plus développées 	<ul style="list-style-type: none"> Méconnaissance des exigences du marché dans les appuis Pas de marché garanti dès le départ Risque d'inefficacité des appuis techniques si la rentabilité est trop différée

	Opportunités	Menaces
TYPE 1 (bailleur, privé, ONG)	<ul style="list-style-type: none"> Intérêts des clients finaux sur la chaîne de valeur Ouverture sur le marché international Evolution du marché de la vanille Création de la CNV 	<ul style="list-style-type: none"> Aléas climatiques Développement de la vanille de synthèses
TYPE 2 (bailleur, privé)	<ul style="list-style-type: none"> Partenariat avec d'autres organisations Ouverture sur le marché international Evolution du marché de la vanille Création de la CNV 	<ul style="list-style-type: none"> Aléas climatiques Développement de la vanille de synthèses
TYPE 3 (bailleur, ONG)	<ul style="list-style-type: none"> Disponibilité de financement sur l'environnement et le changement climatique 	<ul style="list-style-type: none"> Aléas climatiques Développement de la vanille de synthèses Surproduction

Conclusion

En conclusion de cette étude préliminaire à un projet de soutien à la filière vanille à Madagascar, il est clair que le potentiel de développement de cette filière est significatif. Madagascar est l'un des principaux producteurs mondiaux de vanille, mais il existe des défis majeurs à surmonter pour exploiter pleinement cette opportunité.

Le marché de la vanille est relativement stable en volume. Aucune tendance à la hausse ou à la baisse d'évolution claire et durable des volumes commercialisés de vanille n'est observable. Les volumes échangés varient ces dernières années de manière cyclique en fonction de la disponibilité du produit, des prix et de la demande (SalvaTerra, 2018). Cependant, beaucoup de pays producteurs se sont développés pour exporter plus de volume sur le marché mondial : l'Indonésie, La Papouasie Nouvelle Guinée, le Mexique, la Chine, etc. Malgré cela, Madagascar reste le « price maker » vu les volumes produits et sa part de marché (Raharimanganindriana, 2007).

Beaucoup d'événements ont perturbés le développement de la filière dans la Grande île comme la flambée des prix, la détérioration de la qualité, la diminution de la production par les maladies phytosanitaires et les impacts du changement climatique, les pratiques non durables et l'intervention de l'état dans la gouvernance de la filière. Les planteurs sont les plus impactés de ces crises du fait de leur vulnérabilité.

Pour un changer la situation et garder la place de leader à Madagascar, des défis majeurs sont à prendre en compte, comme la bonne gouvernance de la filière, l'amélioration de la qualité de la vanille, la gestion des productions, l'appui des structures de producteurs, l'accompagnement des producteurs et le plaidoyer et lobbying pour élargir le marché du produit.

La bonne gouvernance implique la formalisation de tous les acteurs, la transparence dans la fixation de prix et les contrôles dans chaque maillon de la filière, la traçabilité par le poinçonnage des produits, les cartes planteurs, le marché contrôlé et l'enregistrement de toutes les interventions. Des appuis sont nécessaires pour renforcer les capacités des structures régionales qui travaillent sur la filière comme CRV/CROF, des équipes régionales de la DRICC, des agents de terrains de la DRAE.

Le développement d'un politique de marketing et de lobby international auprès des instances gouvernementales et les gros importateurs est nécessaire pour des négociations en termes de fixation de prix et des actions pour l'avenir de la filière.

Ensuite, **la gestion de la production et la qualité de la vanille**. Ceci se traduit par l'accompagnement des producteurs, le développement des recherches pour améliorer les variétés, l'enregistrement et centralisation des interventions effectuées.

Ces interventions seront effectives à condition que **les structures des producteurs seront bien organisées**, ont l'accès aux différentes informations de la filière et seront accompagnées.

Et enfin, pour assurer mieux gérer la production, assurer le débouché des produits et réduire l'accumulation des stocks, la collaboration avec les secteurs privés sont fortement recommandés.

En conclusion, bien que des défis subsistent, le projet de soutien à la filière vanille à Madagascar est réalisable et offre une opportunité de promouvoir la croissance économique tout en améliorant les conditions de vie des populations locales. Une approche holistique, basée sur la durabilité, la qualité et la collaboration, est essentielle pour garantir le succès de ce projet et pour faire de Madagascar un acteur majeur sur le marché mondial de la vanille.

Listes des cartes

Carte 1 : Cartographie zones visitées SAVA	7
Carte 2 : Villages visités dans le District d'Ambanja.....	8
Carte 3 : Cartographie Région Fitovinany	9
Carte 4 : Les dix régions productrices de vanille (et les aires protégées terrestres qui existent dans ces régions).....	15
Carte 5 : Communes proposées pour les interventions dans la Région SAVA.....	72
Carte 6 : Communes proposées pour les interventions dans la Région DIANA.....	73

Listes des tableaux

Tableau 1 : Profil des zones de production de vanille	16
Tableau 2 : Liste des opérateurs de vanille de la SAVA	17
Tableau 3 : Volumes échangés de vanille sur le marché international.....	21
Tableau 4 : Système de production.....	33
Tableau 5 : La couverture forestière et le taux de déforestation par District pour la Région Fitovinany.....	35
Tableau 6 : Evolution de la déforestation dans Makirovana-Tsihomanaomby.....	37
Tableau 7 : Système de production.....	42
Tableau 8 : Production de vanille par type d'acteurs (CARE, Août 2023)	49
Tableau 9 : Participation des hommes et femmes dans les activités de la chaîne de valeur vanille (CARE, Août 2023)	58
Tableau 10 : Accès aux intrants des femmes et des hommes (CARE, Août 2023).....	59
Tableau 11 : Accès aux informations des femmes chef de ménage (CARE, Août 2023)	60
Tableau 12 : Demande de prêt au niveau des acteurs des 2 régions (CARE, Août 2023)	61
Tableau 13 : Analyse spécifique par catégorie d'acteurs (CARE, Août 2023).....	62
Tableau 14 : Analyse FFOM (SWOT)	75

Listes des figures

Figure 1 : Chaîne de valeur actuelle de la vanille	11
Figure 2 : Chaîne d'approvisionnement de l'entreprise sociale Sahanala	13
Figure 3 : Traçabilité dans la chaîne d'approvisionnement	13
Figure 4 : Différentiel de prix d'un kg de vanille préparée	14
Figure 5 : Valeurs des exportations de vanille de 2012 à 2021	22
Figure 6 : Evolution des volumes d'exportation de vanille des pays producteurs-exportateurs	22
Figure 7 : Evolution des importations de vanille des 10 principaux importateurs	23
Figure 8 : Evolution mondiale des ventes de produits BIO entre 1999 et 2016	26
Figure 9 : Evolution des exportations Bio de Madagascar	27
Figure 10 : Les principaux exportateurs de vanille à Madagascar	27
Figure 11 : Répartition des exportations moyennes de vanille (en volume) de Madagascar de 2017 à 2021	28
Figure 12 : Evolution des volumes et prix de Madagascar de 2016 à 2021	29
Figure 13 : Stockage des planteurs SAVA	50

Figure 14 : Stockage des planteurs-préparateurs SAVA.....	50
Figure 15 : Principales sources de revenu des producteurs DIANA (CARE, Août 2023)	51
Figure 16 : Les principales sources de revenu des producteurs de la région SAVA.....	52
Figure 17 : Répartition moyenne des dépenses DIANA	52
Figure 18 : Répartition moyenne des dépenses SAVA.....	52
Figure 19 : Période de difficultés alimentaires SAVA.....	53
Figure 20 : Période de difficultés alimentaires DIANA.....	53
Figure 21: Stratégie alimentaire en cas de manque de nourriture ou d'argent Région SAVA (CARE, Août 2023)	54
Figure 22 : Stratégie alimentaire en cas de manque de nourriture ou d'argent Région DIANA (CARE, Août 2023)	54
Figure 23 : Aléas climatiques ayant frappés les ménages ces 2 dernières années_SAVA	55
Figure 24 : Evolution de la production avant et après cyclone	56
Figure 25 : Aléas climatiques ayant frappés les ménages ces 2 dernières années_DIANA.....	56
Figure 26 : Stratégie de relèvement SAVA.....	57
Figure 27 : Stratégie de relèvement DIANA.....	57
Figure 28 : Participation aux prises de décision_DIANA.....	63
Figure 29 : Participation aux prises de décision dans la SAVA.....	64
Figure 30 : Analyse des problèmes à liés à l'environnement économique-politique.....	66
Figure 31 : Analyse des problèmes à l'échelle des producteurs	68
Figure 32 : Proposition de théorie du changement	71

Contacts

Thuy-Anne Stricher

Responsable du pôle Innovation Economique

Tél. : 01 53 19 89 89

stricher@carefrance.org

www.carefrance.org

CARE France

90-92 Avenue du Général Leclerc

93500 Pantin

Yohann FARE

Directeur Filières durables et Responsable de l'antenne Madagascar/OI

Mob : +261 34 651 31 34

Whatsapp : +33 6 51 63 36 98

yohann.fare@kinome.fr

www.kinome.fr

Kinomé

Campus du Jardin Tropical

45 bis avenue de la Belle Gabrielle

94736 NOGENT SUR MARNE Cedex, France

